
La souffrance banalisée. Enquête parmi quelques agriculteurs du Trièves (France)

Auteur : Pernelet, Capucine

Promoteur(s) : 5610; 10930

Faculté : Gembloux Agro-Bio Tech (GxABT)

Diplôme : Master en agroécologie, à finalité spécialisée

Année académique : 2019-2020

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/9494>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



UNIVERSITÉ
LIBRE
DE BRUXELLES

LA SOUFFRANCE BANALISÉE. ENQUÊTE PARMIS QUELQUES AGRICULTEURS DU TRIÈVES (FRANCE)

CAPUCINE PERNELET

**TRAVAIL DE FIN D'ÉTUDES PRÉSENTÉ EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLÔME DE
MASTER INTERUNIVERSITAIRE EN AGROÉCOLOGIE**

ANNÉE ACADÉMIQUE 2019-2020

CO-PROMOTEURS :

MARJOLEIN VISSER, UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

JEAN NIZET, UNIVERSITÉ DE NAMUR

« Toute reproduction du présent document, par quelque procédé que ce soit, ne peut être réalisée qu'avec l'autorisation de l'auteur et de l'autorité académique de Gembloux Agro-Bio Tech. »

« Le présent document n'engage que son auteur. »



UNIVERSITÉ
LIBRE
DE BRUXELLES

LA SOUFFRANCE BANALISÉE. ENQUÊTE PARMIS QUELQUES AGRICULTEURS DU TRIÈVES (FRANCE)

CAPUCINE PERNELET

**TRAVAIL DE FIN D'ÉTUDES PRÉSENTÉ EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLÔME DE
MASTER INTERUNIVERSITAIRE EN AGROÉCOLOGIE**

ANNÉE ACADÉMIQUE 2019-2020

CO-PROMOTEURS :
MARJOLEIN VISSER, UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES
JEAN NIZET, UNIVERSITÉ DE NAMUR

REMERCIEMENTS

Ce mémoire n'a pas été un travail individuel, bien au contraire. Je tiens à remercier de nombreuses personnes pour y avoir contribué.

Merci aux agriculteurs d'avoir accepté de consacrer une partie de leur temps précieux à cette étude et d'avoir bien voulu se livrer sur des questions personnelles. Merci aux habitants du Trièves pour leur accueil dans leur beau pays, ainsi qu'à toutes les autres personnes interrogées pour leur expertise de l'accompagnement dans le monde agricole ou de la santé.

Je remercie particulièrement Marjolein Visser et Jean Nizet, mes promoteurs, pour m'avoir tous deux accompagnée au long de ce mémoire parfois éprouvant dans sa réalisation. Merci notamment à Marjolein Visser pour ses multiples conseils tout au long de ce cheminement et à Jean Nizet pour ses recommandations méthodologiques et sa disponibilité sans faille.

Merci à Denise Van Dam et Line Louah, pour m'avoir inspirée sur le sujet et lancée sur la piste.

Merci à ma chère maman pour ses conseils, son écoute attentive, et ses relectures à toute heure.

Merci à Théo pour son soutien au quotidien, pour m'avoir aidée à clarifier mes idées lorsque c'était nécessaire, sans oublier ses relectures et commentaires qui tombaient toujours à pic.

Merci à Mouso et André pour leur relecture et leurs yeux de lynx pour traquer les fautes d'orthographe. Merci à Mouso pour m'avoir parlé des cartes heuristiques, qui ont su m'aider à clarifier mes idées.

Merci à Isabelle, Gabriel et René pour avoir corrigé mon anglais.

Je remercie toutes les personnes de la ferme d'Émilie, qui m'ont permis de rester en lien avec la terre et le milieu agricole quand j'étais loin de mon terrain d'étude. Merci à elles pour le partage des réflexions sur le monde agricole dans le cadre de discussions informelles.

Merci à cette fameuse équipe des MAE 3.0 pour avoir su créer une ambiance festive et motivante tout au long de ce cursus.

Et merci à ce travail de mémoire pour m'avoir donné l'opportunité d'approfondir des questions qui me tenaient à cœur concernant la souffrance dans le monde agricole, questions sur lesquelles il est souvent plus facile de fermer les yeux.

RÉSUMÉ

Un dénigrement du monde agricole, ou agribashing, se fait ressentir et des témoignages de souffrance sont partagés. Le taux de suicides particulièrement élevé dans le secteur agricole témoigne en partie de cette souffrance. Un cadre théorique se référant à la notion de sens dans le travail a été adapté au contexte agricole pour être utilisé comme outil d'analyse. Il repose sur cinq éléments distincts : l'utilité du travail, la qualité des relations, l'autonomie, la cohérence personnelle et la santé. L'enquête a été menée dans un territoire de moyenne montagne, le Trièves (Alpes françaises) où l'agriculture est diversifiée. Huit agriculteurs, échantillon se voulant représentatif du territoire, ont répondu à des interviews sous forme d'entretiens semi-directifs. Des informateurs privilégiés, experts de la santé ou de l'accompagnement d'agriculteurs, ont également été interrogés. Les agriculteurs se montrent robustes face aux difficultés de leur métier. Ils en parlent avec détachement, comme si cela faisait partie intégrante de leur travail. Une souffrance est néanmoins présente dans le monde agricole. Elle apparaît chez des individus pas nécessairement isolés et s'avère banalisée. Il est nécessaire de parler de cette souffrance et faire connaître les contraintes du monde agricole à l'ensemble de la population. Changer la situation concernant la souffrance dans le monde paysan ne pourra s'effectuer sans une remise en question du modèle agricole actuel.

ABSTRACT

A kind of denigration, named agribashing, is ongoing in the agricultural world, and testimonies of suffering are shared. The suicide rate is particularly high in the agricultural sector and partially evidences this suffering. A theoretical framework referring to the notion of meaning at work was adapted to the agricultural context to be used as an analytical tool. It is based on five elements: usefulness of work, quality of relationships, autonomy, personal coherence and health. The qualitative survey was conducted in a low mountain area, the Trièves (French Alps) where agriculture is diversified. Eight farmers, sample aimed to be representative of the territory, answered semi-structured interviews. Privileged specialists were interviewed for their expertise in the health or support of suffering farmers. The latter are sturdy dealing with the difficulties of their profession. They talk about it with detachment, as if it was an integral part of their work. There is actually suffering in the agricultural world. It appears among not necessarily isolated individuals and turns out to be trivialized. It is necessary to talk of this suffering and to make known the constraints of the agricultural world to the whole population. Changing the situation regarding the suffering existing in the peasant world cannot be achieved without questioning the current agricultural model.

« La société construite sur l'argent détruit les récoltes, détruit les bêtes, détruit les hommes, détruit la joie, détruit le monde véritable, détruit la paix, détruit les vraies richesses.

Vous avez droit aux récoltes, droit à la joie, droit au monde véritable, droit aux vraies richesses ici-bas, tout de suite, maintenant, pour cette vie. Vous ne devez plus obéir à la folie de l'argent.

Quand la misère m'assiège, je ne peux pas m'apaiser sous des murmures de génie. Ma joie ne demeurera que si elle est la joie de tous. Je ne veux pas traverser les batailles une rose à la main. »

Jean Giono
Les Vraies Richesses

Table des matières

REMERCIEMENTS	vi
RÉSUMÉ	ii
ABSTRACT	ii
LISTE DES TABLEAUX	iv
LISTE DES FIGURES	v
LISTE DES ACRONYMES ET ABRÉVIATIONS	vi
INTRODUCTION	1
I. CONTEXTE	3
I.1 Contexte général et petit historique de l’agriculture française	3
I.1.1. Une érosion de la population agricole active.....	3
I.1.2. Une modification du rapport au travail en production agricole.....	3
I.1.3. Un malaise agricole et un dénigrement de l’agriculture	4
I.1.4. Quelques éléments révélateurs de souffrance dans le monde agricole	5
I.2. Quelles aides en Isère pour accompagner la souffrance agricole ?	6
I.3. Le Trièves : localisation, description, et particularités	7
I.3.1. Localisation du Trièves	7
I.3.2. La population du Trièves.....	8
I.3.3. L’agriculture en Trièves.....	8
II. CADRAGE THÉORIQUE	11
II.1. Définition de la souffrance	11
II.2. La souffrance au travail	11
II.3. Les souffrances dans le monde agricole	12
II.4. Grille d’analyse	14
III. MÉTHODOLOGIE MOBILISÉE	18
III.1. Choix du terrain d’étude	18
III.2. Entretiens avec des informateurs privilégiés	18
III.3. Population échantillonnée et échantillon	19
III.3.1. Choix et description de la population	20
III.3.2. Acquisition de contacts d’agriculteurs.....	20
III.3.3 Construction et description de l’échantillon	21
III.4. Explications sur les données	24
III.4.1. Acquisition des données	24
III.4.2. Traitement des données	26
IV. RÉSULTATS	27
IV.1. Utilité du travail	27
IV.1.1. Utilité du travail pour les autres ou la société.....	28
IV.1.2. Utilité du travail pour soi	29

IV.1.3. Utilité du travail pour le territoire et l'environnement	33
IV.2. Qualité des relations.....	34
IV.2.1. Qualité des relations au sein du monde agricole	34
IV.2.2. Qualité des relations avec les proches	40
IV.2.3. Qualité des relations avec le reste de la population	43
IV.3. Autonomie	45
IV.3.1. Autonomie face aux gouvernements	46
IV.3.2. Autonomie face aux marchés	48
IV.3.3. Autonomie face aux firmes et banques.....	50
IV.3.4. Autonomie dans l'organisation interne.....	52
IV.4. Cohérence personnelle	53
IV.4.1. Valeurs humaines et environnementales.....	53
IV.4.2. Épanouissement et mobilisation des compétences	54
IV.4.3. Reconnaissance.....	56
IV.5. Santé.....	57
IV.5.1. Santé physique.....	57
IV.5.2. Santé mentale.....	59
IV.6. Quels effets du COVID-19 chez les agriculteurs de l'échantillon	62
V. DISCUSSION	63
V.1. Retour sur la grille d'analyse et propositions d'amélioration	63
V.2. Retour sur les résultats	66
V.2.1. Analyse globale des éléments de la grille d'analyse.....	66
V.2.2. Bilan s'appuyant sur les configurations sociales décrites par Deffontaines	68
V.2.3. Mise en évidence de la souffrance	69
V.2.4. Banalisation de la souffrance.....	70
V.3. Retour sur la méthodologie de la recherche	71
V.3.1. Une inclusion impossible des agriculteurs les plus isolés.....	71
V.3.2. Une exclusion involontaire des non-éleveurs	71
V.3.3. Spécificités du territoire à prendre en compte	72
V.4. À propos de l'accompagnement des agriculteurs	72
V.4.1. Quelles lacunes derrière les numéros d'urgence ?	72
V.4.2. Les agriculteurs en difficultés, un nouveau marché ?	73
CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS.....	74
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	77
ANNEXES	81

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Présentation générale des huit agriculteurs de l'échantillon et de leur ferme.	23
Tableau 2 : Bilan illustrant quels éléments de la grille d'analyse sont bien ou mal vécus et se réfèrent à des expériences positives ou négatives.	67

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Carte situant le Trièves en France.....	7
Figure 2 : Photos du Trièves pour un aperçu de l'organisation des terres arables.	9
Figure 3 : Grille d'analyse servant à étudier de façon compréhensive la souffrance vécue au travail par les agriculteurs.	17
Figure 4 : Grille d'analyse, point sur l'utilité du travail pour les autres ou pour la société, pour soi et pour le territoire et l'environnement.....	28
Figure 5 : Présentation de l'agriculteur Yves.	28
Figure 6 : Présentation de l'agriculteur Bruno.	29
Figure 7 : Présentation de l'agricultrice Aurélie.	29
Figure 8 : Présentation de l'agricultrice Armelle.	30
Figure 9 : Présentation de l'agriculteur Thierry.	31
Figure 10 : Présentation de l'agricultrice Corinne.	31
Figure 11 : Incident critique (1) raconté par Corinne (partie 1).	31
Figure 12 : Incident critique (1) raconté par Corinne (partie 2).	32
Figure 13 : Grille d'analyse, point sur la qualité des relations au sein du monde agricole, avec les proches et avec le reste de la population.....	34
Figure 14 : Incident critique (2) raconté par Bruno.....	35
Figure 15 : Présentation de l'agriculteur Eric.....	36
Figure 16 : Incident critique (3) raconté par Eric.	37
Figure 17 : Présentation de l'agriculteur Louis.	39
Figure 18 : Incident critique (4) raconté par Louis.....	39
Figure 19 : Incident critique (5) raconté par Aurélie.....	42
Figure 20 : Incident critique (6) raconté par Yves.	43
Figure 21 : Grille d'analyse, point sur l'autonomie face aux gouvernements, face aux marchés, face aux firmes et aux banques et dans l'organisation interne de la ferme.....	46
Figure 22 : Grille d'analyse, point sur la cohérence personnelle : valeurs humaines et environnementales, épanouissement et mobilisation des compétences, reconnaissance.	53
Figure 23 : Grille d'analyse, point sur la santé physique et la santé mentale.....	57
Figure 24 : Incident critique (7) raconté par Thierry.....	59
Figure 25 : Incident critique (8) raconté par Armelle.....	59
Figure 26 : Grille d'analyse modifiée à la suite des entretiens effectués dans le cadre de l'enquête.	64

LISTE DES ACRONYMES ET ABRÉVIATIONS

AB : Agriculture Biologique

CUMA : Coopérative d'Utilisation du Matériel Agricole

DDPP : Direction Départementale de la Protection des Populations

FNSEA : Fédération Nationale des Syndicats d'Exploitants Agricoles

GDS : Groupement de Défenses Sanitaires

IP : Informateurs Privilégiés

MSA : Mutualité Sociale Agricole

NIMAculteurs : agriculteurs Non Issus du Monde Agricole

PAC : Politique Agricole Commune

RATP : Régie Autonome des Transports Parisiens

RSA : Revenu de Solidarité Active

SAFER : Société d'Aménagement Foncier et d'Établissement Rural

SAU : Surface Agricole Utile

SD : Sillon Dauphinois

SNCF : Société Nationale des Chemins de Fer Français

VA : Vaches Allaitantes

VL : Vaches Laitières

INTRODUCTION

La population agricole active française continue de diminuer chaque année. Cela invite à s'interroger sur les conséquences d'une persistance de cette diminution. Le nombre de fermes pourrait-il augmenter ? Leur taille diminuer ? En agroécologie, ces questions peuvent se poser. L'agroécologie est une discipline qui peut aider à inclure une dimension environnementale et également sociale dans nos systèmes de production alimentaire.

La diminution du nombre d'actifs agricoles en France est imputable à de nombreux facteurs, tant économiques que sociaux. Il peut s'agir par exemple de reconversions d'agriculteurs dans d'autres professions, de départs à la retraite non suivis de nouvelles installations, ou encore de décès par suicide. L'ampleur actuelle de ces phénomènes interroge. En parallèle à cela, les reproches exprimés dans la presse à l'égard du monde agricole ont beaucoup fait parler ces derniers mois, et ces dernières années. Une souffrance dans le monde agricole est décrite par certains. Cette souffrance doit, semble-t-il, être étudiée chez les agriculteurs, dans un contexte où la diminution de la population agricole active est forte et constante. Il devient nécessaire pour les acteurs de l'agroécologie de s'intéresser aux conditions de travail des agriculteurs. La présence d'une souffrance singulière dans cette population pourrait-elle expliquer au moins en partie le phénomène de la disparition progressive de nos agriculteurs ?

Cette étude n'aura pas pour objectif de quantifier cette souffrance ni d'analyser précisément ses causes ou ses effets. La démarche sera ici plus de nature compréhensive. S'intéresser au vécu des agriculteurs, leur donner la parole pour qu'ils puissent exprimer leur ressenti au sujet des difficultés de leur métier semble être un des pas à effectuer pour éclairer la situation et éventuellement la dépasser. La perspective sera alors d'amener des éléments de compréhension sur la façon dont des formes de souffrances peuvent se manifester chez les agriculteurs. Une souffrance est-elle effectivement vécue au quotidien dans le travail des agriculteurs ? Quelles formes cette souffrance peut-elle prendre ?

L'intention ici n'était pas de faire une étude à l'échelle du pays, mais bien de cibler les recherches et l'analyse sur un territoire limité. Cela facilite alors les possibilités de rencontres avec des agriculteurs pour une approche se voulant compréhensive. Le territoire choisi devait à la fois être caractérisé par une vraie activité agricole, être bien délimité géographiquement et aussi être accessible pour permettre la réalisation d'entretiens. Il était également nécessaire

d'avoir quelques personnes de contact sur les lieux, afin de mener à bien cette enquête. Le Trièves a répondu à l'ensemble de ces critères. Ce territoire est situé en France, dans la région Auvergne-Rhône-Alpes, dans le département de l'Isère. Cette zone géographique est notamment caractérisée par sa situation en moyenne montagne. Dans ce territoire, la population échantillonnée comprend l'ensemble des agriculteurs exploitants installés depuis un minimum de cinq ans. L'échantillon est composé de huit agriculteurs et vise à représenter au mieux la diversité des filières, les modes de production et de commercialisation présents dans cet espace géographique. Cette recherche a été établie sur des entretiens de nature compréhensive, afin de mieux appréhender les souffrances dans le monde agricole. Des entretiens semi-directifs ont été menés avec chacun des agriculteurs. Certains de ces entretiens ont pu être réalisés dans les fermes. Les autres ont dû être effectués par téléphone pour répondre aux mesures de confinement en vigueur pendant une partie de la période de terrain (février, mars, avril 2020) et liées à la pandémie du COVID-19. Ces entretiens ont été retranscrits en totalité manuellement. Ils ont ensuite été analysés à l'aide d'une grille d'analyse élaborée à partir des travaux de Morin (2008, 2010). Ces travaux sur les conditions de travail ont montré qu'une absence de sens dans le travail peut faciliter l'apparition de maladies mentales ou de détresse psychologique (Morin, 2010).

Préalablement aux entretiens effectués avec des agriculteurs, des informateurs privilégiés (IP) ont été contactés pour avoir accès à des contacts d'agriculteurs. Ces personnes, majoritairement des professionnels accompagnant des agriculteurs en difficulté ou exerçant dans le domaine de la santé ont pu partager leur avis sur la souffrance dans le monde agricole et sur les contraintes propres au Trièves.

La première partie de ce travail consistera à présenter le contexte et les aides existantes pour accompagner les agriculteurs en difficulté au niveau national puis localement. Dans un deuxième temps sera présentée la théorie servant d'appui à cette étude, ainsi que le cadre d'analyse mobilisé. La troisième partie détaillera la méthodologie utilisée. Les résultats seront enfin présentés dans la partie suivante en six points. Cinq points analyseront les entretiens à l'aide de la grille élaborée, le sixième présentera quelques implications liées au contexte du COVID-19 pour ces agriculteurs. Ces résultats seront discutés dans la partie suivante, en faisant intervenir les avis des informateurs privilégiés. Une conclusion et des recommandations clôtureront ce travail.

I. CONTEXTE

Cette partie s'attachera d'abord à présenter le contexte agricole français et son évolution durant ces dernières décennies. Il sera ensuite question du territoire ciblé comme terrain d'étude, le Trièves.

I.1 Contexte général et petit historique de l'agriculture française

I.1.1. Une érosion de la population agricole active

La population agricole française a atteint son maximum au milieu du 19^{ème} siècle alors qu'elle représentait plus de la moitié de la population française totale (Molinier, 1977). Au milieu du 19^{ème} siècle puis en 1946, à la sortie de la seconde guerre mondiale, la population agricole active représentait 65 % puis 36 % de la population active totale (*ibid.*). La diminution de cette part dans la population s'est ensuite encore accentuée (*ibid.*). En 1980, seuls 8 % de la population active française correspondaient à des actifs agricoles, et en 2007, ils n'étaient plus que 3,4 % (INSEE, 2011). Des chiffres plus récents montrent que cette tendance continue. L'agriculture française a perdu un quart de ses exploitants agricoles entre 2000 et 2016 (Forget *et al.*, 2019). L'automatisation de l'agriculture a contribué à réduire la quantité de main-d'œuvre nécessaire pour la production, provoquant le significatif exode rural qui a eu lieu dans la deuxième moitié du 20^{ème} siècle (Campéon & Batt-Moillo, 2008). Les chiffres précédents illustrent une évolution du monde agricole, avec notamment une diminution du nombre des exploitations (INSEE, 2016). La France a en effet perdu la moitié de ses exploitations en 30 ans, pour arriver à 436 000 exploitations sur le territoire en 2016 (AGRESTE, 2020a). La surface agricole utile (SAU) totale des exploitations agricoles n'a, elle, pas diminué, la taille des fermes a ainsi inévitablement augmenté (INSEE, 2016). Ceci a surtout eu des conséquences importantes sur l'organisation du travail agricole (Forget *et al.*, 2019).

I.1.2. Une modification du rapport au travail en production agricole

Le rapport qui existait entre les agriculteurs et leur travail a été modifié par cette nouvelle organisation, issue de la modernisation des moyens de production, tel qu'expliqué par Campéon & Batt-Moillo (2008). La mécanisation de l'agriculture, qui a permis de la rendre moins physique, a aussi été à l'origine de la spécialisation des fermes (*ibid.*). Cette technicisation de l'agriculture a également eu pour effet de modifier les méthodes qu'utilisaient les agriculteurs (*ibid.*). Un gain en efficacité a alors été rendu possible mais a engendré des changements dans le mode de vie à la ferme (*ibid.*). Par exemple, en devenant plus solitaires,

les activités apportent de moins en moins d'entraide (*ibid.*). Ces auteurs rajoutent que les changements d'objectifs, de méthodes ou de rythmes ont pu engendrer une augmentation de fatigue nerveuse et de stress chez les agriculteurs. Les occupations physiques et répétitives ont été bien diminuées voire supprimées, mais ont vite été remplacées par la préoccupation de respecter les objectifs et les cadences de travail (*ibid.*).

Les agriculteurs doivent maintenant développer de nombreuses compétences pour rester compétitifs. Il leur est nécessaire de maîtriser les tâches administratives et fiscales de gestion d'entreprise, la gestion des investissements et les techniques de commercialisation, en plus des techniques agronomiques directement liées à leurs productions.

1.1.3. Un malaise agricole et un dénigrement de l'agriculture

Un malaise agricole est décrit dans la presse ces dernières années. Dans *Le Monde*, Gurrey (2019) parle d'un malaise profond et particulièrement répandu parmi nos derniers agriculteurs. En parallèle de ce malaise, le terme d'agribashing est apparu. Ce néologisme est employé dans le monde agricole depuis plusieurs années et est utilisé dans la presse depuis fin 2018 (Fougier, 2020). Il faut noter que l'agribashing - contraction d'« agriculture » et de « bashing » qui signifie dénigrer en anglais - ne viserait pas les agriculteurs en soi, qui semblent toujours avoir la confiance de 74% des français en 2019 selon des sondages réalisés dans la population française (*ibid.*). Cet agribashing serait plutôt une critique, non pas du monde agricole au sens large, mais du mode de production conventionnel qui est prédominant en France (*ibid.*). Ce sont l'utilisation des produits phytosanitaires et l'élevage industriel qui seraient les plus décriés par ce mouvement de dénigrement. Distinguer ce qui peut être qualifié d'agribashing ou non n'est pas si évident qu'il y paraît. Selon Fougier, (2020), l'agribashing définirait aussi bien (1) le sentiment, pour les agriculteurs, de voir véhiculés dans l'espace public et notamment dans des médias généralistes des critiques et un dénigrement de leur profession que (2) des actes malveillants dont certains agriculteurs ont pu être victimes. Cette notion d'agribashing ne fait pas l'unanimité. Elle est considérée par certains comme mise en avant par la FNSEA (Fédération Nationale des Syndicats d'Exploitants Agricoles), syndicat agricole majoritaire en France, dans un objectif de défense du mode de production conventionnel (*ibid.*). D'autres voient cet agribashing comme le symbole d'un dialogue disparu entre le monde agricole et les consommateurs. L'agroéconomiste Séronie (2020) parle de l'agribashing comme d'une conséquence paradoxale tenant au fait que les français aient retrouvé de l'intérêt vis-à-vis de leur agriculture.

Ce dénigrement médiatique arrive au même moment que la sortie de plusieurs films ou livres sur les difficultés traversées par le monde agricole, tels qu'*Au nom de la terre* d'Edouard Bergeon (sorti le 25/09/19) ou encore *Cyrille, agriculteur, 30 ans, 20 vaches, du lait, du beurre, des dettes* de Rodolphe Marconi (sorti le 26/02/20), et aussi *Tu m'as laissé en vie* de Camille Beurain et Antoine Jeandey (paru le 12/09/19). Ce bashing médiatique, tout comme le malaise agricole exprimé dans les médias, font partie des éléments qui m'ont incitée à approfondir, à investiguer autour de la problématique des possibles souffrances vécues dans le monde agricole. Le secteur agricole traverse des difficultés. Certains éléments indicateurs de souffrances seront présentés ci-dessous.

1.1.4. Quelques éléments révélateurs de souffrance dans le monde agricole

Les souffrances existant dans le monde agricole ne sont pas nécessairement visibles. Certaines peuvent toutefois être illustrées par des chiffres. Il faut distinguer les souffrances physiques des souffrances mentales. Les éléments d'ordre physique seront abordés dans un premier temps.

Les principaux éléments caractérisant les conditions difficiles de l'aspect physique du travail dans le monde agricole sont les suivants : contraintes horaires (plus de 75% des agriculteurs n'ont pas 48h consécutives de disponible par semaine et/ou travaillent le samedi) ; contacts avec des produits dangereux ; poussières, fumées ou bruits intenses pour plus de 50 % des travailleurs ; déplacement de charges lourdes ou position debout pour 70 % d'entre eux (AGRESTE, 2020b). En 2017, 3,2 % des chefs d'exploitations, toutes activités confondues en culture et en élevage, ont subi un accident du travail qui a nécessité un arrêt (*ibid.*).

Concernant les souffrances qui sont plus d'ordre mental, s'attarder sur le nombre de suicides recensés peut aider à comprendre l'ampleur d'une partie de la souffrance présente dans le milieu agricole. Il faut savoir que, toutes catégories sociales confondues, la France affiche un des plus haut taux de suicides en Europe (Santé publique France, 2019). Avec environ 9 000 suicides par an en France, cela en fait un problème de santé publique important sur le territoire national (*ibid.*). Le taux de suicides serait plus élevé chez les travailleurs du secteur agricole que dans d'autres secteurs (Santé publique France, 2018). Ce sont les hommes ayant entre 45 et 54 ans ou travaillant seuls dans leur exploitation qui sont le plus à risque face au suicide (*ibid.*). Certaines périodes ont été particulièrement délicates dans le milieu agricole, et cela n'a pas été sans répercussions sur le taux de suicides dénombrés. En effet, le nombre de suicides répertoriés

chez les agriculteurs a augmenté de 28% et de 22% respectivement les années 2008 - année de la crise économique mondiale - et 2009 - année de la crise du lait (Gurrey, 2019). Une part du problème semble résider dans le fait que le suicide paraît encore faire face à un tabou important, entre autres dans le monde agricole (*ibid.*). Une agricultrice interrogée dans un article estime que ce ne sont que les effets et non les causes de ce mal-être qui sont pris en compte, et que les suicides se succéderont tant qu'il n'y aura pas de changement à ce niveau. (*ibid.*). Le suicide n'est qu'une des formes de manifestations des souffrances vécues, et ne permet pas de rendre compte de l'ensemble des situations de souffrance. Peuvent aussi survenir un isolement social, des addictions à l'alcool, ou des arrêts de travail pour ne citer que quelques exemples.

1.2. Quelles aides en Isère pour accompagner la souffrance agricole ?

Parmi les départements français, l'Isère semble être plutôt bonne élève dans la mise en place d'accompagnements pour les agriculteurs en difficulté. La Chambre d'Agriculture de l'Isère et la Mutualité sociale agricole (MSA) des Alpes du Nord sont les deux organismes institutionnels qui agissent sur le territoire de l'Isère. Les domaines d'actions de la MSA sont le maintien dans l'emploi, la prévention de la santé ainsi qu'un accompagnement social au sens large. Les rôles de la Chambre d'Agriculture sont, eux, de proposer un appui technico-économique, ou juridique.

Voici une brève présentation des trois dispositifs mis en place en Isère et notamment dans le Trièves pour l'accompagnement d'agriculteurs en difficultés. Premièrement, le Sillon Dauphinois (SD) est un programme coordonné par la MSA-Alpes du Nord et la Chambre d'Agriculture de l'Isère, dont l'objectif est « de détecter, d'accompagner et d'évaluer la situation des agriculteurs en situation de fragilité sur le département de l'Isère » (Comité de pilotage Sillon Dauphinois, 2019a). Au cours de l'année 2018, 439 personnes ont été accompagnées dans ce cadre. Cela correspond à environ 400 exploitations, soit 11% des exploitations professionnelles du département (Comité de pilotage SD, 2019b)). Parmi les personnes suivies, les femmes, les éleveurs bovins ainsi que les personnes ayant des exploitations moyennes à grandes (50 à + de 100 ha) sont surreprésentés par rapport à la moyenne départementale (Comité de pilotage SD, 2019a). Pour les accompagnements effectués par le SD (*ibid.*), l'origine principale de la difficulté serait : de nature économique pour 51 % des agriculteurs accompagnés ; reliée à la santé qu'elle soit physique ou psychologique dans 19 % des cas ; propre au métier chez 19 % de ces agriculteurs ; en lien avec des conflits familiaux

pour 7 % des personnes suivies (*ibid.*). Le rapport du SD (*ibid.*) mentionne également que « l'état de santé des exploitants agricoles ne s'améliore pas ».

Deuxièmement, en parallèle du Sillon Dauphinois, la MSA a créé en 2014 une plate-forme nationale d'écoute téléphonique. Ce dispositif, Agri'écoute, vise à répondre à tous les adhérents de la MSA en état de crise suicidaire, ainsi qu'à leurs proches qui ressentent le besoin d'en parler ou de demander de l'aide (Comité de pilotage SD, 2016).

Troisièmement, en plus de ces dispositifs mis en place par les institutions référentes du milieu agricole, des associations de bénévoles proposent aussi un soutien aux personnes qui le désirent. L'association Solidarité Paysans est ainsi une association présente au niveau national dans ce cadre. En Isère, une autre association est également active et s'appelle Ecout'Agri. Les bénévoles de cette association accompagnent des agriculteurs, dont trois ou quatre dans le Trièves cette année selon une de leur bénévole interrogée. Les aides mises en place par la MSA et la Chambre d'Agriculture sont bien différentes de ce qui peut être proposé par ces associations, mais ce sont des dispositifs qui semblent pouvoir être complémentaires.

1.3. Le Trièves : localisation, description, et particularités

1.3.1. Localisation du Trièves



Le territoire du Trièves est situé en France dans la région Rhône-Alpes au sud du département de l'Isère (figure 1 ; annexe 1). De par sa localisation en moyenne montagne, c'est un territoire rural et géographiquement enclavé. Le Trièves constitue une communauté de communes qui regroupe trois cantons, 27 communes et s'étend sur 632 km² (INSEE, 2020).

Figure 1: Carte situant le Trièves en France (Gaba, s. d.).

1.3.2. La population du Trièves

Ce territoire a vécu un exode rural qui a induit un déclin de sa population. Après les années 1970, la population a recommencé à augmenter (INSEE, 2019a). Cela semble avoir été occasionné par l'arrivée de nouveaux résidents. Le Trièves affiche un taux de natalité plus faible et un taux de mortalité plus élevé que sur l'ensemble du territoire français, pour des chiffres représentant la période de 2011 à 2016 (INSEE, 2019a ; INSEE, 2020) Pour ces années, la variation annuelle de la population est de + 0,8 % dans le Trièves, elle est comprise entre + 2,9 et + 4,3 % à l'échelle nationale (INSEE, 2019a ; INSEE, 2020). En 2016, le territoire du Trièves comptait plus de 10 000 habitants, pour une densité moyenne de près de 16 habitants au km² (INSEE, 2019a). Comparativement, sur le territoire métropolitain, la densité moyenne est d'environ 118 habitants au km² (INSEE, 2019b).

1.3.3. L'agriculture en Trièves

Dans des territoires comme celui du Trièves, le secteur agricole est prépondérant dans l'économie locale (Communauté de communes du Trièves, s. d.). Avec en moyenne 1,5 actifs par ferme, l'activité agricole représente 16% de l'emploi local du Trièves (Communauté de communes du Trièves, 2015b). Sur ce plateau montagneux, on retrouve environ 280 chefs d'exploitation et 190 salariés agricoles (*ibid.*). Dans le Trièves la population agricole active comptait en 2016, 3,1 % d'agriculteurs exploitants (INSEE, 2019a). En France, les agriculteurs exploitants ne représentent que 0,8 % de la population active (INSEE, 2019b). La moyenne d'âge des agriculteurs triévois était de 52 ans en 2016 (Chambre d'agriculture de l'Isère, 2019). Au niveau national, les chiffres datant de 2010 montrent une moyenne de 51 ans (Lerbourg, 2015). Pour les agriculteurs triévois de plus de 55 ans, la transmission est assurée pour un tiers d'entre eux, cela est également vrai à l'échelle du pays (Chambre d'agriculture de l'Isère, 2019 ; Lerbourg, 2015)

Alors que le nombre d'exploitations a baissé de 32 % entre 2000 et 2018 sur le territoire national, la baisse a été de 40 % dans le Trièves (Chambre d'agriculture de l'Isère, 2019). Entre 2002 et 2018, la SAU moyenne des exploitations agricoles du territoire est passée de 56 à 87 %, affichant une augmentation de + 55 % de la SAU (*ibid.*). La majorité des exploitations ont une SAU comprise entre 40 et 200 ha (*ibid.*)

Ce territoire est caractérisé par une importante diversité des filières. La polyculture-élevage est particulièrement présente. Les filières majoritaires sont les filières bovin lait, ovin viandeux, caprin lait et les cultures de céréales, oléagineux et protéagineux. À cela, des élevages bovins viandeux ou mixtes et des élevages hors sol peuvent être rajoutés en des proportions plus petites, mais non négligeables. La position en milieu montagneux a un rôle clef dans l'organisation des parcelles arables du territoire, comme cela est illustré par les photos de la figure 2.



Figure 2 : Photos du Trièves pour un aperçu de l'organisation des terres arables. Les photos ont été prises de façon aléatoire sur le territoire, indépendamment des fermes échantillonnées (crédits photo : en haut à gauche, Capucine Permelet ; les trois autres, Marie Radigois).

La production biologique est plus fortement représentée sur ce territoire que dans le reste du département. Pour une SAU totale d'environ 30 000 hectares, 16 % sont déclarés en bio (Chambre d'agriculture de l'Isère, 2019). Alors que les exploitations agricoles du Trièves représentent 9 % de la SAU du département (Isère), elles représentent 23 % de sa SAU certifiée biologique (*ibid.*). Dans la diminution du nombre d'exploitations, ce sont surtout les exploitations laitières dont le nombre a le plus fortement baissé, soit de 75 à 40 entre 2000 et 2010 (*ibid.*). Le climat difficile et l'éloignement des grandes villes (30 à 80 km de Grenoble et

de Gap, selon les communes, avec des axes routiers parfois moins directs qu'en plaine) expliquent en partie le fait qu'une part importante de la production de ce plateau montagneux soit vendue de façon locale. 43 % des exploitations du Trièves vendent au moins un de leurs produits en circuit court, alors qu'à l'échelle du département, cela n'est vrai que pour 27 % des exploitations (Communauté de communes du Trièves, s. d.). 26 % des fermes vendent la totalité de leurs produits en direct, elles sont 44 % à vendre la totalité à des coopératives ou des négociants (Communauté de communes du Trièves, 2015b).

II. CADRAGE THÉORIQUE

Cette partie vise à présenter le cadre théorique dans lequel la recherche a été menée. Pour cela il s'agira de donner une définition de la souffrance et de présenter des travaux effectués sur la souffrance au travail puis sur les souffrances dans le monde agricole. La grille d'analyse qui servira de base à l'analyse des données, inspirée par certains de ces travaux, sera décrite en fin de partie.

II.1. Définition de la souffrance

La santé est reliée à un état de bien-être qui est à la fois physique, mental et social (OMS, 2001, cité par Morin, 2008). Elle ne doit pas être définie par une simple absence de déficience ou de maladie (*ibid.*). La santé mentale correspond, elle, à un état de bien-être qui permet à chacun de d'affronter les difficultés normales de la vie, de réaliser son potentiel, de contribuer à la communauté ou encore de travailler de manière productive (OMS, 2007, cité par Morin & Lebel, 2010). Ainsi une simple absence de trouble mental ne permet pas de définir la santé mentale (Morin & Lebel, 2010). Deux états psychologiques peuvent ainsi être distingués, le bien-être psychologique et la détresse psychologique. Le premier est caractérisé par une estime de soi, un équilibre, un sentiment de maîtrise et d'efficacité, une sociabilité ainsi qu'un engagement social et une vitalité. La détresse psychologique peut, elle, être retrouvée dans une situation d'auto-dévalorisation, d'anxiété, de colère ou d'hostilité, de désengagement social et d'épuisement (*ibid.*).

II.2. La souffrance au travail

Les premiers travaux qui abordaient la santé dans le rapport de l'homme au travail, parlaient essentiellement de santé physique et étudiaient les conditions de travail et des corps travaillant (Dejours, 2012). La discipline de la psychopathologie du travail a amené une réflexion sur la santé mentale, et sur le fonctionnement mental ou psychique (*ibid.*). La psychodynamique et la psychopathologie du travail étudient les liens entre le travail et la santé mentale (*ibid.*). Elles n'analysent pas seulement les conséquences délétères du travail sur la santé, mais s'intéressent également aux situations montrant un rapport du travail favorable à la santé (*ibid.*).

Le travail ne doit pas être évalué seulement selon ses dimensions techniques et économiques, mais en prenant en compte également les aspects affectifs et identitaires (Fiorelli *et al.*, 2010). Le travail doit alors impliquer des relations fondées sur des besoins humains et sociaux, en plus

des relations déjà basées sur des exigences techniques et économiques (Firth, 1948, cité par Morin, 2008). La personnalité du travailleur est engagée dans son travail (*ibid.*). Morin (2008, p.2) explique que « le travail est avant tout une activité par laquelle une personne s'insère dans le monde, exerce ses talents, se définit, actualise son potentiel et crée de la valeur qui lui donne, en retour, le sentiment d'accomplissement et d'efficacité personnelle, voire peut-être un sens à sa vie. »

De mauvaises conditions ou une mauvaise organisation du travail font partie des facteurs pouvant occasionner des problèmes de santé chez les travailleurs (Morin, 2008, reprenant une idée exposée par Sauter *et al.*, 1993). Pour Morin (2010), c'est la notion de sens, sens au travail et sens du travail qui permettent notamment de prévenir l'apparition de maladies mentales ou de détresse psychologique. C'est le cadre définissant un travail qui a du sens qui sera utilisé comme outil d'analyse dans cette étude, comme expliqué dans la partie II.4.

II.3. Les souffrances dans le monde agricole

Dans le Trièves, la polyculture-élevage est prédominante. Les éleveurs n'étaient pas les seuls visés par l'étude mais il se trouve que l'ensemble des agriculteurs interviewés a à la fois des bêtes et des cultures végétales. Les productions animales ont ainsi une place importante dans cette enquête, alors que cela n'était pas recherché. Des conditions de travail spécifiques aux éleveurs doivent alors être décrites. L'intensification du travail en production animale a amené à travailler avec un nombre d'animaux toujours plus important, le travail exerçant de cette façon une pression toujours plus forte, autant sur les animaux que sur les travailleurs (Porcher, 2003). La problématique autour du bien-être animal aurait en partie masqué la problématique des conditions de vie des éleveurs et salariés dans leur travail (*ibid.*). Dans un travail d'élevage dans lequel les heures ne sont pas comptées, c'est la qualité du temps passé à travailler qui doit primer (*ibid.*).

Dans ses recherches sur les élevages porcins industriels, Mouret (2005) se soucie du rapport subjectif, ou de la signification que des travailleurs en production animale peuvent donner à leur travail. La reconnaissance du travail permet un retour positif sur l'identité du travailleur. Alors qu'une majorité de producteurs voit le fait de nourrir la population comme une mission à laquelle ils s'assignent, ils ne sont actuellement pas pour autant reconnus dans leur travail par les citoyens (Porcher, 2008) ni à travers leur rémunération. Au contraire, ils font aujourd'hui

face à plusieurs accusations : celle de produire des aliments de moindre qualité, de créer des pollutions ou de ne pas respecter le bien-être des animaux d'élevage (*ibid.*). Les contradictions entre les valeurs morales de l'agriculteur, ses sentiments et les actions concrètes que nécessite son activité professionnelle doivent être considérées (*ibid.*).

Comme mentionné plus haut, c'est dans la catégorie socio-professionnelle des agriculteurs que se trouve une des plus importantes proportions de suicides recensés, et ce depuis les années 1970 (Santé publique France, 2018 ; Deffontaines, 2019 ; Jacques-Jouvenot, 2014). Il semble s'agir d'un phénomène structurel, non récent, et existant dans plusieurs pays où l'agriculture est industrialisée (Deffontaines, 2019). Ces suicides agricoles ne doivent pas être réduits à leur simple dimension économique, ni vus comme influencés seulement par les crises des marchés agricoles (*ibid.*) Pour Deffontaines (2014, p. 20) ce sujet, fort médiatisé au cours des derniers mois, arrive « au moment même où l'exode rural recule et où les campagnes se repeuplent ». Les agriculteurs ne seraient pas nécessairement plus isolés dans leur métier, mais se retrouveraient « en minorité au sein même du monde rural » (*ibid.*). Un rapport de l'association française Solidarité Paysans (2016) sur les souffrances dans la profession agricole a permis d'identifier plusieurs facteurs de souffrances agricoles. Il distingue la pression familiale et la pression financière, mais également les incertitudes et pressions dans le travail.

Les résultats de l'étude de Deffontaines (2019) concernant les suicides agricoles mettent en avant certaines caractéristiques et disparités du monde du travail agricole. Alors que l'agriculture est considérée par cet auteur (2014) comme un choc entre le rapport de travail et le rapport familial, ce choc pourrait favoriser le passage à des actes suicidaires. Quatre « configurations sociales suicidogènes afférentes à la profession des agriculteurs exploitants » ont été identifiées, et visent à dépasser la possible liste de facteurs de risques que peuvent être par exemple l'isolement, l'âge, le célibat, le stress, ou l'absence de loisirs (Deffontaines, 2019, p.60). Reliées ici aux suicides, ces configurations sociales mettent en avant des facteurs influant dans la souffrance morale de façon plus large. La première configuration sociale est l'imbrication travail-famille. Les suicides correspondants symboliseraient les « contradictions sociales contemporaines du modèle de l'exploitation familiale » (*ibid.* p60). La deuxième, celle de l'héritage refusé, serait liée au fait que le risque de suicide croît avec l'âge, que la reprise de l'activité agricole d'exploitants arrivant en âge de la retraite est de plus en plus compliquée, et que des oppositions fortes entre générations peuvent avoir tendance à discréditer les savoirs de la génération plus âgée (*ibid.*) La troisième configuration, nommée « d'isolement en rupture »

est vue dans des petites exploitations où les agriculteurs sont aussi plus souvent célibataires, et travaillent moins souvent en CUMA (Coopérative d'Utilisation du Matériel Agricole), situation dans laquelle une disqualification sociale progressive liée à l'isolement pourrait conduire à l'alcoolisme et/ou au suicide. La perte de sens dans le travail constitue la quatrième configuration identifiée. Elle serait visible surtout dans des exploitations de moyenne ou grande taille, dont la situation économique peut être fragilisée au moment d'une crise agricole. Cette fragilisation remettrait alors en cause l'indépendance du statut d'agriculteur qui est une des motivations de l'engagement dans le travail agricole.

II.4. Grille d'analyse

Le choix a été fait d'analyser les données recueillies à l'aide d'une grille simple permettant d'analyser les discours des agriculteurs sur certains points précis. La base de cette grille est issue des travaux de Morin. Cette chercheuse a élaboré un modèle sur la base de critères qu'elle définit comme étant reliés à la notion de sens dans le travail (2010 ; 2016). La question du sens semble être primordiale pour trouver un équilibre dans son activité professionnelle. Donner un sens à son travail pourrait notamment aider à mieux supporter le stress (Isaken, 2000, cité par Morin, 2008). Avoir un but, des valeurs, des idéaux et une raison d'être est nécessaire aux individus pour ne pas entrer dans des conditions de détresse (Yalom, 1980, cité par Morin, 2008). Pour Morin (2010), un travail qui a du sens permet alors de prévenir la maladie mentale ou la détresse psychologique. Cette chercheuse distingue le sens du travail, qui concerne le contenu, et les caractéristiques du travail, du sens au travail, référant lui au contexte et aux relations entretenues dans le travail. Cette distinction sera prise en compte dans l'analyse.

Le modèle élaboré par Morin (2008 ; 2010) est basé sur des recherches qui ont été faites auprès d'employés, dans des organisations regroupant un relativement grand nombre de personnes, tels que des centres hospitaliers ou de recherche. Nous avons dû adapter ce modèle au contexte agricole. Comme expliqué dans la partie méthode, une première adaptation de la grille avait été effectuée avant d'aller sur le terrain. Cette adaptation a été réajustée à la suite de deux entretiens exploratoires, pour constituer la version définitive de la grille, présentée ici. La grille adaptée comporte finalement cinq catégories, comportant chacune trois à quatre sous-catégories. Elles sont chacune décrites ci-dessous, avec des explications mentionnant ce qui est issu ou non du modèle de départ. Une représentation graphique de la grille d'analyse adaptée est affichée à la figure 3.

- (1) **L'utilité du travail.** Pour qu'un travail ait du sens, il doit apporter une contribution à la société (Morin, 2010). L'utilité du travail pour les autres ou la société constituera le premier point de la catégorie sur l'utilité du travail. À cela, il a été jugé nécessaire d'inclure l'utilité du travail pour soi et cela constituera le deuxième point. Alors que le travail d'agriculteurs s'insère dans un environnement particulier, un troisième point a été ajouté, celui de l'utilité pour le territoire et l'environnement, qui peut ici être distinguée de l'utilité pour la société.
- (2) **La qualité des relations.** Dans le modèle de Morin (2010 ; 2016) ce sont les relations avec les collègues ou encore avec le management qui sont étudiées. La qualité des relations doit ici être analysée, mais les relations partagées dans leur milieu de travail par des employés de grandes organisations ou par des agriculteurs indépendants sont bien différentes. Trois catégories de relations seront ici étudiées. La première est la qualité des relations au sein du monde agricole, ce qui inclut par exemple les autres agriculteurs du territoire, qui travaillent sur d'autres fermes. La deuxième est la qualité des relations avec les proches, qui concerne les relations entretenues sur la ferme avec la famille (parents, conjoint.e, enfants, belle-famille) ou d'éventuels collègues. Cela inclut également les relations avec le troupeau. En effet, Fiorelli et ses collègues (2010) expriment que « le travail d'élevage consiste en des relations avec les animaux qui sont source de plaisir, de reconnaissance, de bien-être, de mieux vivre. Ces relations permettent aux éleveurs d'investir positivement leur affectivité ». C'est pourquoi ces relations ont été intégrées dans la grille parmi les relations avec les proches. Une autre catégorie de relation peut être retrouvée, ce sont les relations vécues avec le reste de la société, cela inclut les relations avec les consommateurs, mais aussi le voisinage par exemple.
- (3) **L'autonomie.** Pour Morin (2010), avoir de l'autonomie dans son travail c'est pouvoir prendre des décisions et résoudre des problèmes au sujet de son travail en utilisant ses compétences et son jugement. « L'absence d'autonomie au travail réduit l'individu à l'état d'agent, subordonné à l'autorité de quelqu'un ; il est donc dépendant, devant renoncer à sa responsabilité individuelle. » (Morin, 2010, p. 38). Ici, l'objectif est d'évaluer vis-à-vis de qui ou de quoi les agriculteurs peuvent être dépendants, ou manquer d'autonomie. De façon à adapter cette caractéristique au monde agricole, quatre sous-points seront étudiés : l'autonomie face aux gouvernements, l'autonomie face aux marchés, l'autonomie face aux firmes et aux banques, ainsi que l'autonomie dans l'organisation interne de la ferme.

(4) Trois éléments définis par (Morin, 2010) comme des caractéristiques à part entière d'un travail ayant du sens seront expliqués ici. Ils seront étudiés comme les sous-points indépendants d'une même catégorie portant sur la cohérence personnelle. Le premier point est la **rectitude morale**. Un travail peut avoir du sens quand il est réalisé dans un milieu qui respecte les valeurs humaines telles que la justice, l'équité et la dignité des personnes et dont l'accomplissement ainsi que les résultats sont justifiables moralement (*ibid.*). Ce point-là sera analysé, mais renommé 'valeurs humaines et environnementales'. Le deuxième point concerne les occasions **d'apprentissage et de développement**. Cela concerne le fait de « faire un travail qui permet de développer ses compétences, de se perfectionner et de s'épanouir. » (*ibid.*, p. 37). Cette caractéristique sera conservée dans l'analyse, mais désignée plus simplement par « épanouissement et mobilisation des compétences ». Ce point sera analysé en parallèle des valeurs humaines et environnementales. Le troisième point s'intéresse à la **reconnaissance**. Pour Morin (2010, p. 39) « la reconnaissance et l'appréciation constituent les renforcements nécessaires pour encourager les comportements productifs et le développement de l'estime de soi. » Avoir de la reconnaissance c'est « avoir le respect et l'estime de ses supérieurs et de ses collègues et être satisfait du soutien, du salaire et des perspectives de promotion » (*ibid.* p. 37). Pour participer à la construction identitaire de façon positive, le travail doit être reconnu (Dejours, 1993 cité par Porcher, 2010 ; Fiorelli *et al.*, 2010).

(5) À l'ensemble des éléments abordés ici, un autre élément a été mis en évidence par les entretiens exploratoires et ajouté à cette grille d'analyse. Cela concerne la **santé**. Le modèle sur lequel cette grille a été conçue est fondé sur des recherches effectuées avec des personnes dont le travail n'a pas de composante physique lourde. Or le travail d'agriculteur engage le corps, et une pénibilité physique peut se faire ressentir. C'est pourquoi le premier sous-point abordera la **santé physique**. La **santé mentale** est ajoutée comme deuxième sous-point. Cet ajout a pour objectif de recueillir les propos traitant spécifiquement de santé mentale, qui ne seraient pas rattachés à d'autres éléments de la grille.

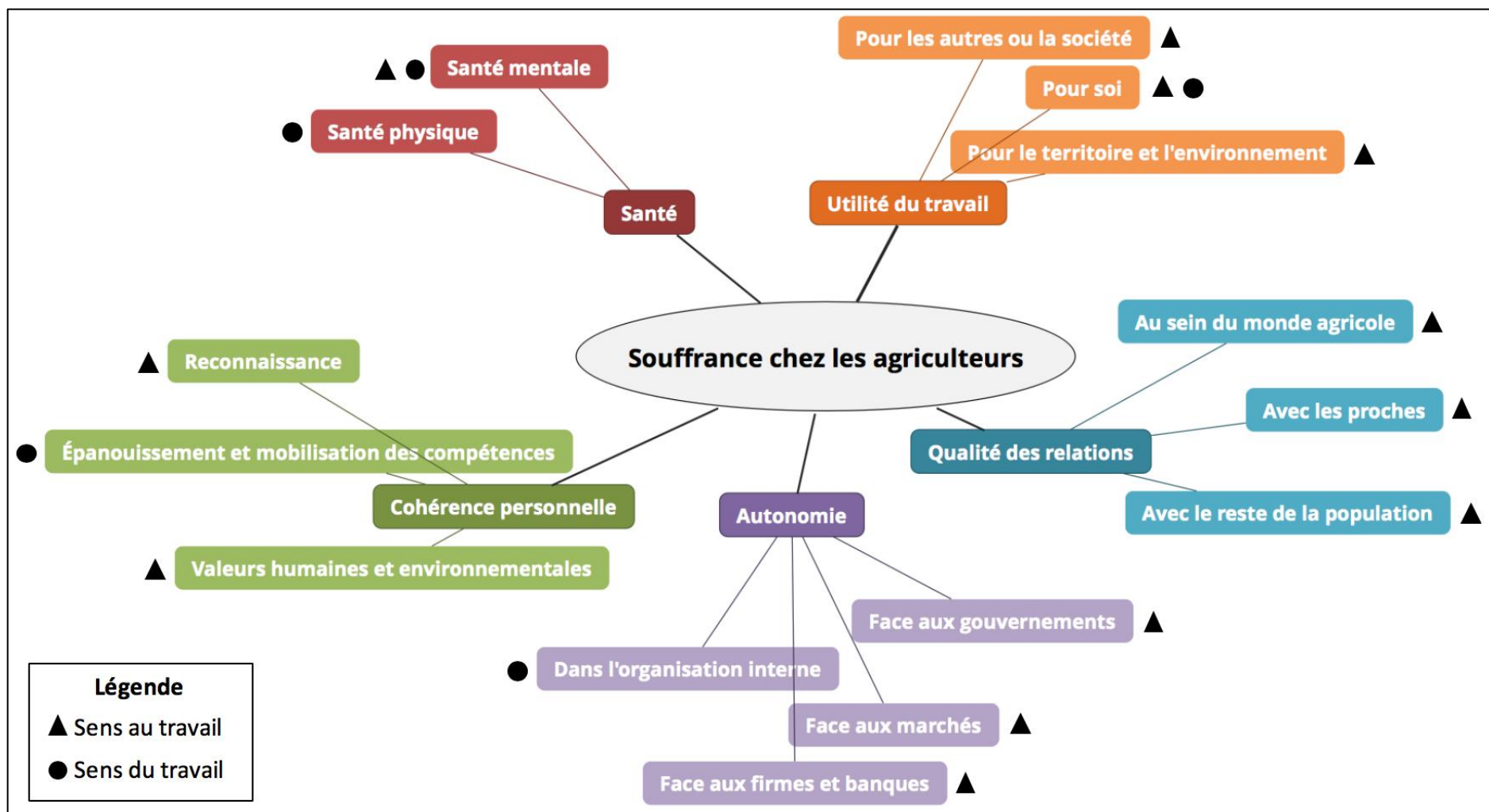


Figure 3 : Grille d'analyse servant à étudier de façon compréhensive la souffrance vécue au travail par les agriculteurs. Cette grille, inspirée majoritairement des travaux de Morin (2008 ; 2010) a été élaborée avant d'aller sur le terrain et révisée à la suite des entretiens exploratoires puis utilisée pour analyser l'ensemble des interviews avec les agriculteurs.

III. MÉTHODOLOGIE MOBILISÉE

La partie méthodologie amènera des explications portant sur (1) le choix du terrain d'étude, (2) des entretiens qui ont été menés avec des informateurs privilégiés, (3) la population et l'échantillon mobilisés dans cette étude et (4) sur la façon dont les données ont été recueillies, traitées et analysées.

III.1. Choix du terrain d'étude

Le Trièves a été choisi comme terrain d'étude pour quatre raisons principales. Premièrement, ce territoire enclavé entre les massifs du Vercors, du Dévoluy et le chaînon de l'Obiou, est bien délimité géographiquement et défini en tant que communauté de communes. Par ailleurs, un réel sentiment d'appartenance à ce territoire semble être présent chez ses habitants. Deuxièmement le Trièves se situe à une cinquantaine de kilomètres du logement familial, où il m'était possible de résider pour la durée de l'enquête de terrain, rendant la logistique d'entretiens sur le terrain envisageable. Des hébergements étaient aussi possibles sur place pour de plus courtes durées. Troisièmement, bien que n'étant pas originaire de ce plateau, des connaissances sur place ont pu assez vite me donner les renseignements et les coordonnées de personnes de référence dans le milieu agricole sur ce territoire. La dernière raison, mais non la moindre à ce choix de territoire, est que l'agriculture y a une place importante dans l'économie. Il faut malgré tout rester conscient que l'agriculture du Trièves n'est pas complètement représentative de l'agriculture de plaine, prédominante en France. Étant affectivement attachée au milieu montagnard, il m'était aussi important de parler de l'agriculture de montagne, de découvrir et comprendre une partie des conditions agricoles en montagne, et de les partager.

III.2. Entretiens avec des informateurs privilégiés

Des entretiens avec des personnes non-agricultrices ont été réalisés. L'objectif était ici de pouvoir échanger à propos de la souffrance dans le monde agricole avec une diversité de personnes confrontées à cette problématique dans le cadre de leur travail, qui accompagnent éventuellement des agriculteurs en difficulté. Des entretiens ont ainsi pu être menés avec sept personnes ayant chacune des professions différentes. La rencontre avec (1) le vice-président de la Chambre d'Agriculture de l'Isère puis avec (2) une chargée de mission agriculture-alimentation à la communauté de communes du Trièves m'ont surtout permis d'avoir un premier avis sur les difficultés rencontrées sur le territoire. Ont ensuite suivi des entretiens avec (3) un conseiller d'entreprise de la Chambre d'Agriculture de l'Isère qui travaillait sur le

Trièves il y a quelques années, (4) une assistante sociale de la MSA (Mutualité Sociale Agricole) Alpes du Nord actuellement référente sur le territoire et (5) une écoutante bénévole de l'association Ecout'Agri, elle-même agricultrice et basée sur une commune triévoise. De même (6) un médecin généraliste du cabinet médical de Mens - commune principale du Trièves – a partagé avec moi sa vision sur le sujet, alors qu'elle y est confrontée de près. Ces entretiens ont permis de mieux comprendre les spécificités et objectifs des outils qui sont mis en place pour accompagner des agriculteurs en difficultés, que ces difficultés soient d'ordre technique, financier ou psychologique. Un échange a aussi pu être mené (7) avec un médecin psychiatre, pour avoir sa vision de la souffrance, bien que sa patientèle ne soit pas triévoise. Il a été primordial d'inclure ces informateurs privilégiés, tels qu'ils sont nommés par De Sardan (1995), car ce sont des personnes pouvant apporter des informations générales ou d'expertise. Un objectif de ces entretiens était de multiplier les points de vue sur la souffrance vécue dans le monde agricole, afin de cerner au mieux le sujet. Un autre objectif était d'acquérir des coordonnées d'agriculteurs à contacter. Il en sera question plus bas. Ces entretiens ont permis d'obtenir une première vision des difficultés propres au territoire du Trièves. Cela m'a également permis de me mettre en situation d'entretien avant d'en proposer à des agriculteurs. Il aurait été souhaitable de pouvoir réaliser des entretiens avec un médecin du travail ou un psychologue travaillant avec la population concernée. Malgré les demandes successives, aucun retour favorable n'a été reçu de la part de ces personnes. La majorité de ces échanges a été effectuée avant le début des entretiens avec les agriculteurs, et certaines personnes ont été contactées plusieurs fois au cours de l'étude. Certaines informations ou points de vue recueillis par ce biais seront mobilisés en discussion.

La majorité de ces entretiens a été enregistrée. Ceux enregistrés ont été retranscrits manuellement, de façon intégrale pour certains, partielle pour d'autres. Les entretiens n'ayant pas été enregistrés ont été pris en note. Les entretiens ont duré de 15 minutes à 1h40, pour une durée moyenne d'1h.

III.3. Population échantillonnée et échantillon

Plusieurs éléments ont été déterminants dans le choix des agriculteurs interrogés dans le cadre de l'enquête. Les choix effectués seront ici présentés en décrivant à la fois la population et la façon dont les contacts d'agriculteurs ont été obtenus, avant de présenter l'échantillon en lui-même.

III.3.1. Choix et description de la population

La population échantillonnée pour cette étude correspond aux chefs d'exploitation du Trièves et exclut les salariés agricoles ou aides agricoles non officiellement installées. La population dans laquelle l'échantillon d'agriculteurs interrogés a été ciblé regroupe environ 260 chefs d'exploitation (INSEE, 2019a). Au sein de cette population, le choix aurait pu être fait de focaliser la recherche sur une ou quelques filières seulement. Compte-tenu de la diversité des filières existantes, un choix comme celui-là aurait été trop restrictif et peu représentatif de l'agriculture de ce territoire. C'est pourquoi l'échantillon a été élaboré selon une approche qui se veut la plus territoriale possible. Ici, l'échantillon présenté vise à traduire au mieux la diversité existante sur ce plateau du sud-Isère, que ce soit au niveau des productions, des modes de culture, des circuits de vente ainsi que du ratio homme/femme parmi les chefs d'exploitation. Un effort a été fait pour représenter au mieux les différentes communes du Trièves (annexe 2), les huit agriculteurs interviewés viennent de six communes différentes. Alors que les agriculteurs non issus du monde agricole, aussi appelés NIMAculteurs (agriculteurs Non Issus du Monde Agricole), auraient pu être exclus de la population échantillonnée, il a été jugé important de les inclure aussi pour mieux appréhender l'hétérogénéité des agriculteurs d'aujourd'hui.

III.3.2. Acquisition de contacts d'agriculteurs

Les premières coordonnées ont été difficiles à obtenir. Alors qu'il était prévu que l'acquisition de coordonnées d'agriculteurs puisse se faire via les informateurs privilégiés, la confidentialité à laquelle ces professionnels du milieu agricole sont soumis a compliqué cela. La délicatesse de ce sujet semblait rendre la situation d'autant plus difficile, comme le montre ces propos : *« j'ai du mal à dire que je vais te donner des noms » « c'est évident qu'(...) on peut donner toute une série de noms, mais... de quel droit ? »* comme me l'ont dit des personnes de référence sur le territoire. Chacun me conseillait de passer par d'autres personnes pour avoir mes premiers contacts. Après avoir finalement relancé certaines personnes à ce sujet, j'ai pu obtenir des contacts d'agriculteurs engagés dans le milieu agricole, impliqués par exemple en Chambre d'Agriculture ou encore dans une association. D'autres réponses m'indiquant des contacts sont arrivées par la suite. C'est ensuite la méthode boule de neige qui a pu être utile pour avoir d'autres coordonnées d'agriculteurs, certains agriculteurs ayant partagé les coordonnées d'agriculteurs amis ou voisins. Une troisième méthode a permis d'avoir un entretien avec une agricultrice : une rencontre dans son magasin de vente directe, sans que ma visite ait au départ

cet objectif. Parmi les agriculteurs à qui un entretien a été demandé, seuls deux n'ont pas répondu favorablement à ma demande, mettant tous les deux en avant le fait de ne pas avoir de temps disponible pour cela.

III.3.3 Construction et description de l'échantillon

Le choix d'échantillon a évolué au cours du mémoire. Il était prévu de rencontrer trois à cinq agriculteurs et de prévoir plusieurs rencontres ou échanges avec chacun d'entre eux. Or, à la suite de mes trois à quatre premiers entretiens, cette vision a changé. Alors qu'il était possible de s'attendre à ce que le premier échange avec chaque agriculteur soit pauvre en contenu, et permette surtout d'instaurer une relation de confiance, ces premiers entretiens ont finalement été riches. Certains se sont livrés sur des périodes singulièrement difficiles à vivre. Ces éléments ayant été exprimés d'emblée, je n'ai pas eu l'impression qu'un second échange puisse permettre d'apporter beaucoup plus d'éléments pertinents pour ce travail. Au contraire, il aurait été délicat de demander un nouvel entretien à ces mêmes personnes, alors qu'elles avaient bien voulu se livrer une première fois et que revenir sur des thèmes déjà abordés ne semblait pas respecter la confiance témoignée par ces personnes dès le premier échange.

D'un autre côté, l'agriculture du Trièves étant particulièrement diversifiée, s'arrêter à des échanges avec quatre ou cinq agriculteurs semblait limiter beaucoup la vision globale de l'agriculture de ce territoire. C'est pourquoi augmenter la taille d'échantillon paraissait alors plus judicieux. Il aurait été souhaitable d'atteindre la saturation des données avant de pouvoir arrêter les entretiens. Selon Olivier de Sardan (1995), la saturation est considérée atteinte lorsqu'une redondance apparaît dans les entretiens et que continuer l'enquête ne permet plus l'acquisition de nouvelles données. Les contraintes d'organisation liées aux mesures prises concernant la pandémie du COVID-19 (détaillées plus bas) et les contraintes temporelles ont limité la possibilité de continuer les entretiens. L'échantillon a donc été arrêté à une taille de huit agriculteurs interrogés. Un certain nombre de sujets devenaient redondants dans les entretiens, mais de nouveaux éléments sont aussi arrivés dans les derniers interviews. Il aurait été souhaitable d'augmenter la taille d'échantillon si cela avait permis de rencontrer plus d'agriculteurs en difficulté ou ayant une vision négative de leur profession. Or parmi les derniers contacts d'agriculteurs disponibles, la seule personne qui était dans ce cas n'a pas accepté d'effectuer d'entretien et les autres semblaient se trouver dans des situations similaires à celles déjà rencontrées dans les premiers entretiens.

Comme évoqué plus haut, l'échantillon vise à représenter au mieux la population. Quelques chiffres montrent ici en quoi la proportion de femmes exploitantes ainsi que la proportion de fermes en agriculture biologique (AB) et celles utilisant les circuits courts sont plus ou moins bien représentées dans l'échantillon.

- 1) Il y a environ un tiers de femmes parmi les chefs d'exploitations du Trièves (INSEE, 2019a). Cette proportion a pu être approchée, car l'échantillon est constitué de trois femmes sur huit personnes, ce qui correspond à 38 %, contre 33 % de femmes dans la population.
- 2) Alors que 20 % des fermes du Trièves sont en bio, elles sont surreprésentées dans l'échantillon. En effet, quatre agriculteurs interrogés sur huit, soit 50 % d'entre eux ont au moins une partie de leur production certifiée biologique. Cette surreprésentation a essayé d'être évitée. Elle semble tenir au fait que 1) les agriculteurs en production biologique sont peut-être plus facilement disposés à parler de leur production et leurs coordonnées plus facilement partagées et 2) deux agricultrices dont je pensais la production être conventionnelle produisaient en réalité avec la certification biologique.
- 3) Sur le territoire, 48 % des fermes vendent plus de 75 % de leur chiffre d'affaires en circuit court (Communauté de communes du Trièves, 2015b). Dans l'échantillon, 50% des agriculteurs vendent la majorité de leur production en circuit court, mais il n'a pu être évalué si cela représentait effectivement plus de 75 % de leur chiffre d'affaires.

Quelques variables limitent cet échantillon sur d'autres aspects. Premièrement, les agriculteurs interrogés sont installés depuis un minimum de 5 ans. Cela a pour objectif de n'inclure que des agriculteurs qui ont connu au moins plusieurs saisons sur leur ferme.

Une volonté de départ consistait à interroger une majorité d'agriculteurs vivant ou ayant vécu des situations de souffrance. Il a été mis en évidence assez vite qu'il était plus difficile d'obtenir les coordonnées de personnes se trouvant dans de telles situations. La souffrance agricole répertoriée dans ce mémoire a donc pu être sous-estimée. Une souffrance a pu être très nettement ressentie chez une des agricultrices interrogées. Sur l'ensemble de l'échantillon, il est possible d'estimer à quatre ou cinq les personnes ayant vécu de grosses difficultés dans leur activité ces dernières années. Cette situation a amené certains à se poser la question de poursuivre ou non leur activité agricole. Malgré ces chiffres approximatifs, il est difficile de considérer la souffrance comme une variable. Et il est aléatoire de parvenir à classer les

agriculteurs comme clairement ‘en souffrance’ ou non, sachant que des situations difficiles ont par exemple pu être vécues dans le passé, puis dépassées.

Plusieurs caractéristiques des agriculteurs et de leur ferme sont détaillées dans le tableau 1. Chacun des agriculteurs sera ensuite présenté dans des encadrés individuels dans la partie résultats, ceci de façon assez brève par nécessité de conserver l’anonymat. Alors qu’il était prévu d’inclure des éleveurs et des non-éleveurs dans l’échantillon, la totalité des agriculteurs interrogés s’est retrouvée avoir au moins une production animale. Comme celle-ci ne représente pas toujours la production principale des fermes, les personnes de cet échantillon ne seront ici pas appelées ‘éleveurs’ mais bien ‘agriculteurs’, car cela représente mieux la diversité des activités agricoles rencontrées.

Tableau 1 : Présentation générale des huit agriculteurs de l’échantillon et de leur ferme. Les acronymes utilisés ont la signification suivante : VL, vache laitière ; VA, vache allaitante ; AB, agriculture biologique.

	Prénoms fictifs	Thierry	Yves	Aurélié	Eric	Bruno	Louis	Corinne	Armelé
AGRICULTEURS	Femme			✗				✗	✗
	Homme	✗			✗	✗	✗		
	Âge (dizaine proche)	40	60	30	50	60	50	50	50
	Années depuis installation (arrondi)	15	30	5	10	/	20	10	20
	Originaire du Trièves	Oui	Oui	Oui	Non	Oui	Oui	Non	Non
	Originaire du monde agricole	Oui	Oui	Oui	Non	Oui	Oui	Non	Non
FERMES	Production animale	VL	VA	VA ; poulet de chair	ovine allaitant	poule pondeuse	porcin	ovine allaitant	VA
	Taille troupeau (nombre de producteurs)	70	60	30; 2 serres	70	(800 000 œufs/an)	70	50	35
	Personnes travaillant sur la ferme	3	1	2	2	1	1	1	2
	Nombre hectares (dizaine proche)	230	120	/	50	150	100	/	100
	Circuit de vente	long	court	court	court	mixte	long	court	court
	Production végétale	céréales	céréales	fourrage	maraîchage ; grandes cultures	P de T ; céréales ; tournesol ; légumineuses	blé-orge-maïs	fourrage	fourrage
Mode de production	conventionnel	sans intrants synthèse	AB et non AB	AB	conversion AB	conventionnel	AB	AB	

III.4. Explications sur les données

La façon dont les données ont été recueillies, traitées puis analysées sera présentée ici.

III.4.1. Acquisition des données

Les entretiens se sont déroulés en deux phases distinctes. Une première phase comprenant deux entretiens exploratoires a été effectuée. Je n'avais encore jamais réalisé d'entretien seule, et encore moins sur un sujet délicat comme celui-ci. C'est pourquoi il a été décidé de faire ces deux premiers entretiens avec des agriculteurs dont j'avais eu la confirmation qu'ils n'étaient pas en situation de détresse psychologique. Ces deux interviews ont permis d'affiner la technique et la façon de poser les questions. C'est seulement après une retranscription complète, une première analyse et des modifications du guide d'entretien que les autres interviews ont été menés. Les deux entretiens exploratoires ont été conservés dans l'échantillon et analysés au même titre que les suivants.

Alors que l'ensemble des interviews devait se dérouler sur les fermes, avec les agriculteurs, cela n'a pu être le cas que pour les deux entretiens exploratoires. La situation a ensuite nécessairement changé pour respecter les mesures de confinement prises en France en réponse à la pandémie du COVID-19. L'organisation des entretiens a ainsi dû être adaptée. Alors qu'il aurait été souhaitable de pouvoir seulement reporter les entretiens de quelques semaines, la poursuite du confinement a amené à devoir effectuer les suivants à distance. Il a été proposé aux agriculteurs de réaliser ces entretiens par Skype. Des contraintes informatiques, de réseau ou d'organisation du côté des agriculteurs ont amené à ce que l'intégralité des interviews soit en réalité menée par téléphone.

Il était important qu'une attention particulière puisse être portée au fait que la convention d'égalité définie par Hugues (1996) soit respectée au mieux. Cette convention suppose l'égalité entre l'interviewé et l'interviewer, et vise le respect d'une certaine parité entre les bénéfices que le sociologue tire de l'entretien par rapport à ce que l'interviewé peut y gagner. C'est dans ce sens qu'en échange du temps accordé par les agriculteurs pour chaque entretien, une demi-journée ou une journée d'aide sur l'exploitation devait leur être proposée. Cela devait également permettre une observation participative et ainsi apporter une meilleure compréhension de la situation et de l'organisation de l'exploitation. Cela était proposé aux deux premiers agriculteurs rencontrés, qui n'ont pas jugé nécessaire que je les aide sur leur ferme. Cette proposition n'a malheureusement pu être faite aux autres agriculteurs interrogés, comme

conséquence du confinement et du fait que les entretiens aient été faits à distance. Alors qu'il était également prévu qu'une visite de la ferme puisse précéder ou suivre chaque entretien, cela a, de la même façon, été possible seulement pour les deux premiers.

Ce sont des entretiens qualitatifs, de type semi-directif qui ont été menés pour construire les données de cette recherche. Ils visaient à être compréhensifs au sens de Kaufman (2011) : l'objectif était de saisir au mieux la situation des acteurs sociaux impliqués. Plusieurs types de questions ont été utilisés. À la suite d'une phase de présentation, chaque entretien a démarré par des questions ouvertes. Elles visaient à la fois à mettre les personnes interviewées à l'aise, mais aussi à avoir accès à des informations concernant leur ferme et la trajectoire de celle-ci. Les relances étaient faites en suivant le guide d'entretien (disponible en annexe 3) et suivaient l'objectif de diversifier les sujets abordés, mais aussi de cerner au mieux la façon avec laquelle l'agriculteur semblait vivre son travail. En plus de ces questions ouvertes, deux autres phases ont suivi dans les entretiens. Une de ces phases a consisté à utiliser une série d'affirmations portant sur des sujets variés auxquelles les agriculteurs devaient dire s'ils étaient d'accord ou non pour chacune d'elles, en expliquant leur réponse. Ce procédé a en partie été inspiré de la Q-Methodology (Louah & Visser, 2016), mais l'objectif ici visé était bien différent de celui de cette méthode. La volonté de ces questions fermées était de pouvoir aborder certains sujets potentiellement délicats qui n'auraient pas nécessairement été abordés dans la première partie de l'entretien. Une fois ces éléments discutés, la technique de l'incident critique a été utilisée avant de clore l'entretien. Cette technique, notamment décrite par Flanagan (1954), ou Deslauriers et ses collègues (2017) consiste à demander à la personne interrogée de choisir un événement particulier et d'en parler. Ici, il leur a été demandé de choisir un événement qui a été particulièrement difficile à vivre dans leur activité agricole et de le raconter en détail. Cette technique permet d'avoir accès à des détails précis afin de ne pas rester dans des généralités. Comme il était assez délicat de demander cela aux interlocuteurs, il leur a été proposé de raconter à la fois un événement difficile à vivre ainsi qu'un autre reflétant au contraire ce qu'ils apprécient dans leur travail. L'anonymat des interlocuteurs leur a été garanti. L'ensemble des entretiens a été enregistré, avec l'accord des interviewés. Les entretiens ont duré de 0h55 à 2h15, pour une moyenne d'1h30.

III.4.2. Traitement des données

Chacun des entretiens a été retranscrit en totalité de façon manuelle. Bien que cela puisse demander plus de temps qu'une retranscription assistée par informatique, ce choix a été fait afin de garantir une meilleure assimilation des données et d'effectuer une première analyse. Le codage des données a lui aussi été fait de façon manuelle, sur Word, à l'aide de la grille d'analyse détaillée plus tôt. Pour chacun des points de la grille, une analyse a été faite sur la base des retranscriptions des entretiens. Cette analyse n'a pas l'objectif de faire de conclusion individuelle pour chaque agriculteur, car cela est difficilement envisageable de le réaliser pour huit personnes différentes dans le cadre de ce mémoire. Une conclusion sera proposée de façon plus générale pour voir, parmi les chefs d'exploitations du plateau agricole de moyenne montagne étudié, quelles sont les caractéristiques illustrées de façon abondante, et celles qui ne le sont pas.

IV. RÉSULTATS

Les résultats seront ici présentés en reprenant chaque élément de la grille d'analyse (figure 3) dans l'ordre suivant : utilité du travail, qualité des relations, autonomie, cohérence personnelle, santé. L'utilisation de la grille d'analyse, détaillée plus haut, visera à montrer en quoi chacun de ces éléments est plus ou moins illustré et de quelle façon. Des références explicites à la souffrance seront faites dans certains cas seulement, et seront surtout exprimées dans la partie reliée à la santé. Dans les autres cas, ce qui est bien vécu ou au contraire ce qui est plus difficile à vivre dans le travail d'agriculteur est raconté à travers des situations pouvant faire ressentir une certaine forme de souffrance, sans que le vocabulaire relatif soit nécessairement utilisé. Enfin, une dernière partie de résultats sera consacrée aux implications liées à la pandémie du COVID-19 et au confinement qui en a découlé au printemps 2020. Dans le texte, plusieurs encadrés seront insérés. Certains serviront à présenter les agriculteurs individuellement. D'autres permettront d'insérer les récits d'incidents critiques : événements choisis par les agriculteurs comme ayant été particulièrement difficiles à vivre dans le cadre de leur travail agricole et qu'ils ont bien voulu relater. Ce choix d'encadrés permettra de distinguer ce qui relève spécifiquement des incidents critiques de ce qui en est indépendant. Il est rappelé que les prénoms utilisés ici sont tous fictifs.

IV.1. Utilité du travail

L'alimentation faisant partie des besoins humains vitaux, il semble que la nécessité de sa production ne soit pas à discuter ici. Pourtant, il paraît pertinent de s'attarder sur la façon dont les agriculteurs voient eux-mêmes l'utilité de leur travail. Il sera question de l'utilité de leur travail pour eux-mêmes, pour les autres ou pour la société, ainsi que pour la préservation du territoire et de l'environnement (figure 4).

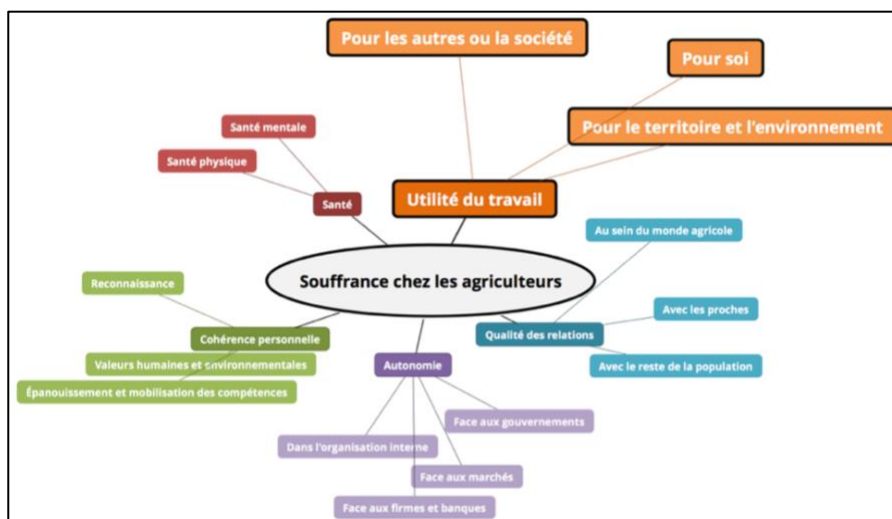


Figure 4 : Grille d'analyse, point sur l'utilité du travail pour les autres ou pour la société, pour soi et pour le territoire et l'environnement.

IV.1.1. Utilité du travail pour les autres ou la société

L'utilité première du travail d'agriculteur, non pour soi, mais pour les autres ou la société est bien présente dans le discours de ces agriculteurs. Un sentiment général émerge clairement de ces entretiens. Cinq d'entre eux partagent une perception semblable, celle de 'nourrir la France'. Par exemple Yves dit : « *c'est sûr que l'agriculture de toute façon (...) on nourrit le monde* ». Cet agriculteur est présenté figure 5 ; les présentations des autres agriculteurs suivront au fur et à mesure du texte. Pour Thierry et Aurélie « *on est quand même là pour nourrir les gens* » et « *de toute façon la France elle a besoin de nous pour être nourrie aussi.* »

Présentation d'Yves

Après des études en dehors du milieu agricole, Yves a repris la ferme de son père dans les années 80, de façon assez peu anticipée. Alors que la ferme comptait une vingtaine d'hectares à son installation, il a récupéré plusieurs parcelles et les terres qu'il cultive s'étendent aujourd'hui sur près de 200 hectares. Installé en polyculture élevage, il a un troupeau bovin allaitant. Ce troupeau a été affecté par l'arrivée de la Besnoitiose, une maladie bovine, dans le Trièves. Yves vend aujourd'hui sa viande dans un magasin de producteurs. Cet agriculteur proche de la retraite estime produire de façon « *plus que raisonnée* ».

Figure 5 : Présentation de l'agriculteur Yves.

Pour autant, il ressort aussi que la nécessité du travail agricole n'est pas suffisamment reconnue par la population. Cela est particulièrement exprimé chez Yves : « *on nourrit, mais on n'est pas reconnu.* » « *On nourrit, mais on nous tire dessus.* » Il complète ses propos : « *imaginons que tous les agriculteurs du monde se mettent en grève pendant 1 mois, là je pense que les gens réaliseraient vite, vite, vite le problème.* » Bruno, présenté à la figure 6, était optimiste pour que la période de confinement vécue en ce début d'année fasse prendre conscience de certaines

choses à la population, mais il dit « *j'y crois de moins en moins (...) aujourd'hui (...) des gens qui, dans le petit commerce local vous disent 'ah bah heureusement qu'on a les agriculteurs qui peuvent nous nourrir comme ça à côté', mais ils n'en ont rien à foutre de vous. Ça sera fini (après le confinement). Ils vont pas continuer. Hein.* » Un manque de reconnaissance de la nécessité du travail agricole est perçu chez cet agriculteur lorsqu'il dit qu'« *aujourd'hui (...) ce qu'on sème à l'automne ça crève par excès d'eau, ce qu'on sème au printemps ça crève par manque d'eau. (...) Tout le monde s'en fout tant que les gens auront pas faim. Alors avant qu'ils aient faim il va se passer quand même de l'eau sous les ponts hein.* »

Présentation de Bruno

Lorsque Bruno s'est installé avec ses parents sur leur ferme, ils étaient de nombreux associés à y travailler. Cet agriculteur se retrouve aujourd'hui seul pour gérer l'ensemble du travail et il a simplifié son activité. En plus de ses cultures de céréales, il produit des œufs et des pommes de terres qu'il vend en direct. À quelques années de la retraite, il est actuellement en conversion vers l'agriculture biologique.

Figure 6 : Présentation de l'agriculteur Bruno.

Dans cette partie sur l'utilité du travail pour les autres ou la société, la question de l'autonomie et de la sécurité alimentaire de la France est aussi posée. Aurélie, présentée à la figure 7, marque ce point en faisant remarquer que « *ça coûte moins cher aujourd'hui d'importer que de produire dans le pays même.* » Corinne évoque que les agriculteurs « *représentent (...) à peine 0,6 % de la population française. Donc c'est grave, enfin je trouve ça dangereux en fait. (...) Au niveau sécurité alimentaire, quand il n'y a plus que 0,6 % de la population qui sait produire de la nourriture... moi ça me fait peur.* »

Présentation d'Aurélie

Jeune agricultrice, Aurélie s'est installée sur la ferme de son père il y a quelques années. Son installation s'est faite de façon non anticipée après des études dans un domaine non agricole. La ferme accueille aujourd'hui un troupeau de vaches allaitantes et des poulets de chair. Une partie de la production est certifiée biologique. La production est vendue en circuit court à des particuliers et des restaurateurs.

Figure 7 : Présentation de l'agricultrice Aurélie.

IV.1.2. Utilité du travail pour soi

L'objectif n'est pas ici d'énumérer l'ensemble des choses utiles que les agriculteurs peuvent obtenir de leur travail, mais d'exposer les points prédominants de leur discours. Les besoins individuels qu'un travail doit satisfaire sont-ils effectifs chez les agriculteurs ? Cela est-il

adéquat avec l'investissement personnel fourni ? L'autonomie alimentaire et la sécurité financière sont les deux points dont il sera question.

Autonomie alimentaire

La notion d'autonomie alimentaire a été abordée par une agricultrice seulement, Armelle, présentée figure 8, qui raconte en quoi cela est incontournable pour elle. « *Je suis issue d'une famille citadine (...) et par contre ce que je savais c'est que pour pas avoir de problème d'argent, il fallait être autarcique. Et l'agriculture répond à cette inquiétude. Quand j'étais plus jeune, on avait beaucoup de problèmes d'argent avec mes parents, quand je voyais la fin du mois arriver et qu'il y avait plus rien à bouffer, c'était toujours un stress. Et je sais que ça, ça arrivera pas en agriculture.* » Avec son jardin potager, et quelques animaux élevés en parallèle de ses cultures, son activité répond en effet à ce besoin. Armelle est la seule interviewée qui ne mentionne pas de frustration financière.

Présentation d'Armelle

Armelle n'a pas grandi dans le Trièves et n'est pas originaire du milieu agricole. Elle est présente sur la ferme depuis les années 90, lorsque son mari a repris l'exploitation familiale, mais elle ne s'est officiellement installée qu'une dizaine d'années plus tard. Alors qu'ils étaient initialement producteurs de lait de vache, ils ont arrêté la traite pour produire de la viande bovine.

Figure 8 : Présentation de l'agricultrice Armelle.

Sécurité financière

Les revenus de leur activité sont un point sur lequel la majorité des agriculteurs se sont naturellement exprimés. Ils sont plusieurs à expliquer en quoi la sécurité financière n'est pas satisfaite par leur activité, bien qu'elle le devrait. Yves exprime cela en disant « *j'ai passé sept ans à vivre sur le dos de ma femme parce qu'elle, heureusement (...) elle ramenait un petit salaire et moi je pouvais pas me sortir de salaire, du tout, pendant 7 ans (...). Aujourd'hui je me sors 250-300 €* », alors qu'il prendra bientôt sa retraite. Pour Thierry, présenté figure 9 : « *ce qu'on demande c'est pas d'avoir des appartements sur la Côte d'Azur on s'en fout, c'est de payer ce qu'on doit déjà. Et puis après de prendre un salaire (...) comme tout le monde le mérite, c'est tout.* » Il ajoute « *on se lève tous les matins pour faire notre boulot, on produit, on vend à perte et des fois tu dis 'ben merde quoi'.* » Pour Louis, « *avec un chiffre d'affaires de 250 000 € sur l'année, j'arrive à peine à me verser un salaire de 500 € par mois.* » Le fait de ne pas arriver à se verser de salaire convenable lui donne le sentiment que son travail n'est pas reconnu. Pour Aurélie, ce manque de reconnaissance vient du fait qu' « *on peut pas vendre nos produits à leur juste valeur.* » À ce sujet, c'est surtout l'incertitude financière qui est difficile pour Eric : « *je peux être un peu sur le qui-vive en début de saison, je me crispe 'est-ce qu'on*

va réussir ?' (...) c'est quand même une vraie aventure d'être indépendant (...) ça veut dire que t'as pas le salaire qui tombe quoi. On est toujours dans l'incertitude du temps pourri ».

Présentation de Thierry

Après avoir grandi sur la ferme existant depuis cinq ou six générations dans sa famille, Thierry s'y est installé en 2006, associé à son père et à son frère. Producteurs de lait de vache, ils ont investi dans un robot de traite il y a deux ans et livrent la totalité de leur production à la laiterie Danone.

Figure 9 : Présentation de l'agriculteur Thierry.

Pour plusieurs agriculteurs, la situation financière semblait acceptable, jusqu'à ce qu'un évènement vienne compliquer la situation de la ferme. Cela a été le cas chez Corinne, présentée à la figure 10, qui explique : « ça fait cinq ans qu'on vit avec le RSA (Revenu de Solidarité Active) » et « quand on passe d'un statut d'ingénieur où on gagnait bien sa vie où on avait une certaine reconnaissance, à se retrouver sans pouvoir nourrir ses gamins, sans eau chaude, avec une procédure d'expulsion... (...) Y a 10 ans, j'aurais jamais imaginé de me retrouver dans cette situation-là quoi. Jamais. »

Présentation de Corinne

Non originaire du Trièves ni du milieu agricole, Corinne a créé un élevage de brebis au début des années 2000. Elle a produit à la fois du lait et de la viande. Une maladie ovine a fortement impacté ses animaux ces dernières années et a conduit à un abattage du troupeau. Trois semaines avant notre entretien, Corinne a accueilli un petit troupeau d'une cinquantaine de mères allaitantes. Elle est aujourd'hui seule installée, mais aidée sur la ferme par ses enfants.

Figure 10 : Présentation de l'agricultrice Corinne.

L'évènement qui a fait basculer la santé financière de la ferme de Corinne et qui a eu d'autres répercussions est raconté dans son évènement critique ci-dessous, figures 11 et 12.

Anaplasmosse ovine jusqu'à abattage du troupeau

En récupérant ses bêtes après qu'elles aient passé une saison en alpage, Corinne raconte que « quand elles sont descendues, j'ai vu tout de suite qu'il y avait un problème (...) Je sais pas comment vous dire, un peu comme des parents qui voient que leurs enfants sont malades quoi. (...) Au bout de trois semaines elles se sont mises à mourir. (...) La première, voilà ça peut arriver, la 2^{ème} ben ça peut arriver, puis la 3^{ème} on se dit 'houla, c'est pas bon signe'. (...) Et puis ça continue et ça continue. Et j'ai perdu 400 bêtes en neuf mois (...) avec 10 à 12 bêtes par jour qui mouraient. Et là j'ai appelé tout le monde, j'ai appelé la Mairie, j'ai appelé le véto local d'abord, et puis après les trésoreries de vétérinaires de l'état (...). Personne ne s'est déplacé. Et j'ai entendu des phrases du genre (...) 'vous leur donnez pas le bon foin', 'vous leur donnez pas assez de grain' 'vous leur donnez trop de grain.' (...) 'Vous êtes une femme, vous ne pouvez pas tenir en tant qu'agriculteur une exploitation, arrêtez-vous ou vendez vos bêtes à des éleveurs qui sauront faire.' Alors que ça fait quand même 15 ans qu'on avait des brebis elles avaient toujours été belles quoi. (...) C'est horrible hein ! J'ai fait venir 13 vétérinaires (...) Ça m'a coûté une blinde (...) et puis au final sur 3 ans on a perdu plus de 1000 bêtes » sur un troupeau de 250 à 300 brebis.

Figure 11 : Incident critique (1) raconté par Corinne (partie 1).

Anaplasmosse ovine jusqu'à abattage du troupeau (suite)

« Au bout de 3 ans et demi, j'allais encore chercher des vétérinaires à droite à gauche. (...) Économiquement, pas de vente de lait, pas de vente de viande, fin c'est la cata quoi. » La maladie a finalement été mise en évidence par un vétérinaire « c'était de l'anaplasmosse ovine, c'est un parasite des globules rouges. » « Donc j'ai traité, elles ont grossi à vue d'œil, mais en une semaine hein ! C'était incroyable. Et ça a replongé 2 mois après. J'ai retraité, et ça a replongé. »

Corinne a alors rappelé le GDS (Groupement de Défense Sanitaire) et la DDPP (Direction Départementale de la Protection des Populations) en leur disant : 'je m'en sors plus, (...) j'ai trouvé la maladie, mais ça revient tout le temps, j'ai plus de sous, je sais plus quoi faire.' » Il lui a alors été proposé de faire abattre le troupeau, ce qu'elle a accepté en disant « 'ça fait quatre ans, quatre années que je me bats, j'en peu plus, je suis épuisée'. Entre-temps le papa des enfants était décédé, eh ben, on en pouvait plus quoi. Et donc j'ai accepté qu'ils partent. » « Pour moi ça partait en abattage sanitaire. (...) Une fois tout chargé les bêtes parties, ils m'ont donné le papier de la DDPP (...) où là ils marquaient qu'ils m'autorisaient à vendre mon troupeau à d'autres agriculteurs à partir du moment où je les prévenais que mon troupeau était porteur d'anaplasmosse ovine. » « Donc le Maquignon (...) il me les a achetés 5€88 la bête, (...) sur pratiquement 1 million d'euros de manque à gagner. »

« Donc des fois je suis un peu négative dans mes propos ! (rire) C'est resté en travers en fait. (...) Parce que je comprends pas comment on peut arriver à une situation comme ça, je comprends pas qu'ils se déplacent pas. Parce qu'entre temps, il y a eu un signalement de maltraitance pour animaux. Trois ans après le début de la maladie. Ils ont débarqué comme ça, dans ma ferme pour contrôler mes rations sur la ferme, parce que mes brebis étaient trop maigres. (...) Entre-temps on avait déjà fait les prises de sang (...) donc là ça a arrêté le signalement de maltraitance qui avait été fait, maladie chronique, mais j'aurais pu finir en taule, avec ça en plus. »

« C'est pas simple, il y a un goût de, d'écœurement quoi. C'est pour ça qu'on va redémarrer positivement la ferme quoi. (...) C'est pour ça on est reparti avec un petit troupeau, et on veut voir si la maladie ne se re-déclenche pas. » Corinne dit : « globalement j'aime mon métier (...), mais ces quatre dernières ça a été l'horreur. (...) Ça peut être difficilement plus. » « Ce que je ressors de cette histoire c'est que, tout d'un coup ça peut basculer parce que une personne a décidé qu'il savait mieux que vous votre métier ».

Figure 12 : Incident critique (1) raconté par Corinne (partie 2).

L'insécurité financière amène un stress important chez certains, comme le raconte Thierry : « faire des heures c'est pas un problème, le plus stressant actuellement c'est d'arriver à payer nos factures et trouver les bons choix pour faire des économies dans certains postes. » « 'Comment on va faire pour la trésorerie ?' C'est stressant au quotidien. C'est pas le travail en lui-même, c'est pas d'aller traire les vaches, c'est plus ça. On le voit, ça se resserre de plus en plus, c'est de pire en pire quand même, malgré les investissements qu'on a faits. »

En plus des difficultés financières qui peuvent surgir sur une ferme, ou simplement des besoins financiers non comblés, une incompréhension semble émerger par rapport aux autres domaines de production. Aurélie dit que « le blé, on sait combien ça va nous coûter en semis, combien ça va nous coûter en labours, combien ça va coûter en travaux, mais on sait pas combien on va le

revendre à la fin de l'été en fait. (...) C'est interdit de vendre à perte en France, mais pourtant les paysans le font tous les jours quoi. » Une remarque qu'Yves a entendu dans le contexte de pandémie liée au COVID-19 l'a particulièrement marqué « l'autre jour, j'entendais encore le président de (...) l'agroalimentaire là, tout ce qui est supermarché et tout, qui disait, 'ah, mais on a fait de gros efforts, par contre à l'avenir on va être obligé de demander des efforts aussi aux agriculteurs en baissant leurs prix' (...) Quand on entend ça, c'est pas facile quoi. (...) Ces gens-là ils vont en bourse, ils distribuent des dividendes et ils demandent à ce que nous on fasse encore des efforts, alors qu'on ne peut plus en faire, parce qu'on gagne pas notre vie quoi. »

IV.1.3. Utilité du travail pour le territoire et l'environnement

Ce point a été jugé utile à intégrer dans la grille d'analyse après les deux entretiens exploratoires. Mise à part une agricultrice (Corinne) qui dit qu'elle est « *contente de travailler dans un milieu préservé, de faire une agriculture qui est pas trop agressive* », le sujet semble surtout être abordé dans des discussions liées à la présence du loup et à un combat pour la préservation du pastoralisme. C'est dans ce cadre qu'Aurélie partage qu'elle se « *bat violemment pour la défense du pastoralisme, de l'agriculture de montagne, etc. donc contre la prédation parce qu'on a un gros problème de prédation en France* ». Le point soulevé à ce sujet est qu'à cause de cette importante prédation des animaux d'élevage (ovin, mais aussi caprin, bovin et équin) par les loups - dont la population s'est fortement accrue dans le Trièves depuis une vingtaine d'années - certains éleveurs arrêtent peu à peu d'utiliser des alpages comme pâtures. Cela amènerait alors à « *des alpages qui se ferment. C'est quand même les brebis qui entretiennent les alpages hein. Et c'est là qu'il y a pas de sens en fait, parce que les écolos ils veulent défendre le loup, ils parlent de biodiversité pour la défense du loup. Je suis pas d'accord parce que le loup il dézingue la biodiversité. Et en plus de ça (...) si les espaces ils se ferment, ça va être entretenu par des machines, y a pas de sens non plus quoi.* » Bien qu'Aurélie soit la seule des huit agriculteurs à avoir clairement pris position face à cette prédation, le sujet était bien présent dans le discours de certains informateurs privilégiés. Le sujet de la prédation du loup est complexe et amène des tensions particulières au sein de l'élevage pastoral, mais aussi avec une diversité d'acteurs rentrant en jeu à ce sujet, tel que des randonneurs, des municipalités, des chasseurs, des écologistes et bien d'autres. Des mesures de protection sont prises pour aider les éleveurs. Malgré cela, Aurélie estime que « *clairement, on va pas dans le sens de la défense du pastoralisme hein.* »

Cette partie sur l'utilité du travail montre que la notion de souffrance n'y est pas directement reliée. Toutefois, cette section révèle deux éléments distincts. Premièrement l'utilité, voire la nécessité du travail d'agriculteur est clairement exprimée : les propos montrent une volonté de produire quelque chose de nécessaire, de vital, et qui leur tient à cœur : nourrir la population. Deuxièmement, un des besoins fondamentaux du travail, la sécurité financière, n'est pas entièrement rempli. La situation financière des agriculteurs interrogés est bien différente de l'un à l'autre et tous ne sont pas dans le besoin, mais un sentiment d'inconfort ou de frustration se fait fortement ressentir au travers de cet échantillon.

IV.2. Qualité des relations

Cette partie sur la qualité des relations permet de parler d'une diversité des relations vécues par les agriculteurs. Au travers de chacune d'elles, il sera exposé de quelle façon ces relations sont vécues, et si elles apportent de la souffrance ou non dans le travail. Ce sont ici les relations au sein du monde agricole, puis les relations avec les proches et enfin les relations avec le reste de la société dont il sera question (figure 13).



Figure 13 : Grille d'analyse, point sur la qualité des relations au sein du monde agricole, avec les proches et avec le reste de la population.

IV.2.1. Qualité des relations au sein du monde agricole

Il sera à la fois présenté l'évolution des relations dans le Trièves au cours du temps ainsi que de potentielles raisons à ce changement dans les relations ; la difficulté à faire sa place dans le monde agricole en tant que femme ; le harcèlement parfois vécu, de même qu'un isolement qu'il ne faut pas oublier. Parmi les incidents critiques partagés par les agriculteurs interrogés, deux sur huit sont directement reliés aux relations entretenues au sein du monde agricole, et seront présentés au travers de ces différents points.

Une évolution des relations et de la solidarité dans le Trièves au cours du temps

Les relations qui existent dans le milieu agricole du Trièves sont diverses. La solidarité entre agriculteurs, ou son absence, est un sujet qui émerge facilement des discussions. Il y a « *une grosse solidarité dans le Trièves entre agriculteurs* » selon Aurélie. Yves explique qu'« *il y a quelques années quand on faisait de l'ensilage ensemble, on commençait chez l'un, on passait chez l'autre et puis c'était tout organisé, y avait une ambiance, on mangeait ensemble et tout, aujourd'hui c'est terminé tout ça* ». « *C'est justement un truc qui disparaît la solidarité entre agriculteurs depuis quelques années. Là on est rentré dans un système où si quelqu'un peut piquer les terres avant qu'un autre les prenne... il y a un petit peu ce phénomène.* »

Selon Bruno, il y a eu un événement qui aurait marqué un tournant dans les relations vécues entre agriculteurs dans le Trièves. C'est l'incident critique qu'il a choisi de raconter, et qui est détaillé ci-dessous (figure 14).

Arrivée de la Ferme Célébrité dans le Trièves

La Ferme Célébrité est une émission de télé-réalité portée sur le monde agricole. Son arrivée potentielle sur le Trièves a marqué Bruno : « *l'évènement qui pour moi a participé à changer le Trièves, et à foutre un vrai petit bordel, c'est l'année 2005, l'arrivée de la Ferme Célébrité qui devait avoir lieu dans le Trièves.* » Pour lui, « *ça a bousillé le Trièves. Ça a modifié les relations humaines, ça a fait un bordel phénoménal. (...) Ça a été un évènement qui a complètement modifié la physionomie de l'agriculture dans le Trièves avec des gens qui se sont plus parlé, des groupes qui se sont créés, ça a séparé les gens. On a perdu à ce moment-là beaucoup de choses. (...) C'est con de dire ça, mais c'est la réalité. C'est la plus grosse déception de ma carrière professionnelle. (...) C'est pas le prix de la céréale parce que c'est dur, c'est pas les sécheresses successives ou les difficultés successives. C'est ce côté-là, qui se voulait humain machin, et qui pour moi a été... Je garde un souvenir peiné, déçu, amer.* »

Figure 14 : Incident critique (2) raconté par Bruno.

Cet évènement n'aurait peut-être pas créé de tensions en tant que telles, mais plutôt contribué à révéler des tensions existantes entre les agriculteurs de ce territoire. Deux propositions pour expliquer une origine possible à des tensions existantes et à un isolement progressif sont présentées ci-dessous.

Premièrement, la trajectoire d'agrandissement d'échelle des exploitations s'est fait ressentir dans le Trièves. Selon une des informatrices privilégiées, écoutante bienveillante pour des agriculteurs en détresse, la proportion de fermes de taille moyenne a fortement diminué ces dernières années. De nombreuses fermes se sont agrandies, en parallèle à l'émergence de fermes de (très) petite taille sur le territoire. Yves explique une conséquence que cet agrandissement d'échelle a pu avoir : « *ces grosses exploitations, à quelque part, vu qu'elles ont beaucoup de*

boulot, eh ben elles s'équipent plus ou moins individuellement pour pouvoir travailler rapidement, du coup elles ont plus besoin des autres, et ce qui fait que chacun s'isole, tout doucement. (...) Les petites exploitations (...) fut un temps elles comptaient un peu sur l'entraide des autres. » Et elles « se retrouvent un petit peu isolées, à cause de tout ce phénomène-là, de changements de pratiques. » Ceux qui, comme Aurélie, font partie de groupes ou collectifs de travail tels que des CUMA semblent pouvoir compter encore aujourd'hui sur l'entraide des agriculteurs avec lesquels ils travaillent. Ce n'est pas le cas pour les autres.

En parallèle de ces agrandissements d'exploitations, un autre phénomène a eu des répercussions sur la qualité des relations entre agriculteurs : l'intensification de la pression foncière. Cela est assez clair pour Bruno, pour qui « *la pression foncière fait que y a des gens qui se parlent un peu moins quoi.* » Cette pression pour les terres agricoles ne semble pas vécue de la même façon sur tout le territoire, mais dépend des communes. Corinne raconte : « *on a eu des terres quand (son compagnon) s'est installé (...). Mais quand moi je me suis installée j'ai jamais réussi à en récupérer d'autres. Et là, quand mon troupeau a été abattu (incident critique, figures 11 et 12), y a des éleveurs du village qui se sont installés sur des terres que j'avais en location. (...) Il a fallu que j'aille porter plainte pour qu'ils sortent de là. (...) Alors que je payais les fermages régulièrement et tout quoi.* » Eric, agriculteur présenté figure 15, montre l'impact que peut avoir cette pression foncière dans l'évènement qu'il a choisi comme incident critique (figure 16).

Présentation d'Eric

Non originaire du milieu agricole, Eric est installé depuis une dizaine d'année comme maraîcher avec sa femme et a également un petit troupeau de brebis allaitantes. Ils vendent la majorité de leur production en circuit court, sur les marchés ou à des magasins biologiques.

Figure 15 : Présentation de l'agriculteur Eric.

Un départ contraint

Avant de s'installer dans le Trièves, Eric a essayé de s'installer comme maraîcher dans un autre département. Cet incident critique explique en quoi une difficile cohabitation a forcé son départ « *le plus négatif c'est d'être partis (...). Ça s'est pas bien passé, parce que y a une grosse pression foncière, c'est très compliqué, c'est très touristique. (...) Je suis arrivée ici (dans le Trièves) par non-choix, par contrainte de devoir partir, sachant tout l'investissement que j'avais mis là-bas. J'avais mis trop d'affectif dans mon installation. (...) On a acheté 2 hectares, avec la SAFER (Société d'Aménagement Foncier et d'Établissement Rural) (...) et le maire a pas voulu de nous, il a dit 'je privilégierai toujours mes électeurs quoi' (...) et donc, interdiction de mettre des serres... Les éleveurs (...) qui gèrent les réseaux d'aspersion, (...) ils nous ont dit 'bon l'assemblée générale s'est réunie, on interdit le maraîchage professionnel sur le périmètre', complètement illégal hein. (...) Après on s'est dit 'les deux premières années on va faire le dos rond, et puis on va installer patates, oignons voilà' (...) J'ai pu arroser une nuit, la deuxième nuit en fait le volant sur lequel je tournais, il avait disparu (...) il avait attendu que je descende que je reparte, pour aller l'éteindre. » Suite à cela, Eric et sa femme sont partis de ce terrain. « *On a trouvé un autre terrain, pas cultivé (...) c'était de la roche (...) finalement, ça a donné l'envie à certains, parce que c'était un vrai nid d'aigle (...) juste à côté d'une zone constructible (...). Ils avaient des vues dessus, là on nous a volé du matériel, désherbé une serre chimiquement, coupé le plastique de la serre en deux... (...) c'était le Far-west quoi. (...) On a tenu deux ans. Ce qui est le plus fou dans l'histoire quand même de ces deux ans, c'est que on a réussi à se faire une place sur le marché (...) On avait quand même pas mal de mérite. (...) Partir de là-bas où on avait le réseau social, le réseau familial, ça a pas été simple quoi. Je me rappelle encore du jour où il a fallu que je démonte tout quoi. (...) Ça, ça a été le moment le plus douloureux sur l'installation. »**

Figure 16 : Incident critique (3) raconté par Eric.

De façon assez claire, cet incident critique illustre à quel point la pression foncière peut jouer un rôle important dans les relations entretenues entre agriculteurs, et même avoir des incidences sur une installation.

Une place restreinte pour les femmes ?

Dès le début des entretiens, nous avons vite été confrontés à la place des femmes dans le milieu agricole. Ce sujet, apparu spontanément dans les entretiens, a été abordé seulement par les femmes, et par toutes les femmes de l'échantillon. Aurélie s'exprime en disant qu' « *en tant que femme je trouve que c'est super dur de faire ta place, sans être jugée, sans être critiquée, tu fais forcément moins bien qu'un mec. »* Elle raconte qu'à la suite de l'utilisation d'une presse achetée en CUMA « *eh ben une fois, j'ai fait rouler une botte... mais tout le monde en a parlé quoi. 'Elle a pas su faire, elle a fait rouler une botte quoi'. Alors que mon père, 2 jours après il en a fait rouler je sais pas combien et que c'est allé sur la route et tout, mais personne a rien dit tu vois. Donc en fait t'es vachement jugée. Parce que t'es une fille, tu fais moins bien. »*

Le ressenti de cette agricultrice ne semble pas être une exception. Corinne aborde le sujet en disant que *« l'autre jour mes chevaux se sont sauvés. J'ai l'éleveur du bout du village qui m'a dit que je venais pas les chercher assez vite, en sachant que j'avais le Corona, que j'étais au lit et que c'est mon gamin qui gérait ça. (...) Il est rentré dans ma maison quoi. Jamais il aurait fait ça chez un autre paysan. Jamais. Il y a une imposition, je ne sais pas comment dire, physique, qui n'existerait sûrement pas avec des hommes, et puis on est toujours remis en question, on n'est jamais bonne à rien hein. »* Pour Armelle, cela semble moins présent au quotidien, mais bien réel tout de même : *« j'ai travaillé avec les remplaçants de mon mari quand il s'est arrêté (suite à un accident). Et c'était compliqué, parce qu'ils me considéraient comme une femme. Donc y avait cette notion... ben que j'étais peut-être pas à la hauteur dans la prise de décision. »* Le fait que les trois agricultrices de l'échantillon aient parlé des difficultés à se faire respecter en tant que femme dans le milieu agricole suggère que cela est courant dans le métier.

Des relations qui conduisent parfois à un harcèlement

Au-delà de cette difficulté à se faire reconnaître dans le milieu agricole, une persécution se fait sentir au travers de propos tenus par certaines. C'est le cas de Corinne, pour qui *« ça s'est très mal passé avec les éleveurs du village. (...) Ils m'ont pas acceptée et j'entends des ragots qui se promènent assez hallucinants. »* Alors qu'elle avait 2 femelles patous, elle raconte que *« la première est morte empoisonnée et quand la première est morte, la jeune s'est mise à faire des bêtises. (...) Quand il y avait de l'orage, elle quittait notre troupeau pour aller rejoindre le troupeau du gars qui est au bout du village. J'ai jamais compris pourquoi. (...) Mais toujours est-il qu'au bout de la 3^{ème} fois, ils sont venus chez moi, j'étais sous la douche, ils ont ouvert la porte, ils m'ont dit 'on prend ton chien.' (...) J'ai pas eu le temps de sortir de ma douche, ils ont pris mon chien dans la voiture, ils l'ont emmené, ils l'ont tué, ils m'ont ramené la laisse et le collier. »* *« Et ça, c'est difficile. (...) À l'époque j'ai pas porté plainte. Je voulais m'intégrer à tout prix. (...) Donc j'ai accepté plein de choses. »* Corinne ajoute que *« ça fait comme un harcèlement dans une école quoi. Pourquoi tout d'un coup il y en a une qui devient harcelée ? On n'en sait rien. (...) Je m'arrange pour avoir besoin de personne. (...) heureusement que j'ai des copains ailleurs. »* *« Quand il y a pas de conséquences, on peut se dire 'voilà, c'est un fou, il est bête', voilà ça s'arrête là, c'est quand il y a des conséquences économiques que ça vous fout la vie en l'air que ça devient plus compliqué quoi. »*

Absence de relation et isolement

Des relations peuvent être bien vécues ou pas du tout, comme présenté ci-dessus. Mise à part cela, des relations, des contacts sociaux sont-ils toujours présents ? Pour Louis, présenté figure 17, un isolement a été vécu sur une période charnière. Il exprime ne pas avoir vécu d'isolement, sauf à la suite de cet événement, raconté comme incident critique figure 18.

Présentation de Louis

Originaire du Trièves et proche de la cinquantaine, Louis est installé en polyculture élevage depuis la fin des années 90. Il a repris la ferme de ses parents. En parallèle aux cultures de champs, il est naisseur porcin et a des bovins en pension une partie de l'année pour leur apport en fumier. Il élève ses truies en plein air, en production conventionnelle. Ses cochons sont vendus à des engraisseurs des départements limitrophes et ses cultures en circuit long. Mise à part l'aide ponctuelle de ses parents, il est seul à travailler sur sa ferme d'une centaine d'hectares.

Figure 17 : Présentation de l'agriculteur Louis.

Aliment moisi et intoxication des truies

Voici l'évènement que Louis a choisi de raconter comme incident critique : « *J'achète tout mon aliment (pour les truies), malgré que je fais beaucoup de céréales. (...) En 2004 j'ai acheté mon aliment (...) et cet aliment était moisi. Et du coup ça m'a fait avorter les truies. Ça m'a intoxiqué le troupeau, et il a fallu que je change de troupeau quoi. (...) On a mis des frais vétérinaires énormes, et en moins de 2 ans on avait changé le troupeau quand même.* » Alors que Louis dit ne pas se sentir habituellement isolé dans son travail, il spécifie « *sauf quand j'ai eu mon problème avec mon aliment, là j'étais isolé oui. Ça a été très dur. Là on a été isolé. On ne peut plus sortir. Quand on n'arrive plus à payer les factures, on ne peut pas se montrer en prenant du temps dehors. Donc on reste chez soi.* »

Figure 18 : Incident critique (4) raconté par Louis.

Un fort isolement est partagé par un des agriculteurs de l'échantillon, non à son propre sujet, mais à l'égard d'agriculteurs qu'il a côtoyés. Anciennement impliqué dans une association, il s'est engagé pour lutter contre cette réalité : « *on avait fait des soirées, spécifiquement pour sortir justement les agriculteurs de leur isolement, parce qu'il y en a certains qui sortent absolument pas. Et qui galéraient. Pour les fréquenter et les voir régulièrement (...) je savais très bien qu'il y avait des agriculteurs qui étaient dans une misère et dans une... voilà, c'était triste quoi. Du coup on a mis ça en place (...), et donc pendant plusieurs années on a fait des soirées où on demandait aux agriculteurs d'inviter des amis autour d'eux, et puis de venir dans ces soirées-là. Et en vérité ce qu'il s'est passé, c'est que c'est gens-là ils ont tellement perdu l'habitude de sortir que (...) des vrais amis (...) ils en ont pratiquement plus.* »

IV.2.2. Qualité des relations avec les proches

Cette partie s'intéresse plus précisément à la qualité des relations avec les proches de l'agriculteur, soit ses parents ou beaux-parents, ses enfants, frères et sœurs, conjoint ou autre personne avec qui il travaille sur la ferme. Les relations avec le troupeau seront aussi abordées.

Une pression familiale ?

Comme c'est le cas pour de nombreux agriculteurs qui s'installent, la pression familiale est parfois importante. Thierry raconte que *« ça s'est bien passé parce que mon père nous a bien laissé la main sur l'exploitation. »* Il considère qu'avec son frère (son associé) ils ont *« eu la chance, il nous a toujours conseillés, et il nous conseillera toujours. »* Ce n'est pas parce que la transmission s'est bien passée que la pression familiale est totalement absente. Dans une période difficile avec un manque de main-d'œuvre, Thierry et son frère ont fait le choix de *« l'investissement du bâtiment avec la traite robotisée »*. Il explique que *« la facilité c'était d'arrêter la production laitière, de garder les céréales, faire des vaches à viandes. Économiquement (...) on s'en sortirait tout aussi bien. Mais on a fait ce choix-là (d'investir) parce que ça fait 2-3 générations qu'on produit du lait, et tout arrêter pour nous, c'était pas envisageable, c'était trop facile. Mon grand-père, mon père, ils se sont investis toutes leurs vies là-dedans. (...) Arrêter c'est facile hein, tu vends les vaches et puis voilà, t'es plus emmerdé. »* Ce discours montre l'importance que la pression familiale peut avoir dans la prise de décision, alors même que *« c'est sûr qu'économiquement, en lait on a aucune valorisation. »*

Dans certains cas, c'est parfois la belle-famille qui est présente sur la ferme. Cela a été le cas pour Armelle : *« quand je suis arrivée sur la ferme, mon beau-père il m'a dit 'tu seras au cul des vaches et c'est tout.' (...) Quand on a pris nos premières vacances, mon beau-père était très en colère 'vous êtes des bons à rien, les vacances c'est juste pour les bons à rien.' »*

Un impact sur la vie de famille ?

La relation dans le couple des agriculteurs est parfois impactée par leur travail. Ils sont plusieurs à parler de cela. Louis parle de sa femme et son fils en disant *« je les vois pas beaucoup. Bon ils savent, ils comprennent. Mais c'est sûr quand la fatigue ou autre arrive, ça ressort quoi. »* Bruno dit, lui : *« je bosse pratiquement tout le temps quoi. Ça au niveau familial, même si mes enfants sont grands et élevés, ma femme le vit relativement mal. »* Aurélie raconte : *« je me suis séparée du papa de ma fille, et je pense que en grande partie y avait ça.(...) Il est pas agriculteur, et je pense qu'on se correspondait plus par rapport à ça. »* *« Là du coup je suis*

avec un agri. Et je crois que du coup on se comprend mieux. » Pour Yves : « quand je rentre à la maison je souffle un coup, et puis à la maison j'en parle pas et puis je passe à autre chose. » « Ma famille a pas besoin de profiter de mes ennuis sur l'exploitation parce qu'après ça serait invivable. »

Les avantages de travailler à plusieurs

Malgré certaines relations familiales qui peuvent être pesantes, le fait de travailler à plusieurs, et notamment en famille sur la ferme facilite le quotidien. Cela est assez clair chez Thierry pour qui *« les périodes plus difficiles économiquement sont certainement plus faciles à passer en famille, (...) là ça t'appartient, c'est sûrement plus facile à surmonter certaines épreuves. »* Après avoir rejoint son père sur l'exploitation, Aurélie exprime que *« quand j'ai une bête qui meurt, machin, ben avant ben t'étais tout seul quoi devant ton problème, alors que maintenant t'es deux. Donc forcément ça aide. »* Bruno, qui se retrouve aujourd'hui à travailler seul sur l'exploitation après avoir travaillé sur la ferme avec six autres associés, dit qu'*« en étant seul, mon seul regret c'est la vie de famille. Parce qu'il y a plus de vacances possibles, alors qu'il y avait 15 jours avant, les tours de garde et tout. »* Avant cela, il a vécu avec ses *« autres associés, des moments magiques parce qu'y avait qu'à bosser, (...) on a fait plein de trucs, y avait qu'à s'éclater, ça a été réellement du bonheur. » « Aujourd'hui je fais toujours de l'œuf, je fais toujours les pommes de terre, voilà, en étant tout seul. Donc je fais tout. »*

Relation avec le troupeau

Des relations particulières sont vécues entre les agriculteurs et leurs bêtes, ce qu'il semblait important de partager. Aurélie parle de ses vaches en disant qu' *« elles sont calmes et douces, fin de manière générale, mais après ça de toute façon elles sont comme tu les fais hein. »* En parlant de ses vaches à qui elle donne des noms, Aurélie avoue que *« c'est dur tu vois, j'ai pas envie de tuer des génisses à moi... tu vois celles qui sont nées là c'est... c'est dur de les faire partir. Bon après, si t'y arrives pas, faut changer de métier. »* L'incident critique qu'elle raconte est en lien avec une de ses bêtes et présenté figure 19.

Le bœuf pendu

Au moment de son installation, Aurélie a mis en place un atelier de vaches allaitantes. Un soir, elle rentre ses deux premiers bœufs pour les mettre à l'engraissement. « *Normalement je les fais à trois ans, mais là je les ai faits à deux ans parce que, au niveau de la trésorerie, tu sais au début tu commences... Et on descend donc nos 2 premiers bœufs, je dis 'on va les descendre du bâtiment, on va les attacher à l'écurie comme ça je les engraisse, machin.'* » Les quelques animaux qu'elle garde à l'intérieur sont à l'attache, car le manque de place dans l'écurie ne permet pas de les laisser en liberté. « *On les descend le soir, et le lendemain matin (...) j'arrive à l'écurie et je vois, y en avait qu'un qu'était debout, et le deuxième, je vois sa tête, mais je me dis, tain c'est bizarre qui soit couché et tout... Et en fait il s'était pendu. (...) et tu vois, c'est arrivé depuis, qu'on ait des bêtes qui meurent et tout, mais là, ça fait deux ans que t'essaies de faire un truc, t'as pas commencé et c'était le premier bœuf que tu faisais et, ouais, je me rappelle, ça a été super dur. (...) On n'avait pas assez serré son collier, et il s'est passé l'abreuvoir dans son collier quoi. Et en fait il a glissé, et il pouvait pas se relever, parce qu'il était pendu, et donc il est mort pendu quoi, étouffé. (...) Et donc je te dis que maintenant on vérifie qu'ils soient bien serrés les colliers quoi, qu'ils puissent pas passer. Ça, ça a été... p'tard ça dézingue ça ouais. Je me rappelle (...) je suis montée voir mon père qui était avec les poulets. (...) Je suis remontée en pleurant. Il me dit 'mais qu'est-ce qu'y a ? qu'est-ce qu'y a ?' je lui dis 'mais le bœuf il s'est pendu quoi'. Là, ça a été dur, ça a été un coup super dur. Après, tu t'en remets, parce que, de toute façon t'as pas le choix de te remettre des trucs comme ça. C'est un métier où justement, les animaux ils te rappellent aussi à l'instant présent quoi, tu peux pas te morfondre sur un truc qui est passé quand tu as des animaux (...) je veux dire ils ont besoin de manger... T'es obligé d'être là pour eux, ils te rappellent au moment présent constamment quoi. »*

Figure 19 : Incident critique (5) raconté par Aurélie.

Bruno évoque la période à laquelle il s'est séparé de son troupeau de vaches laitières : « *quand vous vendez votre troupeau, c'est simple hein. 500 000 litres avec 48 vaches en 2012, ça marchait bien. (...) Tous les jours, quand vous arrêtez, tous les jours vous chiez parce que vous dites 'qu'est-ce que t'as fait comme connerie' que chaque fois que vous rentrez dans le bâtiment où y a plus de vaches, vous vous mettez à chialer, ben voilà. Ça, ça a duré 6 mois. »*

L'incident critique d'Yves (figure 20) se réfère à plusieurs points de la grille d'analyse et montre notamment la sensibilité à l'égard de bêtes malades.

Besnoitiose et manque de soutien du groupement de défenses sanitaires (GDS)

« On a la Besnoitiose qu'est arrivée dans le Trièves. (...) C'est là qu'il faut avoir un peu le moral et puis du courage. (...) Mon taureau ça a été le premier où j'ai trouvé qu'il était pas bien, donc j'ai fait venir le véto, il connaissait pas la maladie. Le GDS à l'époque (...) connaissait la maladie, mais ne la maîtrisait pas du tout, ne connaissait pas les symptômes ni ce que ça faisait sur les bêtes. J'ai fait venir le vétérinaire, il m'a dit 'ouais on dirait qu'il a été piqué par une vipère'... et puis pas du tout quoi, il était en train de dépérir, tout doucement, il mangeait, mais il dépérissait. (...) Du coup ben ce taureau, un jour c'est moi qui l'ai abattu, parce qu'il se levait plus, et puis je sentais qu'il souffrait quoi. Donc je l'ai abattu et puis, après, j'ai appelé le GDS, je leur ai dit 'écoutez, il faut absolument que vous montiez là, il y a un problème, ça impacte tous les troupeaux' (...). Et donc ils sont montés, (...) ça les a pas affolés plus que ça (...) Oh ils ont sonné la sonnette d'alarme trois ans après. » « Le taureau je l'ai abattu à l'automne et la saison d'après, dans l'été là, je suis monté trois fois dans notre alpage, dont 1 fois où j'ai descendu trois bêtes. » « Les bêtes elles sont montées dans la bétailière parce qu'elles avaient encore un peu d'énergie pour monter, mais deux jours de plus, elles montaient plus dans la bétailière. » « Et les trois bêtes, j'ai reculé la bétailière à un endroit où l'équarrissage pouvait venir les chercher, et à la descente de la bétailière je les ai abattues. (...) C'est plutôt pas facile à vivre. » « Ah ouais elles étaient affaiblies, maigres, ouais ouais c'est affolant hein, c'est affolant elles ont les yeux qui sont vitreux... C'est pas sympa. » « Donc voilà, je suis rentré dans une petite spirale infernale là, où ben j'avais de la casse et j'arrivais pas à relever le troupeau. » « Je m'étais endetté, forcément quand vous avez presque pas de vente, et qu'il y a des charges il y a un moment où ça le fait pas quoi. » Ce qui a semblé être particulièrement dur à accepter de cette période est « l'incompréhension des organismes derrière, qui sont censés s'occuper de ça. (...) L'incompréhension en général, autant des gens qui s'occupent de nous, de la Chambre d'Agriculture pourtant qui est censée être bien au courant des choses, autant que des personnes qu'on croise. »

Figure 20 : Incident critique (6) raconté par Yves.

IV.2.3. Qualité des relations avec le reste de la population

Les agriculteurs ont des relations avec une diversité d'acteurs en dehors du monde agricole. Les relations avec des clients ainsi qu'avec des non-clients seront étudiées. Cette partie s'intéressera aussi à voir si un agribashing, tel qu'il est défini dans la partie contexte, ressort de ces entretiens.

Relations avec les clients

Faire sa clientèle sur un marché du Trièves semble être particulièrement difficile pour des agriculteurs venus d'ailleurs. Cela a été le cas d'Eric, maraîcher : « on te teste vraiment quand t'arrives, durement même. Moi j'ai vu des gens qui passent, qui te disent 'c'est trop cher', ils se cassent. Tu vois, c'est hyper violent quand tu gagnes pas ta croûte. Et après, par contre, si ils voient que tu t'accroches, ils t'adoptent.. » Malgré tout, Eric ajoute qu'« il faut faire preuve de beaucoup de pédagogie, avec les clients, avec les consommateurs, qui ont une vision un peu tronquée parce que aujourd'hui le maraîchage sans effort c'est très à la mode quand même. »

Face à des rapports tendus avec une partie de la clientèle, une reconnaissance du travail peut émerger d'autres relations, valorisant les agriculteurs. Selon Eric les habitants du Trièves

seraient peut-être « *un peu plus conscients (...). Ils savent d'où ça vient. Ils savent qu'on travaille dur.* » Les relations avec des clients professionnels peuvent elles aussi apporter une gratification importante. C'est le cas de Louis ou encore d'Aurélié qui raconte que « *quand t'as des clients professionnels qui t'envoient des messages pour te dire 'c'est vraiment un produit de qualité' (...) ça fait plaisir quoi de voir que ton travail il est bien valorisé.* »

Des relations en dehors de la vente

Corinne dit se rendre « *compte que quand on est paysan, on est au contact de tout le monde. Les chasseurs, les voisins, le maire, ce qui fait que j'ai jamais eu autant de relationnel négatif que depuis que je suis paysan. Il y en a un qui vous engueule parce que le chien aboie. L'autre parce qu'il y a des crottes sur la route, l'autre parce que quelqu'un a ouvert la porte du parc et que son potager a été mangé.* » Elle ajoute que « *là j'ai eu une plainte de déposée par exemple, parce que mes brebis elles bêlaient trop tôt le dimanche.* » Corinne ne voit pas ces comportements comme de la mauvaise foi de la part des non-agriculteurs, « *c'est plutôt des erreurs de comportement faits à la méconnaissance du métier.* » Bruno raconte aussi des épisodes pesants « *j'ai pris quand même quelques bons coups avec des gens. Quand vous passez avec votre pulvé, même si vous avez des produits qui sont agréés, un pulvé agréé, des heures agréées (...) et je me suis fait démonter par des gens hein, démonter, vraiment injurier par des gens. (...) Donc ça si vous voulez, y a un moment où ça on le vit mal.* » Yves explique une des raisons qui selon lui est à l'origine de cette méconnaissance et de cette incompréhension du monde agricole : « *Je pense qu'il y a beaucoup de monde, en ville, qui passé un moment avait un agriculteur dans sa famille, qu'il soit un cousin, un truc comme ça. Aujourd'hui (...) on s'éloigne du monde agricole et de la connaissance du monde agricole. Et donc forcément c'est le manque de connaissance qui fait que des critiques elles fusent quoi.* »

Corinne a ressenti une différence dans l'attitude que certaines personnes ont à son égard depuis qu'elle s'est installée : « *c'est assez comique l'image qu'on peut générer, (...) parce que je suis habillée un peu trop cool... (...) Quand j'étais ingénieur, on me disait vous, on me disait madame, depuis que je suis paysan on me prend pour une plouk.* »

L'événement raconté par Eric comme incident critique, expliqué à propos des relations dans le monde agricole (figure 16, p. 37) décrit une impossibilité de s'installer comme agriculteur sur un territoire choisi. Cet événement témoigne de relations difficiles avec les autorités locales lorsqu'Eric dit que « *le maire a pas voulu du nous, il a dit 'je privilégierai toujours mes*

électeurs quoi' (...) et donc, interdiction de mettre des serres... ». Des épisodes compliqués ont aussi été vécus sur le nouveau terrain où il s'était installé « on nous a volé du matériel, désherbé une serre chimiquement, coupé le plastique de la serre en deux... ». Dans le cas d'Eric, ces relations difficiles ont eu des répercussions non négligeables et l'ont contraint à déménager.

Cette partie sur la qualité des relations laisse entrevoir à la fois des relations amenant du positif dans le métier d'agriculteur et d'autres, beaucoup plus difficiles à vivre. Au sein du monde agricole, la solidarité peut être un vrai moteur ou un véritable soutien. La reconnaissance du travail investi ou de la qualité du produit est réellement appréciée par les agriculteurs. Toutefois, une grande difficulté à faire sa place ou à se faire respecter par certains collègues est fortement exprimée par les femmes agricultrices. Chez certains agriculteurs, l'existence d'un individualisme voire d'une persécution existe aussi et peut être pesante à vivre dans le quotidien du travail, lorsqu'il ne s'agit pas d'un isolement total. Par ailleurs, les entretiens ont montré une grande diversité de relations avec les proches. Il en ressort parfois une pression familiale mais surtout une grande entraide et une facilité ou un plaisir à travailler à plusieurs. Chez les éleveurs, une attention doit être portée à la relation avec leur troupeau, apportant certaines joies du métier mais aussi des difficultés affectives. En dernier se sont manifestées une forte incompréhension et une méconnaissance du travail agricole par une partie de la population non agricole. Les jugements peuvent par exemple s'arrêter sur la tenue vestimentaire portée par les agriculteurs sans tenir compte d'autres éléments. Des critiques sont facilement exprimées et naturellement difficiles à accepter pour ceux qui en font l'objet.

IV.3. Autonomie

Afin de voir dans quelles mesures les agriculteurs bénéficient d'une réelle autonomie, cette partie essaiera d'identifier de qui les agriculteurs estiment être dépendants. Ont-ils la possibilité d'être autonomes face aux gouvernements (législation), face aux marchés de vente et face aux firmes agricoles ou aux banques ? Un dernier point s'intéressera à savoir si une autonomie est présente dans l'organisation du travail sur la ferme (figure 21).

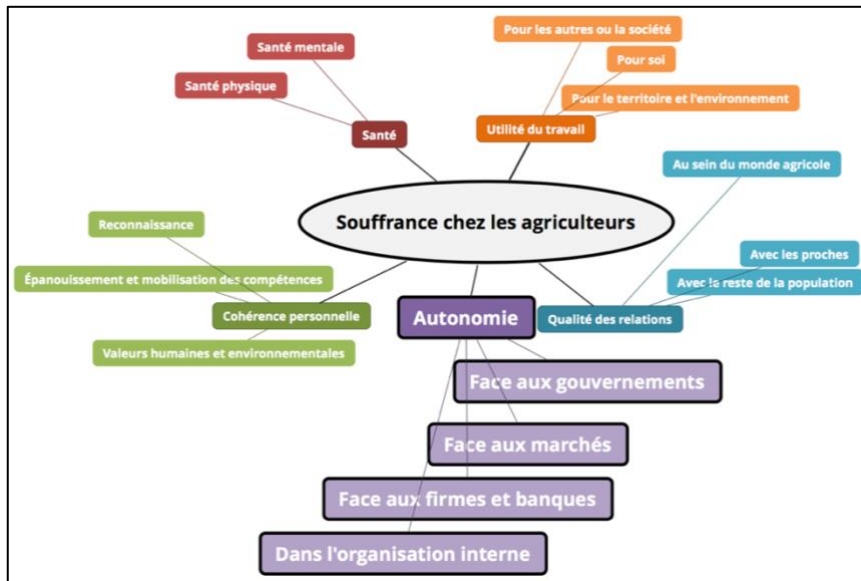


Figure 21 : Grille d'analyse, point sur l'autonomie face aux gouvernements, face aux marchés, face aux firmes et aux banques et dans l'organisation interne de la ferme.

IV.3.1. Autonomie face aux gouvernements

Le terme gouvernement fait ici référence à la législation à laquelle les agriculteurs doivent se soumettre pour effectuer leurs productions, autant au niveau national qu'euro péen. Les aides, la charge administrative et les contrôles ainsi que les mises aux normes seront abordés dans cette partie.

Une dépendance aux aides européennes ou françaises ?

Un sentiment de dépendance vis-à-vis de l'état ou de l'Europe est exprimé par certains agriculteurs. C'est surtout l'agriculture subventionnée qui crée ce sentiment de dépendance. Pour Aurélie, « on a la PAC (Politique Agricole Commune) parce qu'on (...) peut pas vendre nos produits à leur juste valeur. Je veux dire si on calculait nos heures de travail, nos machins, mais le kilo de viande il vaudrait, mais 80 euros quoi. Et en fait la PAC, ça compense ça hein. Ça compense le fait que les gens faut bien qu'ils se nourrissent et que... sinon les gens ils seraient incapables d'acheter. » Cette vision est aussi exprimée clairement par Thierry selon qui « de toute façon, clairement ils nous enlèvent les subventions : on tient pas une année quoi. Ça montre à quel point nos systèmes ils sont fragiles et dépendant de ça finalement. » Eric est le seul agriculteur à relativiser à ce propos. Pour lui, cette dépendance provient essentiellement de la façon dont les exploitations sont organisées. En parlant des « grosses exploitations », il dit que « ce sont des générations qui ont accumulé puisqu'on était sur des PAC où il fallait avoir de l'hectare » ce sont de « grosses structures très difficilement repreneables, qui coûtent

très cher (...), avec souvent des taux d'endettement assez importants. C'est des (...) structures qui vivent que sur les primes quoi. »

Une charge administrative et des contrôles

Pour recevoir les aides correspondant à leurs productions, ou montrer que leur ferme respecte la législation en vigueur, les agriculteurs doivent remplir et envoyer des dossiers de plus en plus nombreux. Cette charge administrative est abordée par plusieurs agriculteurs. Selon Aurélie *« de toute façon maintenant c'est ça l'agriculture. T'es autant dans un bureau que sur ta ferme. »* Il semble y avoir eu une évolution dans le temps à ce sujet. Corinne explique cela en disant qu'*« avant celui qui gagnait sa vie c'est celui qui avait des belles bêtes. (...) Maintenant, vaut mieux avoir des bêtes avec des pieds longs et puis être capable de faire un dossier dessus quoi. »* Elle ajoute : *« moi je me dis que j'ai fait des études je sais faire les papiers, j'imagine les gens qui ont vu évoluer ça en fonction des années, qui avaient pas le niveau, ça doit être un cauchemar. »*

Le sentiment d'être accusé de tricher ressort des propos de deux agriculteurs. Aurélie parle de *« tout ce qu'on doit justifier, comme si on était des voleurs quand on demande des aides. (...) tout le temps, tout le temps, faut justifier qu'on triche pas. »* Louis exprime le sentiment d'être *« de plus en plus contrôlé. On a les gendarmes derrière nous en permanence. »* Il ajoute qu'il *« y a 20-22 ans quand je me suis installé, on était déjà moins (...) suspecté de fraude, on va dire. (...) Aujourd'hui on ne peut rien faire sans penser à (...) ce que l'Europe, la PAC va dire pour quoi que ce soit. (...) Aujourd'hui c'est qu'on tombe dans des extrêmes quoi. Je ne dis pas qu'il faut détruire la nature, et il faut des garde-fous (...), mais voilà la charge administrative... on ne nous le dit pas quand on veut s'installer quoi, les risques qu'on encourt derrière... »*

Des mises aux normes

Une autre forme de dépendance, liée aux mises aux normes, se détache de ces discussions. Louis, éleveur de porcs en plein air a été soumis aux réglementations liées à la peste porcine africaine. Il explique notamment avoir *« dû faire 15-20 000 € d'investissements. Parce qu'ils nous demandent de mettre des clôtures, etc. tout autour des parcs. Donc on a dû acheter tout ça. J'ai posé la question hein 'si on ne fait pas ça, qu'est-ce qu'il se passe ?' 'Si jamais vous êtes touché vous n'aurez pas les aides de l'état.' 'Ah, mais moi je les refuse les aides, c'est pas grave.' 'Ah, mais par contre, si vous ne faites pas ça, en janvier 2021, on ferme l'exploitation'. »* *« Je me suis quand même demandé si je le faisais ou si j'arrêtais. Mais si*

j'arrête, je fais quoi d'autre ? Du coup on a fait l'investissement. » Les élevages de volailles sont eux aussi soumis à d'importantes mises aux normes. Avec ses deux petites serres de poulets de chair, Aurélie parle des « mises aux normes qu'on devrait faire, mais (...) à notre échelle tu vois ça nous coûterait trop cher. (...) Il nous faudrait un sas, qu'on se change pour rentrer dans nos serres de poulets, alors que nos serres de poulets elles sont dehors... (...) Le tracteur qui descend la farine, (...) il faudrait qu'on puisse laver ses roues dans de la chaux. (...) On est en train d'avoir les mêmes règles à notre échelle que les gros producteurs qui ont des bâtiments avec 15 000 poulets. » Cette agricultrice ajoute que « le jour où on est obligé, on arrête l'atelier poulet quoi. » Pour elle « Ce sont les mises aux normes qui sont en train de tuer l'agriculture. »

IV.3.2. Autonomie face aux marchés

Vendre ses produits en circuit court ou long induit-il des différences en termes d'autonomie ressentie ? C'est ce dont il se dont il sera question dans cette partie.

Un manque d'autonomie en circuit long ?

Pour Thierry, le problème réside dans le fait qu'aucune négociation ne soit envisageable avec les industriels. Il explique que « les industriels (...) ils savent très bien qu'on peut pas tenir de ne pas vendre nos vaches. On en fait quoi ? On les nourrit ça nous coûte. On va les vendre 40 centimes le kilo de moins, oui, mais on les aura vendues quand même, ils le savent très bien hein. Si elle t'a pas rapporté 1300 €, elle t'en a rapporté que 1000, mais t'as quand même 1000. C'est mieux que 0 ! »

Bruno exprime le fait que certains grands groupes ont le contrôle sur des filières. « La Dauphinoise elle collecte le bio (...). Je peux pas vous dire, (...) je prône la Dauphinoise. Mais la coopérative, elle est très en capacité à collecter l'intégralité et à développer. Tous les contrats que j'ai, c'est grâce à la Dauphinoise. Elle accompagne l'intégralité des gens qui passent en bio, avec un technicien (...) et elle paie le bio d'une bonne manière. »

Alors que travailler avec de plus petites structures peut être vu comme un avantage, cela amène également des inconvénients. C'est le cas dans le Trièves concernant la collecte du lait de vache. La laiterie Sodiaal ne souhaite pas rester sur la région de manière indéfinie, selon Thierry. C'est pourquoi il a essayé de travailler avec la laiterie du Mont Aiguille - laiterie locale - pour mieux valoriser sa production : « ils étaient pas chauds pour avoir leurs producteurs en direct, parce que le problème (...) c'est qu'il faut gérer les surplus, les variations. (...) Ils ont besoin de 2 000

litres le lundi, le mercredi ils ont besoin de 1 000 litres, ils commandent ça, le camion leur laisse ça et ils ont pas de stock. (...) Pendant l'épisode du Coronavirus, au bout de 3 jours ils avaient déjà fermé quoi. Ces petites structures, à la fois, y a quand même un gain quand ça tourne bien, y a une plus-value sur l'achat de la matière première, mais c'est des structures qui sont quand même fragiles par rapport à des gros groupes. »

Dans la quête d'autonomie, quel rôle pour les circuits courts ?

Comme expliqué dans la partie contexte, les circuits courts sont particulièrement bien développés dans le Trièves. Pour les agriculteurs de l'échantillon qui les utilisent, ce choix leur permet d'acquérir une autonomie dans la vente et la valorisation de leurs produits. Comme le dit Aurélie, « *ça nous permet d'avoir la chance d'être maîtres de nos prix déjà. Et ça c'est hyper important, faut toujours qu'on le garde en tête en fait. (...) Des fois il y en a, ils essaient de négocier. (...) Ben moi, j'ai un prix, et je descends pas en dessous.* » Pour Yves, monter un magasin de producteurs lui a permis de conserver son activité agricole, dans une période où elle était compromise suite à l'infection de son troupeau par la Besnoitiose (figure 20, p. 43). Il explique que « *le magasin a ouvert pile au bon moment, (...) s'il avait ouvert un an après, c'était râpé pour moi.* » « *Le magasin ça a été une sorte de porte de secours (...) un nouvel objectif à atteindre, et puis après, y a aussi le relationnel avec les clients, qui est important, où on peut leur expliquer vraiment ce qui se passe sur les fermes quoi.* »

La reconnaissance de la production serait peut-être mieux perçue en vente directe, comme le montre Eric : « *l'éclate, ce qui pourrait être assez grisant en fait, c'est le marché. C'est la reconnaissance. Tout le monde te connaît, tout le monde sait que t'as des bons produits, (...) quand tu lèves la tête (...) et que tu vois que t'as la queue, tu te dis woow.* » Malgré tout, la vente directe n'est pas non plus synonyme de reconnaissance, comme le montre Corinne, disant que ses « *clients ils sont très contents de ma viande tout ça* » mais « *faire des bons produits de super qualité, mais qui coûtent pas chers et qui ne fait pas de bruit, un tracteur qui est pas trop sur la route... à un moment c'est infaisable quoi.* »

Les circuits courts peuvent facilement être promus comme une solution miracle pour que les agriculteurs retrouvent de l'autonomie sur l'aval de leur production. Plusieurs mises en garde ressortent de ces entretiens à ce sujet. Premièrement, l'interaction avec les clients et les consommateurs doit être souhaitée. Comme le mentionne Aurélie, « *la vente directe, y a pas tout le monde qui est fait pour, dans le monde agricole il y a vachement d'ours aussi, des mecs*

qui ont envie d'être que sur la ferme et qui ont pas envie qu'on les dérange. » Pour Thierry, « c'est un autre métier aussi. À la base moi je me suis installé producteur de lait en polyculture-élevage, je me suis pas installé fromager quoi. Si j'avais voulu faire fromager je serais allé faire fromager, mais c'est pas le cas. C'est un peu ça aussi que les gens ils arrivent pas à comprendre 'mais pourquoi vous transformez pas ?', mais c'est que faut savoir faire ! » De son côté, Bruno rapporte : « je vais pas emballer ma farine, je vais pas mettre mon soja en petit sac. Peut-être quand je serai totalement en bio je ferai de la lentille, ça m'étonnerait que je vende ma lentille en petit sac quoi. » En plus de ces contraintes, la place disponible sur ce marché est parfois limitée. Selon Thierry « ceux qui font de la vente directe, y en a qui arrivent à s'en sortir un peu, mais si tout le monde fait ça, ça va être pareil quoi. (...) les marchés sur le local c'est déjà saturé hein. » Aurélie dit qu'elle « y croit quand même... à la vente directe. Après, y a pas de la place pour tout le monde c'est sûr. »

IV.3.3. Autonomie face aux firmes et banques

Cette partie essaiera de faire état d'autres acteurs du monde agricole vis-à-vis desquels les agriculteurs peuvent être dépendants. Il s'agit ici d'industries de machines agricoles, de firmes ou coopératives ainsi que des banques.

Machinerie agricole

Seul Thierry a exprimé une claire dépendance vis-à-vis du système. C'est au sujet des machines agricoles qu'il en parle. À la suite d'accidents du travail des deux associés avec qui il travaille, un manque de main-d'œuvre s'est fait ressentir sur la ferme laitière (voir incident critique, figure 18, p. 39). Cette période a amené Thierry et ses associés à faire le choix d'investir pour la traite robotisée, en étant conscient des revers de cette décision. En parlant de ce robot de traite, il dit que « c'est des bons systèmes hein. On est simplement un peu plus dépendant, une fois de plus par rapport à la machine quoi, en cas de panne, en cas de maintenance. (...) En cas de coupures (d'électricité), c'est des installations qui prennent le relais, parce que si on arrête 2h dans la journée c'est compliqué quoi, en cas de grosses coupures l'hiver, il faut que ça tourne quoi. Donc c'est des systèmes qui nous rendent encore plus dépendants... On rentre encore mieux dans le système quoi ! » « Le milieu agricole, on est à la base de l'alimentation et bien on voit qu'on est dépendant aussi. Aujourd'hui c'est comme ça hein, si on n'a pas un ordinateur on fait rien hein, on fait même pas la traite des vaches ! »

Coopératives agricoles

Une dépendance est visible vis-à-vis de ces groupes, notamment pour l'achat d'aliments pour le bétail. Pour Thierry « *on en achète le moins possible, mais on est obligé, pour compléter les rations. On y est un petit peu obligé quand même.* » Cet agriculteur limite cette dépendance de la façon suivante : « *on n'achète pas de mélange, de correcteur, etc. (...) On achète de la matière première et après on refait notre aliment, à base de notre céréale, orge-triticales.* » Le sujet des engrais a été abordé par quelques agriculteurs, expliquant comment ils essayaient d'être indépendants. Voici comme fait Louis, éleveur de porc, pour retrouver de l'autonomie et ne pas dépendre de firmes productrices d'engrais : « *je prends des vaches en pension l'hiver, comme ça, ça me permet de faire du fumier. (...) ça m'évite d'acheter du fumier, ça remet de la matière au sol, ce qui est loin, loin d'être négligeable. Parce que travailler qu'avec des engrais chimiques c'est pas possible.* »

Banques

Les banques sont enclines à faire contracter d'importants emprunts aux agriculteurs en période d'installation, comme en témoigne Eric : « *quand on est arrivé ici, le truc de fou, c'est que la banque... on disait 'on a besoin de ça et on veut rembourser maximum ça par mois'. Ils nous ont dit 'mais non, vous en faites pas' parce qu'un agriculteur il a le droit de s'endetter à hauteur de 60 %, un particulier 33 %. Donc 'vas-y, y a pas de problèmes !' (...) Ils te disent vas-y, mais en fait tu t'en mets lourd sur le dos. (...) Ils étaient prêts à nous faire des remboursements de folie. Qu'on aurait jamais pu... enfin ça nous aurait mis une pression.* » Pour lui, « *l'idée c'est 'zéro crédit'. (...) Je fais à l'ancienne, c'est-à-dire que si j'ai les moyens d'acheter, j'achète, si j'ai pas les moyens, j'achète pas.* » Certains agriculteurs comme Eric arrivent à rester indépendants de ce système-là, mais cela n'est vrai que pour une minorité d'agriculteurs.

Dans d'autres cas, par exemple lorsqu'un agriculteur réellement dans le besoin demande de l'aide à une banque, la situation semble bien différente. Cela a été le cas pour deux des agriculteurs interrogés. Au moment où Louis a eu un problème d'intoxication alimentaire de son troupeau (expliqué figure 17, p. 39) il dit qu'« *à ce moment-là les banques elles te disent que si tu veux qu'elles t'aident il faut payer. Mais là, si je viens c'est que je peux pas payer.* » Pour Corinne, « *des fois ça se mord la queue c'est impressionnant. Par exemple, le comptable que je pouvais pas payer ne voulait pas me donner ma compta, du coup comme je pouvais pas avoir ma compta je pouvais pas faire un prêt à la banque, et je pouvais pas payer le comptable.*

Et ça a duré 6 mois. » Le terme de dépendance n'est peut-être pas approprié, mais ces situations dénotent des incohérences dans le système agricole ou bancaire, vécues par les agriculteurs.

IV.3.4. Autonomie dans l'organisation interne

Cinq des huit agriculteurs interrogés ont parlé de la satisfaction d'organiser leur travail comme ils l'entendent. Le fait d'être leur propre patron est particulièrement appréciable pour eux. Pour Eric « *c'est le vrai bonheur ça, de se dire 'tu choisis', t'as plus personne au-dessus de toi qui vient te dire un truc ou quoi que ce soit. Bien sûr tu as toujours des contraintes, et puis tu t'imposes des contraintes, mais jamais je ferai de retour en arrière.* » Armelle exprime cela en disant : « *j'ai pas de chef, je ne serai pas quelqu'un qui serait facilement salariée, je réfléchis beaucoup trop ou je sais pas, il y a un truc qui colle pas. (...) Ce que j'aime c'est être, c'est pas 'libre', mais être autonome en fait, prendre mes décisions, me débrouiller.* ». Ce qui a motivé Louis à reprendre la ferme de ses parents c'est « *l'autonomie quoi. L'amour de faire ce qu'on veut, de faire ce qu'on fait, de savoir ce qu'on produit et de savoir pourquoi on le produit, quoi.* » Pour lui, ce qui est important est aussi de ne « *pas avoir de compte à rendre à qui que ce soit. (...) On gère son temps. Si un jour, pour x raisons on veut aller voir quelque chose, (...) si on a un besoin pour la famille ou quoi que ce soit, y a pas de soucis on peut le faire sans être obligé de dire à son employeur 'ouais faut que je m'en aille'.* »

Cette analyse sur l'autonomie met en évidence (1) une dépendance vis-à-vis des gouvernements à propos des primes, le sentiment d'être surveillé ainsi qu'un désaccord avec certaines politiques en place ou la façon dont elles sont appliquées, au sujet des normes sanitaires notamment. Ces entretiens montrent (2) une autonomie difficilement respectée face aux marchés et aux prix des produits agricoles, avec des circuits courts qui dans certains cas permettent un regain d'autonomie, mais ne paraissent pas envisageables pour l'entièreté des agriculteurs à l'échelle d'un territoire. Sont mises en avant par une minorité d'agriculteurs (3) des formes de dépendance vis-à-vis de la machinerie agricole et des incohérences du système, notamment à propos des banques. Dernièrement, cette partie fait ressortir (4) que l'autonomie des agriculteurs est surtout ressentie par le fait d'être son propre patron et que cela importe réellement pour l'ensemble d'entre eux.

IV.4. Cohérence personnelle

Cette partie servira tout d'abord à observer si le travail des agriculteurs est cohérent avec les valeurs auxquelles ils se rattachent, qu'elles soient par exemple humaines ou environnementales. Ensuite, il s'agira de constater en quoi le travail des agriculteurs leur permet de s'épanouir et de mobiliser ou d'acquérir des compétences (figure 22). La reconnaissance devait être abordée en fin de partie pour estimer en quoi elle est jugée satisfaisante ou non dans le travail des agriculteurs. Les propos sur la reconnaissance ont finalement été présentés dans d'autres parties (utilité du travail ; qualité des relations). Afin d'éviter des redondances, la reconnaissance ne sera pas traitée ici de façon indépendante.

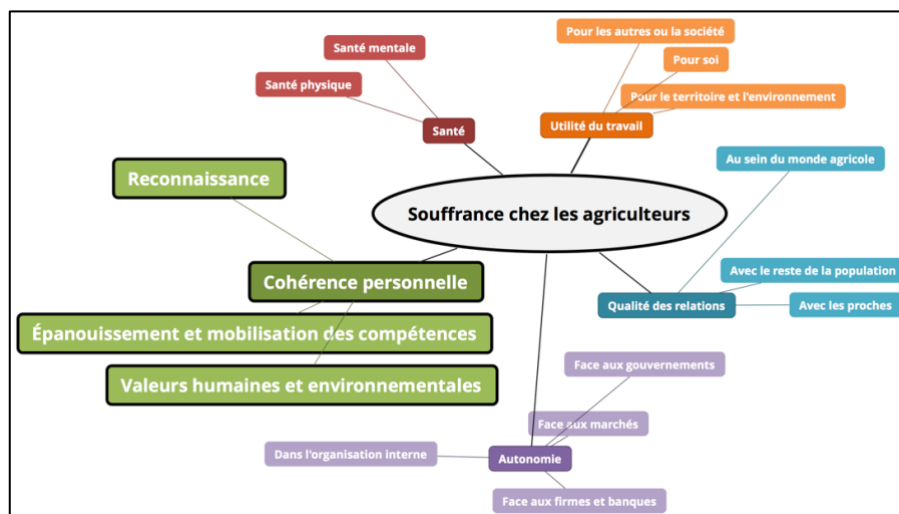


Figure 22 : Grille d'analyse, point sur la cohérence personnelle : valeurs humaines et environnementales, épanouissement et mobilisation des compétences, reconnaissance.

IV.4.1. Valeurs humaines et environnementales

Les valeurs pouvant être étudiées ici sont autant des valeurs humaines, telles que la dignité, la justice et le bien-être animal, que des valeurs environnementales. Seule une partie des agriculteurs a abordé la question du sens ou des valeurs dans leur travail. Chez les agriculteurs qui en parlent, certaines valeurs guident une partie des choix ou des décisions dans leur travail.

Des paroles d'Aurélie se réfèrent à la notion de sens entre l'agriculture locale et l'agriculture biologique. Elle explique pourquoi ses poulets ne sont pas labellisés bio alors que ses bœufs le sont. « On est juste engraisseurs. On les achète à 6 semaines, mais à un éleveur (...) du Trièves, et qui est pas en bio, mais on s'est dit, ça a plus de sens. (...) Si tu veux un modèle concret de choses qui ont du sens, pour moi ça a plus de sens de faire venir des poulets de 15 km, les poulets ils sont pas stressés, plutôt que d'aller acheter des poussins bios à l'autre bout du département. »

Corinne explique qu'il y a quelques années : *« on vendait nos agneaux sous vide, et moi ça me correspondait pas. Enfin faire des agneaux bio et mettre sous vide 3 saucisses, ça me paraissait pas cohérent quoi. (...) À la fin le conditionnement était plus important que le reste. Et je m'y retrouvais plus. Éthiquement je m'y retrouvais plus. »*

Une autre valeur qui ressort de l'entretien avec Aurélie est l'importance du bien-être animal : *« je vais pas faire abattre mes bêtes pour (...) de la viande halal, parce que je veux que mes bêtes elles soient étourdies avant l'abattage parce que c'est hyper important pour moi le bien-être animal justement. Et quand tu vois les conditions dans lesquelles les bêtes elles meurent à cause du loup ! mais tu vois on nous fait chier pour le bien-être animal et tout, mais 'tain, là les gens ils s'en foutent du bien-être animal. »*

Pour Bruno *« la valeur principale, c'est le respect de la nature et l'équilibre, ça veut dire ce qu'on fait, à quoi ça sert, et l'équilibre qu'on fait entre ça. Est-ce que réellement on est en cohérence entre ce que je fais et ce à quoi ça doit servir ? »* Chez Eric : *« on a l'impression d'être fidèles avec nos valeurs, elles se renforcent même d'année en année (...) et malgré ça, on fait toujours des compromis avec l'économie. Parce que on sait que c'est une activité qui faut qui soit rentable économiquement. (...) On essaie le maximum de ne pas labourer, mais derrière un trèfle, derrière un ray gras, t'as pas 36 solutions pour l'éliminer quoi. (...) J'ai passé le déchaumeur (...) et t'as tout le temps des repousses. C'est le compromis, faut que tu récupères une terre relativement saine, avec un beau taux de matière organique, mais derrière 2 ans, 3 ans d'apport d'engrais vert, c'est compliqué de faire autrement que de labourer. (...) Je pense que déjà, si l'ensemble du monde agricole se posait ces questions-là, (...) avoir le souci de 'je fais ça parce que je suis conscient de ce que je fais'... »*

IV.4.2. Épanouissement et mobilisation des compétences

Cette partie relèvera les plaisirs qui sont retrouvés ou non dans le métier d'agriculteur, ainsi que la diversité du travail et les compétences qui doivent ou non être mobilisées. La suite est introduite par les propos de Corinne selon qui *« c'est un monde de contrastes l'agriculture. C'est un monde d'extrêmes. Je pense qu'il y a peu de gens qui prennent autant de plaisir à aller au boulot certains jours et où on peut se prendre la tête c'est incroyable. »*

Du plaisir dans son travail ?

Les agriculteurs de cet échantillon parlent de ce que procure leur métier en mentionnant « *la qualité de vie qu'on a* », pour Thierry ; la « *passion de travailler à l'extérieur, avec les machines et animaux* » pour Louis ; du « *contact avec les animaux* » qui « *est vital* » chez Aurélie. Pour Corinne, les plaisirs dans son métier c'est de voir « *des agneaux qui courent dans les champs, le chevreuil qu'on croise le matin quand tout dort, le lever de soleil, pfff, tout ça quoi...* » Pour Eric, le plaisir c'est aussi d'avoir « *le soin du sol, avoir cette joie de se dire 'ces légumes ils sont chouettes'* » ou encore quand il tient « *un gros stand l'été, où y a la queue... c'est une vraie fierté quoi.* » Comme le dit Corinne, « *c'est un métier difficile paysan alors, il faut qu'on y trouve quand même un minimum de joie. (...) Il arrive un moment où on est des fois tellement débordés qu'on (...) ne sait même plus pourquoi on n'était là au départ. Et c'était important pour moi de (...) retrouver le plaisir.* » Alors que son nouveau troupeau de brebis est arrivé à la ferme trois semaines avant notre entretien, elle raconte qu' « *hier matin je suis arrivée à la bergerie (...) et rien qu'en entendant ma voiture elle se sont mises à bêler. Alors qu'il y a trois semaines elles se sauvaient quand elles me voyaient. Et c'était trop chouette !* » Elle résume en disant « *c'est plein de cadeaux en fait. Les gens ils vont payer 2 000 € pour aller passer une semaine quelque part, que nous on a ça au quotidien.* »

Bruno témoigne en disant « *je suis jamais lassé de mon métier, même s'il y a 110 heures par semaine à faire, même si je suis plus lassé un peu par les responsabilités, les réunions, je suis pas du tout lassé par mon métier quoi, c'est du bonheur. Même si y a aucune rentabilité et qu'on s'emmerde avec le changement climatique.* » « *Au niveau du boulot, c'est une passion.* » Selon Yves « *c'est un métier où faut y aimer pour y aller parce que si on y va pour se dire 'je vais toucher des aides pendant cinq ans et puis après on verra' eh ben je pense que là faut y arrêter tout de suite.* » Il parle de ses enfants qui ne « *veulent absolument pas faire ce que je fais, donc bon, moi je me suis fait à cette idée-là hein. Je connais des personnes qui font le forcing sur leurs enfants pour qu'ils reprennent l'exploitation, je pense que c'est une grosse erreur.* » Eric dit que « *justement, moi je l'ai choisi ce travail, donc je peux pas être un vieux paysan qui se plaint tout le temps.* » Selon lui, à l'inverse, ceux qui « *ont fait ça parce que il fallait prendre la suite des parents (...) ils sont toujours très, très négatifs, parce que quand t'es paysan faut te plaindre.* » Louis évoque que « *si on n'aimait pas quelque chose on le ferait pas.* » Pour lui, il semble qu'il y a des tâches à accomplir, mais que « *dire qu'il y a ça ou ça que je n'aime pas faire, c'est pas dans le... schéma, non non.* »

Diversité du travail

Un aspect du travail d'agriculteur qui est recherché par certains, tels que Thierry, c'est « *la diversité de notre travail au quotidien. Le matin, tu t'occupes des animaux, 2h après tu vas dans les champs. 2h après tu fais de la mécanique parce qu'un truc est tombé en panne, puis en fin de journée tu vas faire de l'électricité parce qu'il y a un truc sur la machine à traire, (...) le lendemain tu vas faire une demi-journée de compta, et voilà. On a tous les métiers réunis.* »

Le ressenti d'Armelle, qui a connu d'autres activités avant de s'installer sur la ferme, est différent : « *quand j'ai trouvé que la ferme c'était un peu redondant et toujours la même chose et ben je me suis dit, je vais faire autre chose.* » Elle a alors diversifié son travail en développant une activité en parallèle de la ferme.

Mobiliser ou acquérir des compétences

Sans que cela soit surprenant, le métier d'agriculteur demande de maîtriser et de mobiliser un grand nombre de compétences. Comme le dit Thierry, « *un agriculteur il sait tout faire, enfin il faut savoir tout faire et t'as la possibilité de faire tout et n'importe quoi. Tu fais soit chauffeur... (...), tu fais de la maçonnerie quand tu fais de la construction, du terrassement, plus de l'administratif.* » Corinne dit n'avoir « *jamais autant appris, enfin je vais dire que paysan c'est un métier bien plus difficile qu'ingénieur-chef, sans aucun problème.* » Bruno estime lui que « *globalement je me dis qu'avec le cancre que j'étais à l'école, ma foi j'ai réussi à avoir le sourire un peu quand même tout le temps donc c'est suffisant. Mais je vous dis, j'ai pas eu de coup dur jusqu'à maintenant. Aussi j'ai la santé hein.* »

Une des compétences qu'Yves n'a pas voulu développer est l' « *insémination, bon, j'avais pas l'habitude d'inséminer, je suivais pas mes bêtes, parce que c'est un peu... spécial, parce qu'au départ je suis électromécanicien hein ! Bon après c'est vrai qu'on s'adapte au troupeau, on sait comment le mener, mais (...) moi faire inséminer les bêtes ça m'intéressait pas.* »

IV.4.3. Reconnaissance

Tel que mentionné plus haut, les citations traitant de la reconnaissance ne sont pas retrouvées ici car elles ont été présentées en lien avec d'autres parties, au fur et à mesure de la section résultats. Cependant, la conclusion qu'il ressort de cet élément est révélée ici : il y a un important manque de reconnaissance du travail des agriculteurs. Une reconnaissance peut être perçue via un engagement dans des organisations agricoles ou à travers un contact avec des

consommateurs. Malgré tout, un manque de reconnaissance se fait ressentir autant en termes de rémunération ou de prix de vente des produits que dans la perception du travail agricole par les non-agriculteurs.

De cette partie sur la cohérence personnelle ressortent par ailleurs des valeurs telles que le respect ou la cohérence dans les pratiques. En fonction des personnes, l'objet des valeurs diffère et peut être rattaché à une sensibilité pour l'environnement ou la nature, au bien-être des bêtes ou encore à une résolution à faire au mieux en fonction des contraintes. Une diversité et une nécessité du travail agricole est exprimée. La diversité des compétences à mobiliser est une motivation chez certains, un poids chez d'autres.

IV.5. Santé

Cette dernière partie de la grille vise à exprimer les satisfactions et les difficultés des agriculteurs concernant leur santé physique et mentale (figure 23).

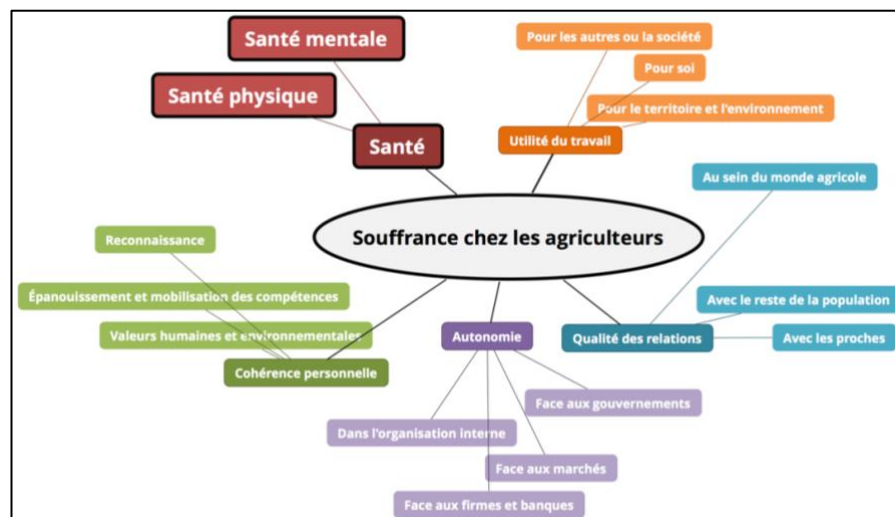


Figure 23 : Grille d'analyse, point sur la santé physique et la santé mentale.

IV.5.1. Santé physique

Le côté physique du travail agricole est ressorti des entretiens de façon abondante. Il sera question à la fois de difficultés physiques vécues au quotidien et d'accidents du travail. Alors qu'il n'est pas issu du monde agricole et qu'il avait une autre activité avant de s'installer en maraîchage Eric raconte : « je pouvais pas m'imaginer... même physiquement j'ai changé. même si t'es sportif, quand tu fais un travail sédentaire... j'ai des épaules aujourd'hui, mes mains ça ressemble plus à des mains, avant j'avais les doigts hyper fins, d'intello tu vois. (...) J'ai beaucoup plus la caisse que quand j'avais 30 ans. »

Des difficultés physiques au quotidien

La charge physique du travail d'agriculteur est bien présente, sans surprise. Selon Louis, « *on a mal au dos et puis on fait avec. Quand on est petit, les parents disent fait plutôt comme ci, pas comme ça, tu vas te faire mal au dos. J'écoutais pas trop et puis maintenant je comprends.* » D'après Bruno, « *on est quand même un peu cassés les agriculteurs, (...) le gars de la RATP (Régie Autonome des Transports Parisiens) ou de la SNCF (Société Nationale des Chemins de Fer français) qui, parce qu'il a travaillé le dimanche ou tout ça prend la retraite à 54 ans, je me dis que... ben le paysan il devrait la prendre à 50 quoi. (...) On finit quand même en étant usé, on est usé.* » Yves exprime lui aussi cette difficulté : « *si on se regarde pas dans la glace, on se sent encore jeune, mais malgré tout, et ben on a les années qui sont là et le travail est de plus en plus pénible.* » Dans le cas d'Eric « *c'est du maraîchage quand même de montagne. (...) Je vais pas dire que je suis pas tout jeune, mais ça fait dix ans que je fais ça, et physiquement on commence à être bien cassé quoi.* » « *Y a des fois où j'en ai ras-le-bol parce que je me dis 'mais qu'est-ce que tu fou là, à trimer ?' Ça fait deux ans que ça m'est pas arrivé, mais avant (...) au mois de juin je faisais régulièrement des malaises, la nuit.* »

Certains ont le sentiment qu'à la pénibilité du travail, vient s'ajouter une non-reconnaissance des difficultés du métier. C'est ce qu'évoque Yves en expliquant que « *les gens se rendent pas compte de la pénibilité et de ce que ça engendre... ben que tous les matins, le dimanche compris, il faut se préoccuper des bêtes (...) on est quand même sur le terrain en permanence, cette reconnaissance-là, c'est vrai qu'on l'a pas.* » Armelle partage une vision différente, elle considère que « *les gens ont un gros respect du travail agricole. Parce que quand tu dis que t'es agricultrice les gens ils font 'han !' dès que je dis que j'ai des vaches 'han ! oh là là et bah vous avez du travail alors !'* » Malgré tout, ce n'est pas parce que la charge du travail agricole est reconnue pour certains que leur travail est valorisé pour autant.

Deux agriculteurs relativisent les difficultés physiques. Pour Thierry le problème, « *c'est pas la pénibilité du travail ou quoi que ce soit, parce qu'aujourd'hui on a tout le matériel qu'il faut, on a la technique, on a le savoir, on a tout, tout, tout. (...) C'est sûr que mon grand-père, quand il rentrait il était fatigué quoi, nous, c'est pas la même fatigue.* » Pour Armelle « *il faut réfléchir à la manière dont on va travailler. Si tu es un bourrin, tu es juste bon à te faire mal. Donc réfléchir, toujours réfléchir (...) et communiquer quand on est plusieurs : 'j'y arrive pas c'est*

super dur. 'Ah, mais il existe des trucs pour faire autrement.' 'Ah bon ? Ah bah montre-moi alors'. »

Des accidents du travail

À cette charge physique quotidienne, des accidents ou maladies liées au travail compliquent parfois la situation. Cela a été le cas d'Eric qui explique avoir « *eu un problème pulmonaire il y a quelques années à cause des brebis (...) pendant 6 mois j'ai pas travaillé, et bien... fallait bien faire hein.* » Ce problème a été déclenché par « *le foin et le fumier, moisiss.* *J'ai plus le droit d'avoir de contact avec foin et fumier moisiss. (...) Le 'poumon du fermier' ça s'appelle. Super. (...) le risque c'est de perdre ton poumon quoi.* » Deux incidents critiques ont été racontés à ce sujet : le premier, rapporté par Thierry, figure 24, et le deuxième, par Armelle, figure 25.

Accidents du travail en série

Pour Thierry, il n'y a pas eu un seul événement, mais plutôt une période qui a été compliquée. Il y a 3-4 ans, il explique avoir « *eu un peu des soucis là, d'accident du travail. Mon frère, mon associé, qui a eu un accident, il est resté trois mois à l'hôpital. Ça a été un peu compliqué, j'ai dû trouver quelqu'un pour le remplacer en attendant, en plein pendant la période des gros travaux.* » Son frère a en fait eu « *un accident en tracteur (...) sur la route, il est allé finir dans le ravin, il a fait trois tonnes en tracteur. (...) Ça s'est bien terminé, mais bon c'est vrai que les semaines ont été plutôt compliquées après.* » Puis « *à la suite de ça, mon père est tombé aussi d'un tas de paille, ça a été une année catastrophique.* » Il ajoute que « *là tu te remets un peu en question. Du jour au lendemain ça a vite basculé quoi.* » Ces deux accidents du travail ont surtout eu des répercussions sur la main-d'œuvre à la ferme et les ont amenés à faire le choix d'investissement dans un robot de traite.

Figure 24 : Incident critique (7) raconté par Thierry.

Plus de peur que de mal

Armelle raconte l'événement qui l'a marqué dans son travail : « *un jour nous étions en train de moissonner, et mon fils a voulu nous aider, parce qu'en agriculture si tu aides pas t'es un bon à rien... Il était pas très grand, il avait 16 ans, il s'est mis au volant d'un tracteur, il est allé griffer un champ alors que le deuxième était en train de presser et que le père était en train de moissonner. Mon fils a fait une mauvaise manipulation du tracteur, parce qu'il était absolument pas formé pour conduire ce tracteur qui était extrêmement technique et il s'est retourné en tracteur alors que y avait un autre de mes fils dans le même tracteur. (...) Ils ont absolument rien eu. Mais j'ai eu très très peur.* » Armelle n'a pas vu elle-même l'accident en direct, pourtant « *quand j'ai vu le tracteur, j'ai réalisé qu'on aurait pu perdre deux enfants dans l'accident, ce qui aurait été le... drame de ma vie.* »

Figure 25 : Incident critique (8) raconté par Armelle.

IV.5.2. Santé mentale

Cette partie vise surtout à voir si et de quelle façon les agriculteurs parlent eux-mêmes d'une éventuelle souffrance.

Pour Yves, « *franchement, si la souffrance, de toute façon on l'a, on l'a forcément par rapport à tout... (...) le manque de reconnaissance, les ennuis journaliers et ainsi de suite. Donc il y a une certaine souffrance quelque part. La fatigue qui se cumule, les heures des fois pour rien. (...) En ce moment les satisfactions sont moins importantes que le reste, mais voilà, on se satisfait de ça.* » « *On va pas se faire péter le cœur pour ça et bon, même si avec la fatigue des fois je pète un plomb et j'envoie un peu tout chier, il y a pas que ça heureusement.* »

Corinne explique, elle, que « *quand mon mari a été arrêté, là ça a été dur, mes enfants étaient petits (...) c'était un peu la cata du siècle, je pleurais tous les jours. Mais c'était pas de la 'souffrance', liée à... c'était pas un risque psychosocial, c'était pas le truc où tu vas pas au boulot. Non, c'était des prises de décisions difficiles, c'était des pratiques difficiles. (...) Donc oui, j'ai eu des moments où c'était moins jojo hein. Mais on les a passés, et on les a dépassés, et on les a vaincus, et c'est ça que je retiens. Mais tout le temps hein, quoi que tu fasses tu te dis 'mais qu'est-ce que je fous là ?' Et puis après ça passe.* »

Sur les trois entretiens avec des agriculteurs non issus du monde agricole, et non originaires du Trièves, deux expriment qu'avoir eu d'autres expériences de travail avant leur installation les aide à prendre du recul sur certaines situations. Pour Eric : « *avant j'avais quand même un métier très dur psychologiquement.* » Avoir « *travaillé pendant 10 ans avec des SDF (Sans Domicile Fixe), avec des grands, grands exclus à Paris, dans des squats, des gens qui sortaient pas du métro 'fin des biens, biens cassés* », avant de s'installer comme agriculteurs « *ça te fait relativiser de ton petit malheur hein. (...) T'as plus de mal à t'endormir quand t'as des gens qui te racontent de telles horreurs quoi. C'est aussi pour ça que je suis bien dans les champs aujourd'hui.* »

Après avoir parlé des problèmes qu'elle a vécus avec son troupeau, Corinne dit que « *quand même je me sens en souffrance. Il y a une souffrance. Après il y a du positif aussi, mais il y a une souffrance.* » Cette souffrance a été clairement exprimée lorsque cette agricultrice a raconté comment son ex-compagnon s'est, selon ses mots, « *autodétruit* » en sombrant dans des addictions à la suite de difficultés sur la ferme et en est décédé : le harcèlement vécu dans le village (mentionné plus haut au sujet des relations dans monde agricole) ainsi que les difficultés sur le troupeau « *petit à petit ça l'a miné, miné, miné et puis après, quand vous êtes en pente descendante, le corps il résiste plus. (...) Je l'ai vu partir, j'ai bien essayé de faire quelque chose, mais c'est difficile hein, faut que la personne elle se batte aussi.* » « *C'est quelqu'un qui*

était moins capable d'anticiper tout ce qu'il s'est passé. Et puis qui a coulé quoi. Pour être franc, alcool, clope, tabac, à haute dose et un jour il est parti au boulot (...) il est pas rentré. Lui, ça l'a miné toutes ces histoires. Complètement détruit. »

Elle raconte par la suite une période où des pensées suicidaires étaient présentes chez elle : *« il y a eu deux fois où j'ai frôlé... chaud quand même. (...) Je me souviens d'une fois (...) où j'ai eu ce réflexe d'appeler ma fille, en lui disant 'parle-moi, parle-moi ! Parle-moi de n'importe quoi je vais faire une connerie !' (...) Comme si je me regardais comme spectateur en train de péter un câble et aller partir faire une bêtise, je sais pas comment dire... (...) On n'est plus logique des fois. C'est juste devenu insupportable en fait. C'est tellement insupportable que y a un espèce de truc, un clic qui se déverrouille et qui ferait faire des bêtises. C'est même pas conscient, je saurai pas comment l'expliquer, mais c'est le corps qui prend le dessus en fait. (...) On sent le train qui s'en va d'un coup. Et y a plein d'agriculteurs qui oseront pas appeler, (...) pour qui c'est un acte de faiblesse. »*

Corinne donne quelques éléments qui expliquent selon elle ce qui fait qu'une personne arrive ou non à garder du recul sur une situation particulièrement éprouvante, douloureuse. Pour elle, il *« y a le fait qu'on ait confiance en soi ou pas. Y a le fait qu'on soit capable ou pas de résister à la pression. (...) Y a de l'affectif aussi. »* En parlant de son ex-compagnon et de la situation de harcèlement qu'ils ont tous deux vécue sur leur ferme ainsi que du dépérissement de leur troupeau, elle ajoute : *« ça m'a minée aussi, mais moi je mets plus dans ma colère, que lui il s'est autodétruit quoi. Il y a beaucoup, beaucoup d'agriculteurs qui font ça hein. (...) J'en connais un paquet qui... en fait ils s'autodétruisent. »* *« Je pense que c'est important que les agriculteurs ils sortent et qu'ils aillent à l'école. (...) Moi, je faisais des formations. (...) Je pense que c'est important, ça permet de discuter avec d'autres éleveurs et... par exemple j'ai des éleveurs qui m'ont dit 'je sais pas comme t'as résisté, moi je me serai pendu bien avant toi', c'est tout bête hein mais (...) il est grand, il est costaud, c'est un agriculteur compétent et il vous dit 'moi j'aurais pas tenu le coup' vous vous dites 'bon ben... ça tient peut-être pas tout de moi quoi, même si en partie si. »*

Cette partie portant sur la santé indique d'une part qu'une usure du corps est fréquemment ressentie par les agriculteurs et induite par les difficultés physiques de leur métier. D'autre part, une souffrance mentale semble exister chez plusieurs d'entre eux, sans être apparente de

l'extérieur. Cette souffrance a été évoquée de façon succincte par certains, et explicitée beaucoup plus clairement, notamment par une des agricultrices de l'échantillon.

IV.6. Quels effets du COVID-19 chez les agriculteurs de l'échantillon

En parallèle à l'analyse effectuée à l'aide de la grille utilisée ici, les conséquences du contexte propre à ce printemps 2020 doivent également être partagées. La situation liée à la pandémie du coronavirus et au confinement instauré a eu des répercussions extrêmement diverses. Le monde agricole a lui aussi été impacté par cette situation. Au sein de l'échantillon, certains ont vu des changements dans leurs ventes, d'autres non. Dans le Trièves, les ventes en circuits courts ont considérablement augmenté lors de cette période. Pour Yves, *« on a doublé notre chiffre d'affaires là sur le dernier mois-là. (...) moi j'ai beaucoup de chance, parce qu'aux abattoirs, ils se sont pas arrêtés, ils auraient très bien pu se mettre en confinement, et à ce moment-là ça allait être beaucoup plus compliqué. »* Cela peut être dû au fait que les Triévois travaillant sur l'agglomération grenobloise ont été amenés à faire leurs courses plus proches de chez eux qu'à l'ordinaire. Cela n'est pas vrai partout à l'échelle nationale et dépend de la localisation des points de vente sur le territoire. Il faut aussi noter que selon la production, les effets de ce confinement ont été particulièrement variés. Corinne explique que *« dans l'élevage ovin, ben, il reste 450 000 (...) agneaux qui seront pas vendus cette année, pour l'instant, en France. (...) Celui qui se retrouve avec ses agneaux (...) il en fait quoi ? Parce qu'il va falloir qu'il les nourrisse. (...) ça veut dire avoir de l'aliment et avoir des sous pour en acheter. »*

En plus des conséquences sur l'écoulement de la production, l'organisation du travail a, elle aussi, pu être affectée. Par exemple Bruno, producteur d'œufs, raconte au moment du confinement lié COVID-19 qu'*« on manque d'œufs en pagaille, en pagaille. C'est pas un problème, je vends ce que j'ai à vendre moi. (...) j'ai vendu 15 % au mois de mars de plus d'œufs, par contre j'ai passé une fois et demie le temps de livraison. »* *« Je pense pas que la rentabilité soit bonne. Je le fais volontiers parce qu'il faut participer à l'effort collectif. »* Le contexte du COVID-19 a pu induire un regain de reconnaissance du travail effectué pour certains agriculteurs. Pour autant, Yves a le sentiment *« qu'une fois que le phénomène sera passé, les gens vont rentrer dans leurs bonnes habitudes et qu'on sera de nouveau dénigrés pour, malheureusement, le mauvais côté de l'agriculture, sans regarder forcément le bon côté de l'agriculture. C'est toujours facile hein de critiquer ce qui va pas. Par contre ce qui va, c'est beaucoup plus difficile de le mettre en avant. »*

V. DISCUSSION

Le déroulement de la recherche et les résultats seront discutés en quatre points. Tout d'abord, un retour sera fait sur la grille d'analyse et proposera des améliorations à celle-ci. Un point fera ensuite état de ce qui peut être mis en évidence par les résultats. Des biais méthodologiques sont apparus au cours de l'enquête et seront présentés. Enfin, un bilan sera fait sur les dispositifs existants pour accompagner les agriculteurs en difficulté.

V.1. Retour sur la grille d'analyse et propositions d'amélioration

L'utilisation d'une grille élaborée pour des travailleurs salariés en dehors du milieu agricole, ici mise à profit dans une étude sur des agriculteurs, a nécessité une vraie adaptation. La difficulté à travailler avec les mêmes outils d'analyse dans le monde salarié et le monde des agriculteurs indépendants indique l'existence d'un fossé entre ces deux mondes au niveau de la recherche. Cela a été pointé par Célérier (2014), insistant sur le fait que la mesure des risques psychosociaux, particulièrement bien adaptés dans le cas de l'industrie ou d'une organisation du travail structurée autour de postes de travail n'est pas adéquate pour amener une compréhension des contraintes du travail chez des indépendants agricoles. En plus des adaptations du modèle de départ, effectuées préalablement au terrain de recherche, la réalisation des entretiens a montré la nécessité d'adapter à nouveau cette grille, *a posteriori*. Des adaptations sont suggérées ci-dessous au sujet de trois éléments distincts et illustrées figure 26.

- (1) Une nouvelle dimension est apparue à l'analyse des entretiens. Il s'agit d'une catégorie de relations qui n'avait pas été caractérisée en amont. Ce sont les relations entretenues entre les éleveurs et leurs animaux. Selon Porcher (2010, p.6), l'industrialisation de l'élevage a « réduit les multiples rationalités du travail avec les animaux d'élevage à une seule : la rationalité technico-économique ». Cette auteure (2010, p. 5-6) note un lien entre les conditions humaines et animales en parlant d'une « possible contagion de la souffrance entre humains et animaux » alors que cela n'est pas pris en compte par « la problématique scientifique du « bien-être animal », laquelle ne s'intéresse aux travailleurs qu'en termes de management, alors que c'est le sens même du travail avec les animaux qui mérite d'être interrogé. » C'est pourquoi dans le cas d'un échantillon caractérisé par une prédominance d'éleveurs, comme c'est le cas ici, il conviendrait d'inclure dans l'analyse les relations avec le troupeau. Dans ces entretiens, des liens avec des animaux autres que les animaux d'élevage se sont manifestés. Il s'agit des relations avec les animaux nuisibles. La prédation par le loup a été abordée dans le cadre de la défense du pastoralisme. Une série d'autres nuisibles, sauvages ou domestiques, sont apparus dans le discours de certains, même si l'accent n'a pas été porté à ce sujet dans le cadre de cette étude. Streith (2019) souligne au sujet du campagnol terrestre - mettant à mal des pâtures - que la recherche a sous-estimé les dimensions sociales et psychologiques liées aux animaux nuisibles chez les agriculteurs et qu'il serait nécessaire de faire une place plus importante à ce sujet. L'ajout du point portant sur les relations avec les animaux dans la grille devrait permettre d'inclure les relations partagées autant avec les animaux d'élevage qu'avec les nuisibles, ou considérés comme tels.
- (2) La dimension de la grille portant sur l'utilité du travail pour le territoire et l'environnement n'a pas été abondante dans les entretiens. Ce sujet a été abordé seulement par une agricultrice, à propos du pastoralisme. Cela étant rattaché à la prédation par le loup, ce point pourrait être étudié dans la partie sur les animaux. Les autres éléments ayant trait à l'environnement ou au territoire seraient abordés à travers le point sur les valeurs environnementales.
- (3) Une modification peut être apportée à la grille au sujet de l'analyse de la reconnaissance. Porcher (2003, p. 42), insiste sur le fait que « la non-reconnaissance du travail des éleveurs et les sévères critiques dont ils font l'objet du point de vue du « bien-être animal », de

l'environnement ou de la qualité des produits ajoutent à la souffrance engendrée par la violence de l'organisation du travail. ». Pour la majeure partie de l'échantillon, un manque de reconnaissance ressort clairement. Selon une médecin psychiatre interrogée « *il y a quelque chose de l'ordre de la violence et de la maltraitance* » à propos du manque de reconnaissance. Il a été mis en évidence que la reconnaissance est liée à d'autres éléments de la grille d'analyse que sont : l'utilité du travail pour les autres et la société, l'utilité du travail pour soi via la reconnaissance financière, les relations entretenues avec le reste de la population, ainsi que la dépendance face au gouvernement. Il devient plus adéquat d'analyser la reconnaissance en conservant le lien avec ces éléments plutôt que de l'aborder de façon indépendante. La proposition d'ôter la partie de la grille consacrée à la reconnaissance ne vise pas à réduire la place qui lui est accordée. Elle cherche au contraire à permettre une analyse de la reconnaissance qui soit plus globale, permettant de conserver les interactions avec d'autres points, comme cela est présenté figure 20.

V.2. Retour sur les résultats

V.2.1. Analyse globale des éléments de la grille d'analyse

Le tableau 2 illustre la façon dont chaque élément de la grille est vécu par les agriculteurs interrogés. Cette vue d'ensemble révèle que près de la moitié des éléments analysés ont des répercussions à la fois positives et négatives. Cela conforte l'idée que l'agriculture est un 'monde d'extrêmes', comme cela a été exprimé par une agricultrice de l'échantillon. Ce bilan ne permet pas de rapporter la diversité des sujets ressortant des entretiens. Il est nécessaire de ne pas se focaliser exclusivement sur les catégories présentées par la grille, mais bien de s'intéresser à ce qui est discuté pour chacun des éléments.

Tableau 2 : Bilan illustrant quels éléments de la grille d'analyse sont bien ou mal vécus et se réfèrent à des expériences positives ou négatives. La légende est la suivante : +, ++ ou +++ pour les éléments vécus négativement, très négativement ou très négativement et ayant des répercussions importantes sur les agriculteurs en termes de bien-être ou de mal-être ; les cases grisées correspondent aux éléments traités de façon particulièrement abondante lors des entretiens ; les chiffres indiquent le nombre d'incidents critiques partagés pour chaque élément.

Éléments de la grille d'analyse	Élément bien vécu ou référant à des expériences positives	Élément mal vécu ou référant à des expériences négatives
Utilité du travail		
Pour les autres ou pour la société	++	
Pour soi		+++ (1)
Pour le territoire et l'environnement		+
Qualité des relations		
Au sein du monde agricole	++	+++ (3)
Avec les proches	+++	+++ (2)
Avec le reste de la population	++	+++ (1)
Autonomie		
Face aux gouvernements		++
Face aux marchés	++	++
Face aux firmes et banques	+	+
Dans l'organisation interne	+++	
Cohérence personnelle		
Valeurs humaines et environnementales	+	
Épanouissement et mobilisation des compétences	+++	
Reconnaissance	+	+++
Santé		
Santé physique	++	+++ (2)
Santé mentale		+++

Les éléments faisant référence aux particularités du travail d'agriculteur les mieux vécues sont le fait de ressentir l'utilité de leur travail, les relations avec les proches, les petits plaisirs procurés par le contact avec la nature ainsi que l'autonomie permise par le fait d'être 'son propre patron'. Ce qui est particulièrement mal vécu réfère : à la sécurité financière non satisfaite ; à la difficulté pour les femmes de faire leur place dans le monde agricole ; au manque de reconnaissance du travail fournit ; au manque de solidarité ; à la concurrence pour les terres agricoles ; à l'isolement qui se fait peu à peu ressentir sur le territoire ; à une difficulté de répondre à la charge administrative ou législative. Les éléments de la grille pour lesquels une souffrance a été exprimée de façon plus explicite sont la santé physique, la santé mentale ainsi qu'un harcèlement issu de relations néfastes au sein du monde agricole.

Comme cela est affiché dans le tableau 2, les incidents critiques relatant des événements particulièrement mal vécus réfèrent aux éléments occasionnant les expériences les plus négatives. Le récit de ces incidents a pu illustrer des situations révélatrices de souffrance dans

certains cas. Toutefois, il serait inapproprié et approximatif d'estimer le nombre ou la proportion d'incidents critiques rapportant une réelle souffrance.

V.2.2. Bilan s'appuyant sur les configurations sociales décrites par Deffontaines

Quatre configurations sociales, présentées partie II.3 ont été décrites par Deffontaines (2019) comme étant reliées à des risques d'actes suicidaires. Alors que l'échantillon se trouve exclure les agriculteurs les plus isolés du territoire (il en sera question partie V.3.1) il est difficile d'établir de façon précise si ces configurations sont retrouvées dans l'échantillon. Toutefois, certaines similitudes sont notées. Ici, les éléments ne sont pas reliés à un risque de suicide à proprement parler, mais bien à des situations inconfortables ou faisant ressortir des tensions.

- (1) La première configuration met en avant des « contradictions sociales contemporaines du modèle de l'exploitation familiale » (*ibid.* p60). On retrouve ici un manque de reconnaissance de la part de la population pour le travail effectué.
- (2) La deuxième configuration parle d'un héritage refusé et de la discréditation des savoirs de la génération la plus âgée par la plus jeune (*ibid.*). Ce sont ici des tensions entre ces deux générations d'agriculteurs qui sont relevées.
- (3) En lien avec la troisième configuration, à propos de l'isolement, cette étude relève qu'effectivement, un isolement peut être amplifié par le fait de travailler seul et non en CUMA ou en autre groupe de travail agricole.
- (4) La quatrième configuration concerne une perte de sens, qui serait trouvée dans les plus grandes exploitations lors de périodes de crises économiques. Ici, les difficultés financières, les notions de sens ou d'indépendance sont relevées par un bon nombre d'agriculteurs, que leur ferme soit ou non de grande taille. Il faut noter que la période étudiée n'est pas caractéristique d'une crise économique, bien que l'épisode du confinement du printemps 2020 (COVID-19) puisse entraîner la « pire récession économique depuis la Grande dépression » (Gopinath, 2020).

V.2.3. Mise en évidence de la souffrance

Alors que l'échantillon ne cible pas des personnes particulièrement en souffrance ni singulièrement isolées dans leur travail, une souffrance est exprimée par certains. Parmi les agriculteurs interrogés, aucun ne semble au moment de l'entretien en grande détresse psychologique. Toutefois, ils sont plusieurs à relater des événements ou périodes passés qui ont été particulièrement difficiles à vivre sur leur ferme. Il peut s'agir de difficultés techniques ou économiques, parfois liées à un isolement et se rapportant souvent à leurs animaux ou à des relations vécues en dehors de la ferme. Il a été ressenti que certaines situations étaient difficiles à vivre, sans qu'une souffrance puisse être objectivée dans chacun des cas. Une souffrance a toutefois été exprimée de façon explicite. Il s'agit dans un cas d'une souffrance survenant suite à l'addition de contraintes dans le travail notamment reliée à une insécurité financière et à une pénibilité physique. Pour une autre agricultrice, le récit d'une période évoquant la présence d'idées suicidaires a été marquant.

Un avis a été demandé à un médecin psychiatre à propos de ces entretiens, afin d'évaluer au mieux ce qui peut être considéré comme de la souffrance ou non. Cet informateur privilégié relève que « *les personnes concernées paraissent dépassées par rapport aux problèmes qui se présentent à elles. Il y a (...) une forme de solitude, d'isolement et de manque de ressources pour faire face vraiment à des situations compliquées. Autant sur le plan humain, que matériel. (...) Quasiment du jour au lendemain, se retrouver dans un état de précarité où les besoins primaires ne sont pas facilement assurés... (...) ça génère un stress important.* » Pour cette psychiatre, le stress arriverait surtout « *quand il y a une inadéquation entre les besoins et les moyens.* » Le fait de travailler avec du vivant - animal ou végétal - fait entrer une dimension aléatoire sur les facteurs de production - cultures ou troupeaux – qui sont en quelque sorte l'outil de travail des agriculteurs. Cette IP exprime que « *la souffrance je l'ai surtout perçue à ce niveau-là, sur la précarité en fait de l'outil de travail.* »

Selon cette médecin, une souffrance peut être présente d'une certaine façon dans cet échantillon, mais « *pour autant elle ne se manifeste pas très explicitement, à la lecture des récits des entretiens je n'ai pas senti qu'il y avait un état dépressif, des gens qui ne sortent pas de chez eux, qui sont complètement anéantis par une fatigue.* » Les personnes chez qui cela aurait pu être le cas se sont trouvées exclues involontairement de l'échantillon, de par leur difficulté d'accès (voir partie V.3.1).

Aucun agriculteur interrogé dans cette étude ne s'est défini comme étant en dépression. Ils sont deux à avoir affirmé ressentir de la souffrance. Les six autres agriculteurs ont parlé de situations difficiles, éventuellement de stress, pas de souffrance en tant que telle. Les deux agriculteurs pour qui cela a été le cas disent être en train de « *remonter la pente* » (financière) pour l'un et de vouloir « *redémarrer positivement la ferme* » pour l'autre. Alors que ces deux situations sont apparues à la suite d'un contexte similaire : infection du troupeau par une maladie méconnue, accompagné d'un manque de soutien des organismes agricoles référents, entraînant par ailleurs une situation financière particulièrement fragile. Cela indique une vulnérabilité à des éléments extérieurs. Dans des situations critiques comme plusieurs ont été racontées, il est important que ces agriculteurs puissent être accompagnés s'ils en ressentent le besoin.

V.2.4. Banalisation de la souffrance

L'avis de cette psychiatre interrogée est qu'elle ne « *dirait pas qu'il y ait une fragilité des agriculteurs à la dépression, bien au contraire. (...) Je les vois plutôt costauds parce qu'une majorité de personnes dans ce type de situation aurait d'importantes difficultés à faire face... je dirais qu'ils sont quand même plutôt solides. C'est ce qu'on voit dans le film " Au nom de la terre" (film d'Edouard Bergeon sorti le 25/09/19). Le gars il est costaud mais à un moment donné faut quand même que ça s'arrête quoi.* »

Une résistance, qu'elle puisse être physique ou mentale, peut être perçue chez les agriculteurs. C'est aussi ce qu'il ressort de l'entretien avec un médecin généraliste du territoire. Selon ce médecin, contrairement à des résidents secondaires du lieu, les habitants principaux du Trièves et encore plus les agriculteurs, se rendraient au cabinet médical pour des motifs généralement plus graves ou plus urgents que cette première patientèle. Cela confirme qu'ils placent leurs limites plus loin que les autres.

Une des agricultrices de l'échantillon, Corinne, exprime elle-même que « *les agriculteurs ils ont déjà un tel niveau de, d'acceptation de la douleur physique, de la douleur morale, de passer des heures alors qu'ils en peuvent plus, de... alors où est-ce qu'on met la barre de la souffrance ? Souvent les agriculteurs quand ils se rendent compte qu'ils sont en souffrance, ils ont déjà dépassé le seuil en fait. (...) il y a un moment quand on se dit vraiment qu'il y a de la souffrance, enfin pour certains, la limite elle est déjà dépassée en fait.* »

La psychiatre interrogée exprime être touchée par le « *niveau de résilience, c'est-à-dire de la capacité des agriculteurs en question à faire face aux situations.* » En comparaison à des patients non-agriculteurs, elle a « *plutôt été interpellée par leur capacité (aux agriculteurs) à faire face aux situations. Je ne sais pas si c'est de la résignation, si c'est du déni... (...) ou une banalisation mais ça m'a plutôt frappée quoi.* »

V.3. Retour sur la méthodologie de la recherche

Trois biais méthodologiques sont apparus dans la réalisation de cette étude, face à plusieurs contraintes. Ils sont expliqués ci-dessous.

V.3.1. Une inclusion impossible des agriculteurs les plus isolés

L'échantillon mobilisé ici ne représente qu'en partie la population d'agriculteurs du Trièves. La difficulté d'accès à des contacts d'agriculteurs n'a pas permis d'inclure dans l'échantillon les agriculteurs les plus isolés du territoire. L'isolement dont certains ont parlé était temporaire ou limité. La présence d'agriculteurs plus fortement isolés dans le Trièves est mise en évidence par les dires de certaines personnes interviewées. C'est à la fois pour une difficulté d'accès à leurs coordonnées ainsi que pour l'incapacité de fixer un rendez-vous avec des personnes pressenties comme plus isolées qu'elles ne sont pas incluses dans cet échantillon. L'exclusion de ces personnes limite la validité de l'étude aux agriculteurs les moins isolés. Les conclusions ne sont pas généralisables à l'entièreté de la population agricole, ce qui sous-estimerait alors la souffrance présente dans le monde agricole.

V.3.2. Une exclusion involontaire des non-éleveurs

Conformément à la volonté de départ, la diversité des filières du territoire est représentée dans l'échantillon. Toutefois, les agriculteurs interrogés auraient dû représenter à la fois des éleveurs et des non éleveurs, ce qui n'a pas été respecté. Certains ont été contactés pour leur production végétale. C'était sans savoir que ces personnes avaient aussi des animaux. La totalité des agriculteurs de l'échantillon ont au moins une production animale et sont considérés comme éleveurs. Cet échantillon ne permet donc pas de distinction entre des éleveurs et des non-éleveurs. Ce biais peut être une conséquence du territoire étudié, dans le sens où il est caractérisé par une prédominance de polyculture-élevage. Les conditions de travail d'agriculteurs n'ayant

que des productions végétales peuvent différer fortement de celles d'éleveurs. Cela limite la transposition des conclusions à une échelle plus large, incluant les non-éleveurs.

V.3.3. Spécificités du territoire à prendre en compte

Des spécificités sont propres au terrain d'étude, le Trièves. Il s'agit par exemple du relief qui le caractérise ou de sa position à environ 800 m d'altitude. Cela a des implications (1) en termes météorologiques, l'agriculture qui y est pratiquée est alors différente de celle caractéristique des plaines agricoles à bien des égards ; (2) vis-à-vis de l'éloignement des circuits de commercialisation, expliquant que les circuits courts y sont plus fortement développés qu'ailleurs ; ainsi que face à (3) la pression agricole, bien présente dans ce territoire, qui n'est pas représentative des zones agricoles à l'échelle nationale. Or, les conclusions relatives aux qualités des relations au sein du monde agricole sont influencées par la pression foncière. Celles portant sur l'autonomie face aux marchés sont affectées par le développement des circuits courts, particulièrement présents sur le territoire étudié. Les conclusions liées à ces éléments ne sont alors pas généralisables sur des territoires n'affichant pas ces caractéristiques. Les conclusions relatives aux autres éléments de la grille sont, elles, plus facilement transposables à des territoires différents.

V.4. À propos de l'accompagnement des agriculteurs

Le Trièves se trouve isolé des grands axes routiers et des agglomérations urbaines. Cela se ressent particulièrement dans le cadre de l'accès aux soins comme le mentionne une employée de la MSA interviewée. La médecin généraliste interrogée dans le cadre de l'étude exprime à propos de la santé mentale : « *en tant que médecin généraliste on est quand même souvent les premiers recours et c'est des fois compliqué pour les gens d'accéder à un psychologue ou un psychiatre. Un psychiatre parce que c'est tout de suite Grenoble ou en tout cas la périphérie de Grenoble. Et un psychologue parce que c'est pas remboursé.* » Les médecins généralistes seraient alors les premiers à gérer ces problématiques sur le territoire, même si les agriculteurs « *nous disent très peu qu'ils viennent pour des besoins psychologiques.* »

V.4.1. Quelles lacunes derrière les numéros d'urgence ?

Une des agricultrices interrogées, Corinne, a sollicité l'aide d'associations accompagnant des agriculteurs en détresse. Ce qu'elle en dit permet de mettre en avant des éléments plus ou moins favorables de ces dispositifs. Elle a « *appelé une fois (...) Ecout'Agri, en leur disant 'j'ai besoin*

de parler à quelqu'un, ça va pas, je sens que ça va pas'. (...) J'ai cru que j'allais péter un câble. J'ai discuté avec le monsieur (...) ça m'a fait du bien la première fois, après j'ai appelé deux autres fois, mais en fait ils ont un discours calibré. Leur discours c'est dire 'prenez soin de vous, prenez du temps, allez au cinéma', et là j'ai envie de leur dire '(...) comment tu veux que j'aille au cinéma, ma voiture elle roule plus, j'ai pas le contrôle technique, j'ai pas d'argent, le cinéma il est à 1h de route de chez moi, je suis crevée...' Ils s'adaptent pas quoi. Et le gars il sait pas ce que c'est qu'une aide PAC. (...) Ça manque de numéro de gens qui connaissent vraiment le milieu agricole. » Que ce soit en sollicitant l'association nationale Solidarité Paysans, ou l'association locale Ecout'Agri, ce sont des rencontres en personne avec des bénévoles, dans le cadre d'aides individualisées qui l'ont le plus aidée.

V.4.2. Les agriculteurs en difficultés, un nouveau marché ?

Plusieurs interlocuteurs, qu'ils soient bénévoles ou salariés de dispositifs d'aide aux agriculteurs, ont été interviewés dans le cadre de cette enquête. Un léger malaise semble exister entre les différentes organisations référentes. Une interviewée impliquée dans une association explique que les actions qu'ils peuvent proposer aux agriculteurs en tant que bénévoles sont aussi variées que les besoins des personnes en difficultés. Pour certains, cela peut consister à les accompagner pour ouvrir le courrier, ou encore à les aider pour faire du ménage, lorsque cela devient impossible à faire seul pour ces personnes. Cette bénévole exprime que « *c'est là que notre place de bénévole elle a toute sa différence par rapport à ce que peut apporter* » la MSA ou la Chambre d'Agriculture par exemple même si « *eux aussi ils font des choses intéressantes* ». Une autre des personnes interrogées exprime que « *c'est devenu un marché les agriculteurs en difficulté, alors ça complique les relations.* » « *Il peut y avoir de la concurrence... chacun veut (...) être, peut-être, la personne qui a sauvé l'agriculteur...* » et ajoute qu'« *il y a des fois des gens qui veulent bien faire mais sans formation adéquate* ». Cela soulève ici de réelles tensions entre différents organismes existants.

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Les agriculteurs manifestent une remarquable résistance, robustesse face aux difficultés de leur métier, que ce soit à propos de difficultés techniques quotidiennes, de la pénibilité physique ou encore du manque de rémunération. Cette étude valide l'existence d'une souffrance dans le monde agricole chez des personnes non nécessairement isolées. Le Trièves, région étudiée, peut être considéré comme un territoire en transition, où l'agriculture biologique et les circuits courts sont particulièrement développés. *A priori*, ce n'est pas dans ce territoire que la souffrance serait la plus élevée. L'échantillon ne se focalise pas sur des personnes considérées *a priori* en situation de souffrance. Dans cet échantillon restreint, les récits exprimant une souffrance voire des idées suicidaires passées met en évidence l'existence de cette réalité dans le monde agricole.

Plusieurs récits ont été partagés à propos d'événements ou de situations bouleversantes : le décès par « *autodestruction* » de l'ancien compagnon d'une des agricultrices à la suite de difficultés devenues insurmontables sur la ferme ; du vandalisme sur du matériel agricole contraignant un agriculteur à déménager ; un harcèlement menant jusqu'au meurtre du chien d'une agricultrice ; une difficulté pour les femmes à se faire respecter face à certains collègues masculins, et encore le dépérissement d'animaux chez deux agriculteurs s'étant retrouvés seuls pour gérer les maladies, sans intervention des organismes concernés.

Les agriculteurs évoquent ces difficultés avec un certain détachement, en reconnaissant que des périodes ou des événements ont été « *durs* ». Pour autant, la majorité en parle comme si cela faisait partie intégrante du travail. En utilisant les mots de Dejours (1997), le problème serait une forme de tolérance à l'injustice. La souffrance est bien présente, mais banalisée dans la perception des agriculteurs.

Bien sûr, l'entièreté des agriculteurs ne se trouve pas en souffrance. Les joies du métier d'agriculteur sont nombreuses et ils expriment clairement aimer leur métier. Cela n'enlève rien au fait qu'il est nécessaire que la souffrance ne soit ni banalisée ni tue. Réaliser cette enquête, ce fut comme donner le bâton de parole à des agriculteurs, pour que soit partagé ce qui est difficile à vivre ou ce qui fait mal, ce dont il est parfois difficile de parler, mais qui doit être connu. Une fois ces propos recueillis, comment ne pas s'en sentir un porte-parole ?

Alors que la sécurité alimentaire repose sur le travail agricole, il n'est pas concevable que les agriculteurs ne soient pas reconnus pour leur travail comme ils le méritent. La qualité de leur travail, les difficultés ou encore les incertitudes auxquelles ils font face chaque jour doivent être évoquées, partagées, reconnues. Comment agir pour contribuer à faire reconnaître cette réalité ?

L'enquête sociologique est ici menée sur un territoire restreint. Cette étude peut servir de piste à des recherches comparables. De nombreux autres territoires peuvent être concernés, en France et en Belgique notamment. Le sujet nécessite des enquêtes plus approfondies, prenant plus de temps pour s'ancrer dans un réseau et rencontrer les agriculteurs les plus exclus.

Quelques imperfections ont été relevées dans les aides mises à disposition pour les agriculteurs en détresse. Dans le cas d'associations mettant en place des numéros d'urgence, la nécessité que les répondants aient plus de références et une meilleure connaissance du milieu agricole et puissent ainsi adapter leur discours s'est fait notamment ressentir par une agricultrice interrogée. Par ailleurs, il est regrettable qu'une forme de rivalité se manifeste entre différents organismes œuvrant pour l'accompagnement d'agriculteurs.

Les aides instaurées par des organismes institutionnels ou des associations pour accompagner les agriculteurs limitent la détérioration de situations critiques sans pouvoir prévenir l'apparition de souffrance. L'apparition de cette souffrance restera une réalité tant qu'aucun changement de fond ne sera mis en place dans le système agricole, pour prendre en considération l'humain avant les rendements, et avant les échanges monétaires. En se saisissant de ce problème, l'agroécologie doit pouvoir contribuer à amorcer les changements nécessaires pour une agriculture permettant la sécurité alimentaire et le bien-être de ses travailleurs.

« Rien n'est têtue comme un paysan. Tout est détruit, il recommence ; tout s'effondre, il reconstruit ; il n'a plus rien, ses mains sont vides. Ah ! cette fois, plus d'espoir ? Non. D'où sont venues ces graines qui germent déjà entre ses doigts, ces semences qu'il semble s'arracher de son corps et qui ruissellent déjà sur les champs « au-dessus desquels – dit-il – est la mauvaise fortune du ciel, mais aussi la bonne ». Alors, s'il y a tant de ressources en nous quand nous n'avons plus rien, de quoi ne serons-nous pas capables quand nous avons quelque chose ? »

Jean Giono
Les Vraies Richesses
Rédigé en partie dans le Trièves,
Terre que cet auteur affectionnait particulièrement.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AGRESTE. (2020a). *Exploitations, foncier, installation : Exploitations*. Graph'Agri 2019. <https://agreste.agriculture.gouv.fr/agreste-web/download/publication/publie/GraFraChap2.1/Graf195%20-%20Exploitations%20France.pdf>

AGRESTE. (2020b). *Population agricole, formation et recherche : Conditions de travail*. Graph'Agri 2019. <https://agreste.agriculture.gouv.fr/agreste-web/download/publication/publie/GraFraChap4.3/Graf1914%20-%20Conditions%20de%20travail.pdf>

Campéon, A., & Batt-Moillo, A. (2008). Evolution de l'environnement de travail et usure mentale en milieu agricole. *Santé publique*, 20, 109-119.

Célérier, S. (2014). La belle vie désespérée des agriculteurs : Ou les limites de la mesure des risques psychosociaux liés au travail. *Études rurales*, 193, 25-44. <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.9998>

Chambre d'agriculture de l'Isère. (2019). *Observatoire foncier de l'agriculture du Trièves*. <file:///Users/capucinepernelet/Downloads/200319%20restitution%20observatoire%20sans%20annexes.pdf>

Comité de pilotage Sillon Dauphinois. (2016). *Le Sillon Dauphinois en Isère. Bilan 2015* (p. 11). Chambre d'Agriculture de l'Isère.

Comité de pilotage Sillon Dauphinois. (2019a). *Le Sillon Dauphinois en Isère. Bilan 2018* (p. 23). Chambre d'Agriculture de l'Isère.

Comité de pilotage Sillon Dauphinois. (2019b). *Sillon Dauphinois. Une dynamique de réseau au service des agriculteurs en situation fragile*.

Communauté de communes du Trièves. (s. d.). *L'agriculture en Trièves*. <https://www.cc-trieves.fr/economie-et-emploi/activites-economiques/le-tissu-economique-local>

Communauté de communes du Trièves. (2011). *Population par communes dans le Trièves*. <https://www.cc-trieves.fr/fichiers/la-collectivite/Carte-Population-Trieves.pdf>

Communauté de communes du Trièves. (2015a). *Le Trièves. Les produits locaux*.

Communauté de communes du Trièves. (2015b). *Stratégie de développement économique communauté de communes du Trièves : Document complet*. https://www.cc-trieves.fr/fichiers/economie-emploi/strat%C3%A9gie_de_d%C3%A9veloppement_%C3%A9conomique_Tri%C3%A8ves_-_document_complet.pdf

Communauté de communes du Trièves, & Agence d'urbanisme de la région grenobloise. (s. d.). *Rapport d'activités communauté de communes du Trièves 2018* (p. 40). <file:///Users/capucinepernelet/Downloads/RapportCCT2018web.pdf>

Deffontaines, N. (2014). La souffrance sociale chez les agriculteurs : Quelques jalons pour une compréhension du suicide. *Études rurales*, 193, 13-24.
<https://doi.org/10.4000/etudesrurales.9988>

Deffontaines, N. (2019). Suicides d'agriculteurs : Sortir du réductionnisme économique. *Sésame*, 6, 60-62.

Dejours, C. (1997). *Souffrance en France. La banalisation de l'injustice sociale* (Points Essais).

Dejours, C. (2012). Organisation du travail—Clivage—Aliénation. *Travailler*, 28(2), 149.
<https://doi.org/10.3917/trav.028.0149>

Deslauriers, J.-M., Deslauriers, J.-P., & LaFerrière-Simard, M. (2017). La méthode de l'incident critique et la recherche sur les pratiques des intervenants sociaux. *Recherche qualitative*, 36(1), 94-112.

Fiorelli, C., Porcher, J., & Dedieu, B. (2010). Identifier les ajustements faits par les éleveurs pour organiser leur travail et comprendre leur sens. *Journée d'études INRA SAD*, 13.

Flanagan, J. C. (1954). *The critical incident technique*. 51(4), 33.

Forget, V., Hérault, B., Depeyrot, J.-N., Mahé, M., Midler, E., Hugonnet, M., & Beaujeu, R. (2019). *Actif'agri : Transformations des emplois et des actifs en agriculture*. Centre d'Etudes et de Prospective [CEP]. https://agreste.agriculture.gouv.fr/agreste-web/download/publication/publie/Ana145/CEP_Analyse_n%C2%B0145_ActifAgi.%20Transformations%20des%20emplois%20et%20des%20activit%C3%A9s%20en%20agriculture.pdf

Fougier, E. (2020). *Malaise à la ferme : Enquête sur l'agribashing*. Marie B.

Gaba, E. (s. d.). *Fond de carte de France des régions avec relief*. Consulté 13 mai 2020, à l'adresse <http://www.cartesfrance.fr/cartes/geographie/fond-carte-region-relief.png>

Giono, J. (1937). *Les vraies richesses* (Editions Grasset).

Gopinath, G. (2020). *Le « Grand confinement » : Pire récession économique depuis la Grande dépression*. Fonds monétaire international.
<https://www.imf.org/fr/News/Articles/2020/04/14/blog-weo-the-great-lockdown-worst-economic-downturn-since-the-great-depression>

Gurrey, B. (2019). Suicides d'agriculteurs, l'hécatombe silencieuse. *LeMonde*, 9.

Hugues, E. C. (1996). Histoire et Méthode des Sciences Sociales ; E.C. Hughes et la tradition de Chicago. *Le Regard Sociologique*, 281-300 ; 50-53.

Institut national de la statistique et des études économiques [INSEE]. (2020). *Bilan démographique 2019*. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1892117?sommaire=1912926#titre-bloc-9>

- Institut national de la statistique et des études économiques [INSEE]. (2011). *Exploitations agricoles*. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1373641?sommaire=1373710>
- Institut national de la statistique et des études économiques [INSEE]. (2016). *Exploitations agricoles*. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1906726?sommaire=1906743>
- Institut national de la statistique et des études économiques [INSEE]. (2019a). *CC du Trièves : Évolution et structure de la population en 2016*. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4176909?sommaire=4176940&geo=EPCI-200030658>
- Institut national de la statistique et des études économiques [INSEE]. (2019b). *France : Évolution et structure de la population en 2016*. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4176909?sommaire=4176940&geo=METRO-1>
- Kaufman, J.-C. (2011). *L'entretien compréhensif*. Armand Colin.
- Lerbourg, J. (2015). *La transmission des exploitations agricoles* (N° 29; Les dossiers). AGRESTE. <https://agreste.agriculture.gouv.fr/agreste-web/download/publication/publie/Dos29/Dos29.pdf>
- Louah, L., & Visser, M. (2016). *Q Methodology, a useful tool to foster multi-actor innovation networks performance*. 18.
- Molinier, J. (1977). L'évolution de la population agricole du XVIIIe siècle à nos jours. *Economie et statistique*, 91(1), 79-84. <https://doi.org/10.3406/estat.1977.3127>
- Morin, E., & Lebel, A. (2010, novembre 3). *Donner un sens au travail : Promouvoir le bien-être psychologique*. https://www.researchgate.net/publication/228464917_Donner_un_sens_au_travail_promouvoir_le_bien_etre_psychologique
- Morin, E. M. (2008). *Sens du travail, santé mentale et engagement organisationnel*. Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et en sécurité au travail du Québec [IRSST]. <https://www.deslibris.ca/ID/252536>
- Morin, E. M. (2010). La santé mentale au travail : Une question de gros bon sens. *Gestion*, 35(3), 34. <https://doi.org/10.3917/riges.353.0034>
- Morin, E. M. (2016). *Donner un sens au travail*. Estelle M. Morin : donner un sens au travail. <https://orius.fr/2016/10/12/estelle-m-morin-donner-un-sens-au-travail/>
- Mouret, S. (2005). Travailler en élevage industriel de porcs : « On s'y fait, de toute façon c'est comme ça. ». *Travailler*, 14(2), 21. <https://doi.org/10.3917/trav.014.0021>
- Olivier de Sardan, J.-P. (1995). La politique du terrain : Sur la production des données en anthropologie. *Enquête*, 1, 71-109. <https://doi.org/10.4000/enquete.263>
- Porcher, J. (2003). Bien-être et souffrance en élevage : Conditions de vie au travail des personnes et des animaux. *Sociologie du Travail*, 45(1), 27-43. <https://doi.org/10.1016/S0038->

0296(02)01303-1

Porcher, J. (2008). Ouvrière en production porcine industrielle : Le prix de la reconnaissance. *ethnographiques*, 15, 22.

Porcher, J. (2010). *Contagion de la souffrance entre travailleurs et animaux en production porcine industrielle*. 15.

Santé publique France. (2018). *Le suicide des agriculteurs*.

<https://www.santepubliquefrance.fr/les-actualites/2018/le-suicide-des-agriculteurs>

Santé publique France. (2019). *Suicides et tentatives de suicide : Données nationales et régionales*. <https://www.santepubliquefrance.fr/les-actualites/2019/suicide-et-tentative-de-suicides-donnees-nationales-et-regionales>

Séronie, J.-M. (2020). Et si l'agribashing était une chance pour l'agriculture française ? *WikiAgri*, 2.

Solidarité Paysans. (2016). *Des agriculteurs sous pression, une profession en souffrance : Rapport d'étude sur les mécanismes psychosociaux en jeu chez les agriculteurs en difficulté*. Solidarité Paysans.

https://solidaritepaysans.org/images/imagesCK/files/actualites_nat/etudesolidaritepaysans_rapportcomplet_mars2016.pdf

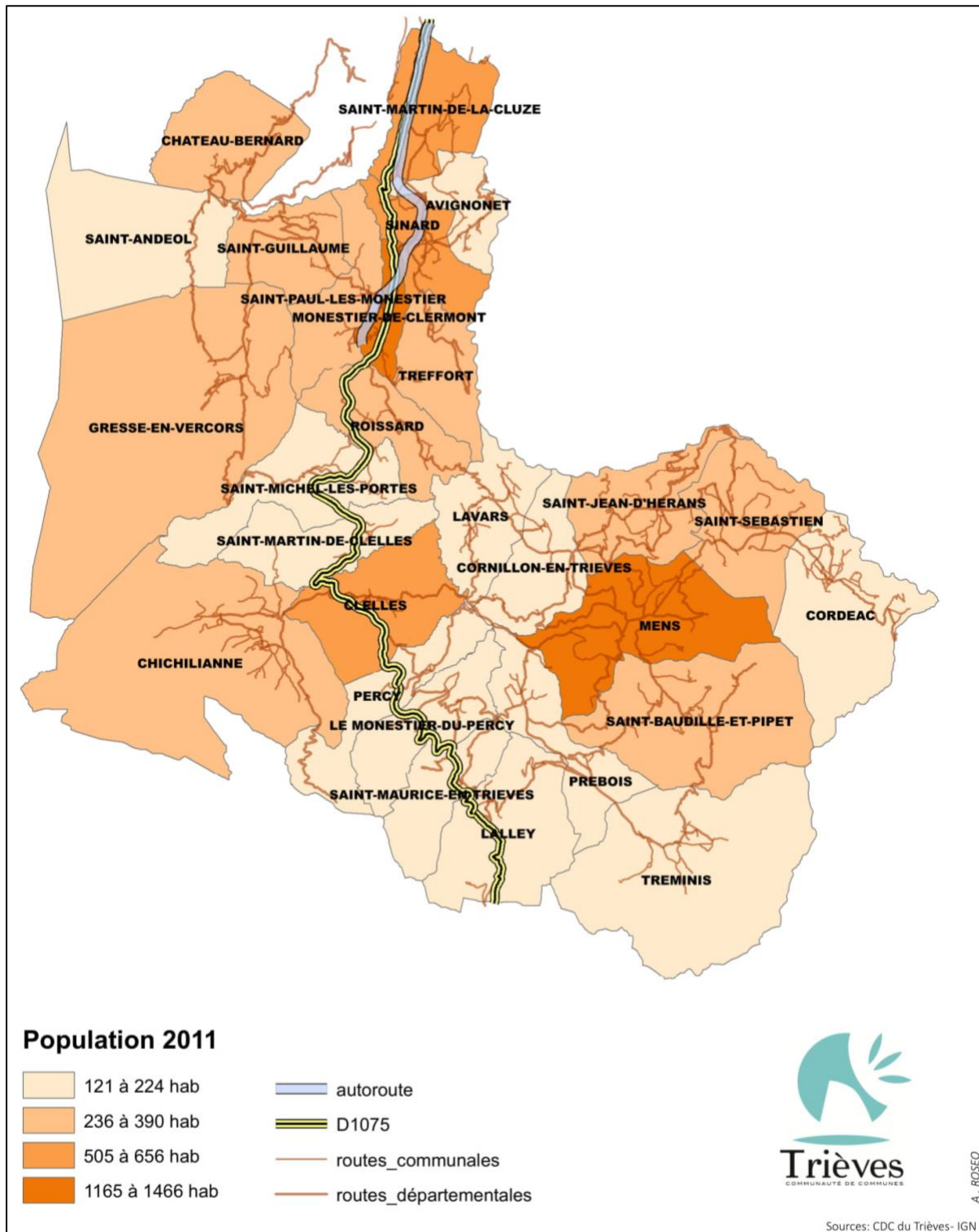
Streith, M. (2019). Le malheur est dans le pré, et autour. Enjeux scientifiques et sociaux liés au campagnol terrestre. In *Humains et animaux dans les agricultures alternatives, la domination en question*. (Educagri).

ANNEXES

Annexe 1 : Carte localisant le Trièves dans la région Rhône-Alpes (nouvellement Auvergne-Rhône-Alpes)



Annexe 2 : carte des communes du Trièves et importance de leur population en 2011 (Communauté de communes du Trièves, 2011).



Annexe 3 : guide d'entretien utilisé pour les entretiens (légèrement modifié à la suite des deux entretiens exploratoires).

GUIDE D'ENTRETIEN

Présentation - anonymat - enregistrement - temps disponible - visite ferme

CONSIGNE INITIALE

« Vous êtes agriculteurs, pourriez-vous me parler un peu de votre travail/activité (dans votre ferme) ? »

TRAJECTOIRE FERME

Productions actuelles ferme

Élevage ; culture ; mode de production ; circuit de vente ; transformation

Ferme dans territoire

Historique ferme dans historique région ; situation ferme dans dynamiques actuelles

Contexte installation

Reprise / création familiale ou non ; depuis combien de temps ; changement de production et/ou mode de culture

Caractéristiques ferme

Nombre de personnes qui travaillent / vivent sur la ferme ; revenu extérieur ou non

Agriculteurs

Année naissance ; parcours

DIFFICULTÉS

« Pourriez-vous me parler de ce que vous appréciez et appréciez moins dans votre travail, et de ce qui est facile ou moins facile pour vous dans votre activité ? »

VALEURS, SENS DANS LE TRAVAIL

Qualité des relations

Proches (collègues, salariés, parents, conjoint, enfants) ; agriculteurs (place femmes, place dans Trièves) ; consommateurs (clients, agribashing...) ; troupeaux ; soi

Autonomie

Marchés (commercialisation, choix prix, choix cultures) ; gouvernements (mises aux normes, aides €, paperasse) ; firmes (amont, aval, autonomie fourragère) ; au sein ferme (organisation travail ; organisation temps) ; autonomie financière

Santé

Physique ; mentale ; charge de travail horaire ; émotionnelle (difficulté voir animaux souffrir, être prédatés ou euthanasiés pour maladie) ; respect rythme de vie propre

Utilité du travail

Pour soi ; entourage ; société ; préservation du territoire ; sécurité (financière)

Cohérence avec valeurs personnelles

Valeurs humaines ; dignité humaine ; justice (et juste rémunération) ; valeurs environnementales : plaisir ; utiliser et développer compétences ; reconnaissance (de soi-même, de son travail, par entourage, voisinage, consommateurs, société) ; bien-être animal ; travail enrichissant ; formation ; satisfaction ; créativité

QUESTIONS FERMÉES - voir tableau page suivant

CORONAVIRUS

Implication situation

INCIDENT CRITIQUE

Choisir un événement qui a été particulièrement difficile et le raconter en détail

AIDES

Connaissance outils existants si besoin ou détresse psychologique (pour soi ou proches) ?

FIN ENTRETIEN

Autres choses à aborder ?

Possible de recontacter ?

	Ne peux pas être plus en désaccord	Fortement en désaccord	En désaccord	Ne sais pas / neutre	D'accord	Fortement d'accord	Ne peux pas être plus d'accord	Commentaires
	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	
Mon activité correspond à ce que j'imaginai avant de m'installer								
Mon travail me permet d'être en accord avec mes valeurs personnelles								
Je trouve du plaisir et de la satisfaction dans mon travail								
Mon travail est enrichissant sur le plan relationnel								
Mon travail est reconnu à sa juste valeur								
Mon travail d'agriculteur est assez rémunérateur pour vivre décemment et selon mes besoins								
Mon travail d'agriculteur me permet d'avoir du temps libre, des loisirs et de partir en vacances								
Je ne suis pas isolé.e dans mon travail								
Mon travail respecte ma santé physique								
Mon travail respecte ma santé mentale								
Mon travail n'a pas d'impact défavorable sur ma famille								
Je ne rencontre pas de difficultés dans mon travail								
Je ne me sens pas en souffrance dans mon travail								